

de Novembre 1884
au juin 1889 au 29 juillet 1890

Chartres Algérie Rennes
Orange Marseille

de Novembre 1884 au 1885

in in

Châtres in

in

4
Départ pour Chartres.



Je reprends le coin de ma vie - que changea
complètement avec ma nouvelle situation.

Après avoir passé mon mois de succès avec
ma mère et mes parents. - Je quittai Rennes un
beau matin pour aller au 4^e Escadron du train de l'artillerie
à Chartres (ancien Escadron de la Garde Impériale)
J'embarquai tout mon monde. Ma bonne mère avait
bien une petite larme, mais chez elle, c'était un peu
son habitude. Les Cousins et Cousines, et les gones
étaient ravis. - enfin je n'allais pas bien loin
et promis de venir souvent en permission -

Mais voilà ~~ma~~ en Route - Compartiment de
2^e classe. - Je n'étais pas officier pour rien.
La porte monnaie bien garnie - et de nombreux
bagages - mes effets militaires et civils - mon hamac.
J'arrivais en grand seigneur - dans cette bonne ville

Je descendis à l'hôtel du Duc de Chartres.
où je me trouvais très bien. -

Le lendemain - je me présentai au Commandant et
à mes nouveaux Camarades - amicale réception de
tous. C'est à qui se mettait à ma disposition
pour ~~trouver~~ un logement -

Dans la journée - j'en avais trouvé un très
convenable - chez un tannier (Le Père Lafoie
Près de la foulerie - sur les bords de l'Eure)

une petite maison avec jardin.
c'était absolument tout ce qu'il me fallait.
J'avais une cuisine - et tout le confortable voulu
salon - chambre - et une grande pièce qui me
servait un peu de tout - d'atelier - et de magasin

J'étais certainement un des officiers le mieux logés de
la garnison.

Ma première journée bien employée car je m'installais
et je n'^{eus}ai qu'un ~~très~~ peu de temps pour visiter la
ville - ce n'est donc qu'à la Pension que je pus un peu
faire connaissance avec mes camarades. qui paraissent
tous de bon vivant. - Le Plus ancien - Lieutenant était
président de table - et fut fort amable avec moi
devant tant d'amabilité - j'oublierai mes artilleurs.

La soirée - n'para naturellement à courir le Café
et autres établissements, - les Cafés chantants, nous étions
tous en civil - c'était plus chic - peut-être mais
je trouvais que ce n'était plus - l'exubérance des
d'empirement N. off. - on était officier, il fallait être
plus réservé. Je fis ~~comme~~ comme tout le monde -

Le lendemain - j'arrivai de bon heure à notre
Quartier. que se trouvait à deux kilomètres de la ville
c'est pour cela que nous étions autorisés à avoir
nos chevaux en ville.

Le Commandant me fit demander après son rapport
et me fit part de ses intentions - pour mon service
J'étais classé à la 1^{re} Compagnie. Mais je devais
faire tous les Cours de N. officier préparés pour
Officier. cette dernière classe ne faisait pas trop
mon affaire. Sortir d'un cours pour en refaire d'autres
c'est un travail pas trop.

Je ne perdis pas mon latin; et je dis au Commandant
puisque il me chargeait de ce service que me demandait
une certaine préparation. - il fallut bien que je sois
comme tous les officiers d'infanterie qui occupaient et remplaçaient
c'est un exemple de service intérieur de Regt.

il accepta - et me voici ~~donc~~ - exempt un
peu de tout. de cette façon liberté entière.

Je faisais partie de l'Académie. Cette lebede
me rend la garnison de Chartres très agréable.

Mes collègues n'osaient pas dire grand chose
mais je vis à certains freres. que j'étais un peu
jaloux. - car ils comptaient sur ma présence pour
faire du service - de semaine - et diminuer leurs
occupations. Je n'en fus pas plus mal vu pour cela.

La Ville de Chartres était ~~assez~~ jolie. Il
y avait de belles promenades - de beaux Boulevards
une jolie campagne - et la fameuse Cathédrale
une des merveilles d'Architecture de France -

avec cela - beaucoup de troupes - un Régiment
de Dragons. - un bataillon d'infanterie. - mon
escadron - et les services divers.

J'avais ~~donc~~ la perspective de faire des visites
car la société ne manquait pas.

Toute la garnison se trouvait sous le haut
Commandement du Général Allou - qui commandait
la Brigade de Cavalerie.

J'attendais - la nouvelle année qui aurait dans
une huitaine de jours pour commencer mes visites
aux autorités - militaires et civiles - car ces derniers
ne manquaient pas - (Chartres étant la Préfecture).
du départ - à leur loisir.

Ces huit jours - je passais un peu au quartier
et dans ma compagnie

Mon Capitaine M. Munier - un vieux pompier -
m'avait choisi un cheval - qui était assez beau - et surtout
très grand - et venait du dépôt de Remonte de Caen
et était donc tout neuf - c'était une bonne bête -
facile à monter et franc d'allure -

Je montais à cheval tous les matins -
et j'en ai fait ~~plus~~ long à connaître tous les lieux de la ville

Le bois de Oisères - jusqu'à la ville de Mantes-la-Jolie
la Route de Bonneval qui allait à Chateaudun.

La Noël arriva - inutile de dire que je fus
un veillon - avec les camarades. -

Puis le 1^{er} janvier, à cette époque ce jour-là
était consacré aux visites officielles, on commençait par
les officiers de l'Escadron puis nous allâmes tous au
complet - chez le Général.

Puis le Général - Venait avec tous les officiers de
la garnison - chez l'Evêque - et chez le Préfet,
des petits déjeuners. se rendant alors isolément
chez les différents présidents de chambres. (juges
et autres légistes)

C'était une journée bien employée - nous avons
juste le temps même - pour nos repas et le café
car il ne fallait pas perdre cette bonne habitude.

Ma première quinzaine a été employée à
faire des visites à tous les ménages d'officiers de la
garnison - et quelques civils dont on m'avait
donné les adresses - car dans plusieurs familles
on recevait les officiers -

J'ai été parfaitement bien accueilli partout,
et je n'ai pas eu à me plaindre d'avoir fait
connaissance avec toutes ces familles civiles car
j'ai eu l'occasion de passer d'agréables soirées et
fêtes pendant tout mon séjour à Chartres.

Étant à deux heures du Mans. et
quatre heures de Rennes. - de temps en temps
je faisais cette ballade car j'avais de bons
camarades dans ces deux localités.

C'est encore à Rennes où j'allais le plus souvent
je revoyais ma bonne mère - qui avait commencé
à s'habituer - à ne plus me voir si souvent

elle était très entourée par la famille et elle
ne voyait pas bien seule

2
d'une bonne santé et très alerte elle faisait des
visites à toute la famille - et à bien des familles
de Rennes - car elle avait beaucoup de relations.

Mes cousins et cousines - étaient toujours contents
de me revoir - et je me les quittais qu'avec la promesse
de revenir bientôt. Inutile de dire que j'avais une
correspondance journalière avec les uns et les autres
et me fallait même venir aux plus petites - ce n'était
pas le moins heureux de recevoir une lettre de l'oncle même.

Je me ne plainais pas de mon sort et ne regrettais
pas d'avoir quitté l'Italie - car j'avais de bons
compagnons.

La femme de mon Commandant - était très amicale
c'était une très jolie Juive - ayant une certaine fortune
comme - du reste tous les Xoupius. Elle me reçut du
haut de sa grandeur ce que me m'apporta nullement.

Elle me trouvait probablement à son goût car
j'étais très bien avec elle.

C'était elle qui portait un peu les culottes de son
mar - qui était une bonne pâte pas méchante.
et ayant beaucoup de décorum.

Pour être dans les bonnes grâces de notre
Commandante il fallait lui faire des visites.

et entre lieutenants - tous les jours de réceptions
nous tirions - à pile ou face pour faire cette
visite - qui était une Corvée pour quelques uns.

Mon tour arrivait souvent car je faisais les
remplacements. Aussi j'avais hâte du moment
d'aide de camp de cette amable créature. et naturellement
très bien avec le Commandant qui me rendait
mon service très agréable.

Je trouvais aussi dans cette ville -

au cours de St-Simon. M. Gaëtan de Promont
de Boadles. - un type pour ne pas dire un phénomène
nous étions de bons amis - il connaissait pas mal de
gens de Chartres et il me présentait dans bien des maisons
j'étais comme vous le voyez un jeune homme
lancé dans le monde, les dîners, les soirées. et
le reste ne manquait pas, - je menais comme on dit
vulgairement une vie de patachon

Les Visites des amis de Rennes - et autres
j'étais tout le temps en fête.

J'avais fort honte pour moi une maison
d'infir. et tout en me cassant pas la cervelle
dans la préparation de mes cours - mes élèves
me donnaient toutes les satisfactions - il n'en
fallait pas tant pour être connu dans toute la
garnison.

Ma maison était ouverte à tous les Camarades
et on faisait la petite fête. j'avais un Piano.
et je donnais des Soirées - intimes -
où le champagne coulait à plein bord. dans
tous les peis de recipients.

Je vous donnerai une explication sur mon champagne
qui n'était que du cidre bouché.

Lorsque j'allais en Permon à Rennes je
recollais dans la famille - toutes les bouteilles vides
ayant eu du champagne. - je les faisais remplir de
bon cidre - et bien bouchés - ficelés solidement. -
papier or ou argent enveloppant le goulot
on pouvait avoir l'illusion du champagne car
avant de le servir. - mon ordonnance - avait la
consigne de faire un recouvrement sérieux.
le bouchon sautait avec fracas, pollement
du liquide - et mousse - l'effet était le même.

que le Moût a chandons ou le Duc de Montebello. .
Moi mesmes ne regardant pas de si près. - Vous pensez
si le bruit courait en ville que j'avais un alcôve garnie
de bouteilles de champagne - et les Visto ne chahuaient
pas.

J'avais aussi un ancien Camarade de l'école de
Médecine de Rochefort - qui était pharmacien et
bien sûr comme ce dernier était cordent de
me revoir. Il était garçon et me demandait qu'à
bien faire. Grâce à lui - je passais en cas pour
donner des consultations - sur la maladie des yeux.

Ma blanchisseuse - une vieille bonne femme - que
j'habitais non loin de chez moi avait un jour les
yeux malades. - Je consultais pour elle mon pharmacien
qui me donna un collyre - que je m'impressai d'offrir
à cette brave femme - elle fut littéralement guérie
alors je fus le sujet de conversation de toute la
Rue - et d'autres venaient me trouver - Je passais
~~donc~~ pour un phénomène d'autant plus
que j'offrais la consultation & le médicament pour rien
j'ai même comme cela bien des bobos

Mon propriétaire le Père Lapie - me portait aux nues
aussi. J'étais complètement libre chez moi -

Je vivais en grand bonheur - avec un bon
ordonnance - mon cheval - trois chiens - et un
singier - ce dernier était la joie de tout le quartier
car je l'attachais avec une longue ficelle à une fenêtre
du premier étage et tous les gosses de la rue venaient
lui porter des fruits.

de temps en temps - j'attelais mon cheval
et nous allions aux champs à course et à tir
des gros propriétaires des environs ..

Je ne doutais absolument de rien, et j'allais toujours de l'avant -

Un beau jour mon ami de Salin de Pennis m'envoya une jeune bonne munie en costume de Bretonne de Brest. elle n'était pas mal - Je la gardais naturellement, et elle faisait le ménage de mon logement. J'eus la bêtise de la faire porter sur ma voiture avec mon ordonnance (à cette époque les ordonnances des officiers avaient une tenue assez bizarre (laquelle portait argent et livrée bleue)) - et naturellement, elle fut remarquée - ce fut une petite histoire assez désagréable pour moi. On ne comprenait pas que j'^{eus} une domestique à mon service - c'était presque un scandale - je fus donc obligé de congédier ma bonne - qui se plaça dans un restaurant - Je n'ai pas besoin de dire que ces nouveaux maîtres ne vinrent pas aux remercements. Enfin on oublia - ce petit incident comme bien d'autres. et je continuais à être le jeune homme vertueux.

Paris n'étant à deux heures de Chartres c'était une occasion d'y aller assez souvent - Nous avions - un pied à terre près de la gare d'Asnieres où nous changeions nos effets militaires - et d'ailleurs avec tant de liberté - combien de fois avons nous visité et roulé ce Paris, Montmartre, le quartier Latin. - les distances ne nous effrayaient pas.

La garnison de Chartres était très agréable quoique nous n'ayons pas les avantages de nos camarades de Paris et de Rambouillet qui touchaient la forte solde - environ 150^{fr} de plus par mois pour un 1^{er} lieutenant ça valait la peine -

Malgré cela nous profitions de toutes les invitations du voisinage - c'est ainsi que j'ai pu assister par invitation à deux chasses de la duchesse d'Uzes - à Bonneville. (Forêt de Rambouillet)

La Châtelain de Bonnelle (habite pendant le charni - au
beau milieu de la Forc de Rambouillet - c'est un coin
superbe - et les giboyeux - ~~parce que~~ les ^{particuliers} gardes ~~font~~ ~~avec~~
~~bonne~~ ~~grande~~. Sont une réunion chane aux Biacourers
Je fus ~~aussi~~ invité un ~~long~~ jour de decembre avec plusieurs
de mes amis (Leventin / Espérance de la Villeboisney était de la
fete. Je partis ~~avec~~ le matin avec lui - par le chemin
de fer. ~~car~~ nous avons expédiés nos chevaux la veille)

Nous étions naturellement en tenue - car on l'acceptait
que l'uniforme militaire ou la tenue de l'équipage de
chane - (drape et arpie)

Nous arrivâmes ~~dans~~ dans la grande cour de ce
vaste chateau - il y avait déjà pas mal de monde
Notre présentation ~~à~~ la Duchesse ne fut pas longue
et nous rejoignons - un groupe d'officiers de la
Garnison de Rambouillet qui nous avaient invités
comme nous. à cette partie de Fete.

Il faisait très beau - et nous devions poursuivre
le Cerf. -

Le signal au départ ne fut au soir d'une trompe
de chane ; et en avant dans le bois de la Fontaine
Je suivais comme tous le monde - une troupe à
longe allée - et ~~sur~~ ~~une~~ ~~impasse~~ ~~de~~ ~~la~~
~~allée~~ ~~transversale~~ on allongea l'allée - (petit galop de
chane) - c'était très joli à voir. tout ce brouillage
de tenue quelques amazones, et la duchesse - qui
naturellement avait pris la tête. -

c'était une assez jolie femme - portant bien une
quarantaine, mais encore bien alerte.

Le cerf - nous est signalé par les fusillades. et
on entendait parfaitement les cors de chane qui
signalaient la vue.

Ce fut alors une vraie galopade et je dus
même débouler - je suivis le mouvement avec mon

Camarade (de la Villebroune) et tout en descendant cette
bande de cavaliers, nous commençons - à trouver des difficultés
car la malheureuse bête traquée s'était engagée dans un fourré
de chiens donnant de la voix - c'était le plus folle
côté de la chasse.

Enfin le cerf - fit un crochus et le voilà dans la terre
d'abouir... - nous poursuivions - toujours -

Comme il n'y avait pas de raison - que la course
continuât comme cela encore longtemps, nous ralentîmes
l'allure - et ~~après~~ faisons un arrêt à une maison
de garde - nous attachons nos chevaux aux volets de
la fenêtre et nous voilà en conversation avec la femme
de ce piqueur - elle - nous donne - une bouteille de
Vin blanc - nous reprenons des forces - tout en
causant un peu de tout et de rien - bien persuadés
que nous étions loin de la Chasse.

C'était un repos bien gagné car nous en avions
assez de somme - un tas de gros personnages que
étaient loin de nous plaire - - il y avait de ces
Richards de Paris - que étaient tout simplement à
la chasse - pour faire des effets de Coeur et que
embarrassaient plutôt le chemin.

Nous quittons donc cette brave femme - et prenons
nos chevaux - lorsque la chasse - passa devant nous
à une allure plus que vive - la Duchesse tenait la tête
elle fit un peu surprise de nous voir à pied - car
nous n'avons pas eu le temps de nous mettre en selle
Nous jugez de notre figure - c'était assez contraindre
car elle devait se dire cette brave Dame que nous
en nous la faisons pas beaucoup.

Enfin la chasse se termina, on entra au
Château - - après le honneur du pied; et il
y eut un repas - et une sauterie.

Les officiers étaient tous réunis dans la salle des
gardes - immense petite garnie de têtes de cuir et
de tangées - nous ~~avons~~ eu un excellent repas. et
au dessert - la Duchesse nous a fait l'honneur de
venir prendre une coupe de champagne avec nous.

Nous repartions le 7 dans la nuit avec une corbeille
de gibier. - offert par notre aimable Hôte.

Le chamois à Courmou, sont très agréables pour
les personnes qui ne chassent pas - surtout à Bonnelles
j'étais content tout de même - car j'avais une
idée de ces fêtes.

J'ai souvent eu l'occasion d'assister à d'autres
chasses dans différents parcs, mais elles étaient
plus agréables. car nous étions moins nombreux. et
il y avait un peu moins de decorum et de gêne.

Je n'aimais toujours ma petite Vie. Calme de
Garrison - et je puis ~~avoir~~ dire que j'étais ^{très} franc d'excellents
soins ~~dans~~ cette villa.

L'Hiver était assez agréable - ~~car~~ nous avions ~~assez~~
souvent de la neige - c'était la mesure de nos soucis
nous continuions toujours nos visites.

Mon Commandant toujours fort aimable - ne m'invitant
souvent à dîner - et l'on dînait après le repas.

J'aimais assez cela - et je passais même pour
un bon valet. Aussi je ne manquais pas de cavaliers.

Je conduisais quelque fois les Cotillons, c'était alors
une vraie fête. ~~Pour~~ que la préparation de tous les
mêmes objets. Nous faisions passer d'agréables moments
on parlait des uns et des autres de tout et de rien.

Ma Commandante me dit un jour - Voulez vous
nous marier? - Sans lui dire oui je m'en suis répondu
par non. mais je vous avoue que je n'y avais
jamais songé - - alors cette aimable personne.

Je n'ent en Campagne pour me chercher une perle
je me laissais faire - et j'fus alors des l'entrée dans
une famille de Paris qui habitait Chartres - une partie
de l'année.

Le Père était un grand industriel (ingénieur & inventeur
du Fer émaillé) (Mon Commandant n'était pas fier pour
rien - il avait du flair pour lui un certain bénéfice
car il mettait trop d'ardeur pour me pousser au
Campagne - je ne sus après de cela par la suite.

Enfin toute cette période - de profits & de pourpacher
fut profitable - pour lui car il était toujours du
nombre des invités.

Pour en revenir à la jeune fille que l'on me destinait,
elle était fort jolie. Très bien élevée, blonde & ~~charmante~~
un paramètre avait un caractère ~~très~~ gai & aimable.

Toutes les fois que j'allais dans cette famille -
soit à Paris - soit à Chartres - c'était de véritables soirées
et soupers: - ~~après~~ tout marchant à Chartres.

J'allais peut-être me décider - lorsqu'il
m'arriva une aventure - qui cassa tout -

La future belle-mère était une femme - un
peut trop exubérante, fournant son nez un peu
partout - et fournant souvent des impairs - elle
vint un jour chez moi à l'annonce d'un train du matin
je crois qu'il était au moins 5 ou 6 heures -

et elle trouva - ma maison en révolution -

car j'avais eu une soirée - entend la veille - et
tous mes invités étaient encore chez moi - Voyez

d'ici sa tête - et la mienne - alors elle voulut me

faire - une réprimande - de mon côté je ne me

laisserais jamais faire. ~~et~~ il y eut un commencement

de froc dans mes profits - et je me retirai en
bon ordre -

4
pas trop fâché. pour mon compte car je ne
me trouvais pas encore assez sûr. pour le mariage
Comme cette famille habitait Paris. - j'oubliais
et je continuais ma petite vie - de jeune homme rangé

Mon Commandant était toujours en relation avec
cette aimable - famille - espérant toujours faire un
rapprochement, je le gardais dans cette ~~espérance~~ illusion

Un de mes amis - se maria, quelque temps après
et je fus son garçon d'Honneur - la noce et la cérémonie
se firent à Paris - car sa future habitait cette
belle Ville -

Mais voilà donc encore de fête. - la mère de
mon camarade M^{lle} Heurtaux. me dit - Vous avez connu
demoiselle d'Honneur une aimable personne - la fille
de M^{lle} Fontana grand joaillier du Palais Royal -

Je me disais - dans ma petite fusette en voilà
encore - une que l'on cherche à caser..... !

Enfin me voici - au mariage - qui était ma fête
superbe - (St. Roch.) - ma Cavalcade - puis que c'est
le mot - d'usage. n'avait rien de bien extraordinaire
une peau de Crocodile - et une tourterelle de fustelle
malgré cela - très aimable - j'ai fait l'aimable pour
changer - et nous avons dans toute la nuit de
cette fête qui se fit dans un des nombreux salons du
Palais Royal - tous les projets faits par cette brave
Madame Heurtaux - échouèrent - car elle voyait bien
que ce n'était pas mon brève

Un de mes officiers - avait aussi essayé de me
faire marier à la fille d'un avocat de Chartres
une jolie brune - elle me plaisait assez - seulement
la mère ne faisait pas du tout mon affaire - c'était
une dame - un peu trop hospitalière - et avec
des principes - bon chien charmé de Races. je

Je préferai cueillir ma fleur d'orange pour
une autre occasion.

Le Père M^r Prud'homme et sa charmante femme
étaient très aimables pour moi - je leur avais été
recommandé par des amis communs. avec. a. je
passai ~~assez~~ de bons moments chez eux -

On me parlait toujours de mariage. et je vous avoue
que je commençais à en avoir pas dessus la tête.

Dans ma famille - à Remi c'était avec
le même sujet - - j'ai eu même plusieurs entretiens
mais je ne trouvais pas dans tous ces amables
et charmantes jeune fille. - la future Compagne de
mes rêves. -

J'étais très occupé - car je ne pouvais tenir tête
à tout - avec cela - il y avait la C^{te} - peu
serieux peut-être (la vie de garçon) mais c'était
le plus agréable - qui prenait une grande part
de mes loisirs - la chasse, la Pêche, les amis. et
un peu la petite fête. il fallait avoir une santé
de fer. (Remarquant que j'avais un peu de cela)

La première Inspection Générale que je passais
fut encore pour moi - une excellente note aux
yeux de mes Commandants

Le Général Harel. qui venait nous voir cette année
était un de mes anciens colonels. - il me fit
beaucoup d'amitié en me rappelant son ancien Rég^t
et comme il savait que je faisais le cours des
candidats pour officier, il me donna sa visite pour
voir les progrès de mes élèves

Je causais much avec lui - et il me dit: j'espère
que vous allez me montrer des succès de premier ordre.

c'était un jeu de prendre leurs 'dispositions'. Pour cela
ce ne fut pas long. Car commandant mon monde et
étant naturel que je ne leur poserais pas de colle.

Le jour fixé il vint à l'école Régimentaire où
je faisais mes cours. Tous les officiers de l'escadron
surveillèrent naturellement... et beaucoup de mes collègues
espéraient me voir dans mes petits souliers -

Car le Général questionnait lui-même les candidats
et c'était pour mes braves amis l'occasion de voir
et reconnaître mes candidats - promettant toute la
réputation que je leur faisais -

Enfin - épatement de tout le monde - cette fois
par ^{un heureux hasard} ~~un heureux hasard~~ le Général - me dit que bonne
Nuit élèves -

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils brillèrent d'une
façon extraordinaire et reçus des compliments.

Le soir à la Pension - il y eut discussion sur
toutes les opérations de l'inspection - et on me
traita de fustiste. Parce que je savais fort bien qu'en
questionnant - mes élèves - je ne leur demandais que
ce qu'ils savaient et que ma classe avait été préparée
d'avance.

Pour mettre tout le monde d'accord... je m'imposai
de leur dire - que tout cela était absolument vrai et
que je n'aurais jamais été assez bête d'agir autrement.

Toutes ces petites histoires de soldats et de mûchies
se terminèrent par un bon café pris en chœur.
Car nous avions passé une bonne inspection.

Le Commandant très heureux de ce résultat nous fit
des compliments - et j'en reçus ma bonne part.

Le Régiment de Dragons fit aussi un Rallye
rapide... (nous étions tous de la fête et ce fut

encore une occasion d'être en noce - huit jours
après l'escadron rendait la même fête - enfin cette
ville de Chartres était toujours en mouvement. -
tous les jeunes filles nous faisaient les yeux en coulisses
et les papas nous offraient mille politesses quand
l'occasion se présentait.

Cette vie était trop heureuse pour moi - j'aimais rendre
voir du nouveau - - toujours du nouveau -

Je n'ai pas attendu longtemps - car

l'un de mes Camarades de l'escadron de Versailles - reçut
son changement pour l'Algérie, et cela le contrariait
beaucoup car il devait se marier - aussi demanda
- 1. et par dépêche - à tous les escadrons - un ~~piemontais~~

Comme moi m'étonnait qu'à une heure de Versailles
sa dépêche arriva - la première à destination.

Sans perdre de temps, je filais ~~par~~ voir et je lui
promis que je partais à sa place car je devais
changer de garnison ~~pour tout en fait~~.

seulement je l'engageais à faire toutes les démarches car
j'avais bien des chances pour avoir des empêchements.

Mon Commandant y mettait certainement - obstacle -

Il arrangea ~~de~~ toute cette petite histoire
qui marcha pour le mieux et huit jours après
mon nom parut à l'officiel pour changement
(convenance personnelle) - j'étais classé au 13^e escadron
province d'Oran (Blanc)

Ce fut un véritable coup de tableau - une
tranche de poudre n'eut pas plus vite brûlée - tout le monde
apprit mon départ.

Mon Commandant sans être fâché n'était pas content
et ma Commandante - navrée, pour mille raisons.

5
Je reçois ~~des~~ des reproches - parce que j'avais
agi sans passer par la voie hiérarchique.

Le Commandant m'engageait à ne pas partir
qu'il était encore temps - et que j'obtiendrais facilement
ma réintégration à l'Escadron.

Tout cela était fort amable de sa part - mais
je préférais voir un peu l'Algérie, ~~avant~~ j'entendais
tous les jours les vœux s'exprimer en disant tant
de bien - que j'étais très heureux d'avoir cette occasion
pour connaître cette terre si privilégiée - et surtout
revivre - un peu de cette Vie de Campagne - au grand
air.

Je demandais donc une permission - pour aller
voir ma mère et les parents. - et j'avoue que
j'avais pas trop comment m'y prendre pour
annoncer cette nouvelle. Il fallait que je raconte
une histoire. et ce n'était pas très commode.

Enfin j'arrivai à Rennes et je dis à ma
bonne mère que j'étais désigné pour rejoindre un
détachement en Algérie - que c'était pour moi une
bonne occasion ~~pour~~ d'faire un joli voyage - je
n'y resterais pas longtemps - et j'aurais le bénéfice
d'une Campagne -

Même histoire pour toute la famille - tous
crurent à mon récit, le récit de ma permission
se passa dans le calme de la paix - et je
pouvais partir - pour Oran - aussitôt mon
retour à Chartres.

Je fis moi-même adieux à toute la famille et me
disais - ^{des poésies} de ~~retour~~ ^{à faire} des vers - pour mes derniers
suppléments.

Je ne me doutais guère que pendant mon absence
le Commandant avait demandé au Général et
la Brigade d'infanterie - à me maintenir à l'Escadron
jusqu'à l'inspection Générale car j'avais présenté
trois candidats pour officier.

La réponse du Ministre arriva - et j'étais obligé
de rester encore deux mois - à Chartres.
ça faisait tout juste mon affaire, mais je pris mon
parti - et je fis bonne figure.

Ces deux malheureux mois - ont été bien mouvementés
pour moi - ma belle Commandante avait essayé
de faire reprendre mon futur mariage manqué.

Je lui avouais que je ne tenais plus à me marier
puisque j'allais en Algérie - et ce fut une affaire réglée
pour cette question - du reste j'en ai plus revu la
famille - de cette jeune fille. Car lorsque j'allais à
Paris j'évitais d'aller dans les parages de leur
maison.

Je continuais toujours à me venter dans le monde
et j'en ai l'occasion - de passer encore de bonne soirée
le sujet de conversation - était naturellement mon
départ - les uns me félicitaient d'autre me disant
que j'avais tort d'aller m'exposer à ce climat
insupportable - enfin chacun me disait quelque chose
j'écoutais tout le monde et je suivais mon idée.

A Rennes - ma bonne mère me voyant
toujours à Chartres, ne se tracassait pas pour
mon voyage prochain - et tout marcha bien
pour tout le monde.

Le Commandant était devenu plus amical
avec moi parce que j'avais des envois de
objets arabes - des livres etc. etc. et comme il
n'avait pas grand besoin de rien il y trouvait encore
son petit bénéfice.

Je panais ma fameuse inspection Generale qui
m'avait oblige - a retarder mon depart il f'ut
encore la chance pour mes Cousins - car deux
de mes Candidats furent ete classés admissibles
pour le grade de Lieutenant, c'était encore une
bonne note pour moi.

J'avais encore - quelques jours de liberté. ce jour là
je fis mes derniers adieux a ma mère et a tous
les miens.

Je devais aller a Port Vendre pour m'embarquer
pour Oran - j'avais donc encore la chance de
voir mon frère - en passant a Perpignan.

Mon départ de la Rue de la Foule me fut
trai - s'ais m'attirer toute les condoléances de
mes voisins. Mon propriétaire Le Pere Lafoie

herita de mon Singe (Jasmin)

Remercements de toute la famille - sa femme me dit même
presque les larmes aux yeux nous le soignerai comme
notre enfant. Mes chiens Tartampion et Loupac -
furent dirigés sur le Mans chez un Capitaine d'Artillerie.
(M. Valdemar) et je donnais ma chienne a mon Capitaine.

Jusqu'à l'occasion me fait parler de ma petite chienne

Je me rappelle - ~~de temps~~ qu'un certain jour - elle fut
la principale cause - de plusieurs réclamations de mes
Voisins,

Cette petite bete - était parait-il tres folle aux yeux de
tous les chiens du quartier - ~~qu'ils~~ arrivant en bande
dans mon jardin - et il y avait des disputes coups de dents
etc. etc. - une idee me vint de marquer tous
les chiens qui envahissaient ma demeure - et
a l'aide de mon ordonnance - nous attrapions tous
les visiteurs - et en un clin d'oeil ils prenaient
un bain dans une Cuvée de bois de Campêche.

après cette opération, ils renvoyaient tous d'un beau
Rouge foncé - et ne demandaient pas leurs restes pour
dequieser dans les rues de la ville.

Les habitants de Chartres et les propriétaires de ces chiens
étaient tous épatés de voir cela - et il y en eut plainte au
Commissaire de Police. qui fut la chose du bon Cote).
et n'y eut qu'un Capitaine de mon Escadron qui fut la
chose plus sévèrement parce que son chien avait laissé
trace de son passage sur le lit de ses enfants. et eut
un peu - et il en fut quitte car je lui assurant que je
n'étais pour rien dans la tentative.

que mon Propriétaire était tenté d'avoir des Cures
de ce liquide et que son chien avait dû se battre
avec d'autres chiens - etc. etc etc - enfin qu'il était
tombe - dans une de ces Cures -

Le soir de mon départ il y eut punch d'adieux
et tous les Camarades m'accompagnèrent à la gare
avec plusieurs amis civils -

J'allais à Paris à 5 heures du matin - et je
fis un arrêt - histoire de revoir encore une fois
mes vieux amis.

Je retrouvais la famille Penard. - Mille maîtres
leur neveu - et le jeune Ménage d'Henn de Biffon
qui était à la tête de deux enfants.

Je quittais mon monde le soir et cette
fois je filais sur Port Vendres -

c'était un long trajet - assez fatigant. mais
étions au mois d'août et le faisait très chaud.

J'avais envoyé une dépêche à mon frère et
à mon ami à Papey - je le trouvais à la
gare - avec sa belle sœur et une jeune sa
fillette.

J'avais encore quelques jours devant moi et
je pouvais ~~faire~~ me balader dans tous les environs
pendant mon séjour et sans changement
pour Bordeaux - J'en profitais pour aller
l'accompagner - jusqu'à Narbonne - et je ne s'en
ce qui me passa par la tête, je continuais mon
voyage, jusqu'à Marseille avec l'intention de
m'embarquer dans ce port pour rejoindre l'Algérie
au lieu d'aller à Port-Vendre.

J'eus la chance de trouver à Marseille - le
Capitaine - Peter Jan - qui était employé à l'état
major de la place - et obtint facilement mon
embarquement.

Je passai encore une charmante journée dans la
famille - et me filota dans cette grande ville
que je ne connaissais pas et il ne me lâcha que
sur le pont du transatlantique (La Ville de Madrid)

J'étais descendu à l'hôtel transatlantique
Rue des Résistants - ne me doutant guère que
mon lieu de la - vivait dans l'ombre pareillement
celle que je devais épouser plus tard.

En Mer.....

Je pris congé de mon aimable camarade, et de sa
charmante femme qui était une grande amie de mes
cousines - de Rennes, et me voici - à bord de ce grand
paquebot qui devait me transporter à Gran

En montant sur le pont, je trouvais - trois officiers
qui se rendaient comme moi - en Algérie -

(un artilleur - un vétérinaire et un officier d'administration)
C'était aussi leur première traversée et comme moi
ils ignoraient, les délices du voyage - en mer.

Mais le soir l'ancres - à 5 heures - se
démont adieux à ce port de La Joliette, à Marseille
et à la Terre de France.

La Mer était belle - nous glissions majestueusement
sur cette grande tache d'huile d'ébène superbe
nous étions sur le pont et on admirait le Panorama
qui se déroulait devant nos yeux.

Le Pharo. (ancien château de l'Empereur) la Corniche
M. D. de la Garde - les châteaux d'If... et le phare de Pélame
puis le Vieux - et plus rien - que l'immensité de
la Mer.

Le Maître d'Hotel nous prévint que le dîner
était servi. - (nous voici réunis dans la salle
à manger (Pièce appelée Salon à bord des paquebots
Il y avait déjà beaucoup de monde - entre autres
une troupe d'Artistes (troupe de Châca & C^{ie}) qui allaient
faire une tournée dans les trois provinces - Alger Oran
et Constantine.

Les officiers à cette époque ~~étaient~~ encore un peu
de Considération. Aussi nous fûmes mis tous les quatre
à une extrémité de table - et servis séparément
nous pouvions donc faire plus amplement connaissance

tout en conservant une tenue correcte. nous
étions à notre aise, je m'étais débarrassé de mon
équipement à La Tactarine. On admet - Carque
en lège - et ainsi - et nous fûmes honneur au
Repas - qui était excellent.

Tout marchait pour le mieux la nuit agitée j'avais
un appel de cheval - et l'air de la Mer, m'avait
encore aidé, j'étais comme on dit bien lesté

Le Café - fut servi - les légumes, etc. etc
seulement car le temps fâcheux nous commençons à
avoir un peu de zoulis la Mer devenant houleuse
ce n'est plus - la chappe d'huile du départ

Le Capitaine du bord qui manquait peu de nous



Briguet

Briguet) Leont' Chann - 1/2nd



d'Ammonnt

x

Briguet.



Lieutenant de la Gendarmerie du 6^e B^{te} de Chaux à pied.
Pipine. et Toc-Toc



V. W. Mesple au 2^e Chab. d'Alger
de Gestas. Lieutenant au 2^e Chaux
d'Alger
(une scène de Bazar)

1070

6 bis



(Oran) La grande Mosquée



(Oran.) Ancien Chateau Fort

disait que certainement nous aurons ce temps jus qu'à
lundi, j'avoue que je commençais à me sentir un peu
drôle - et me semblait que tout d'un coup autour de moi
les lampes, les tables etc etc - et même mon estomac
je devais être blanc - et une sueur froide me
passa sur le visage - c'était le mal de mer.

J'eus à peine le temps de me lever et de prendre
mon fameux Casque - qui me servit à ne pas vomir
mes voisins. Car je crois que j'ai rendu jusqu'à
l'âme - jamais j'en ai été si malade.

Le garçon de la salle me conduisit à ma Cabine
Je titubais à droite à gauche - dans les petits corridors
qui conduisent aux couchettes de passagers - et me voici
enfin allongé dans ma boîte.

J'avais déjà mis 3 compagnons qui occupaient la
cabine - et qui étaient aussi malades que moi.

Je ne donne aucun détail de cette première nuit
à bord, mais nous avons tous passé notre première
à la grande bleue.

Le lendemain matin au petit jour - nous étions
un peu plus gaillards - le calme était revenu et
nous n'avions plus ce fameux Roule.

Nous montâmes sur le Pont - et on s'installe - tout
en humant cet air salin - en regardant voler
les mouettes et les goélands.

C'est le reste de notre voyage qui dura deux nuits
et près de trois jours - fut calme - et nous eûmes
le plaisir d'assister à une Répétition des artistes
de la troupe Achaï, - ils jouèrent le Maître de Forges.
Après cette séance, nous étions tous de vieux amis
et organisa une petite fête - d'antenne - qui dura toute

la nuit. - c'était charmant. - et nous avions complètement
oublié le malheur de la Ville.

Cette traversée fut pour moi malgré ce petit incident
une des meilleures que j'ai faites. - aussi j'en rappelle
toujours avec grand plaisir.

Ainsi le calme de la journée. pendant que tous les
panagins faisaient la sieste - sur le pont. je mis
ma correspondance à hauteur - avec tout le papier à
lettre du bateau, - ce n'était pas banal d'écrire à
toute sa famille et aux amis - avec le titre de -
(A bord de la Ville de Madrid) - une petite vignette avec
drapeaux tricolores - et un cercle - ornant le coin des
papier à lettre.

Nous arrivâmes enfin à Oran - la terre était regrettée
depuis peu. Je remontais sur le pont et j'ai pu
admirer ce nouveau Panorama - qui avait beaucoup
de ressemblance avec Marseille. Même genre de Port
une chapelle - sur une haute montagne (Santa Cruz)
et un ciel d'un bleu - tendre à qu'il y a de plus beau.

Nos bagages - furent descendus à terre et nous
fûmes accueillis par une nuée de gens de tous couleurs
des arabes - des nègres - des espagnols - hommes femmes
enfants - une vraie fourmilière.

Tout ce monde criait, et nous n'entendions que
ce fameux mot baleck baleck. (qui veut dire
laine. moi panier - fais moi place. -).

beaucoup d'officiers de la garnison d'Oran se
trouvaient à l'arrivée de Courmes - c'était un grand temps
agréable pour eux et de cette façon on allait à l'amiee
des nouveaux camarades. Je trouvais donc un lieutenant
du train des bagages (M. Houillon) qui vint au devant

7
de Mor - et m'aïda pour me débrouiller dans
cette bagarre - nous allons ~~sur~~ du côté de la Ville
en longeant une grande fêta et nous prenons le Boulevard
qui longe tout Oran -

Cette Capitale - chef-lieu de la Province est très moderne
plutôt - Ville Espagnole que Française -

Un quartier (village nègre) est habité par les Arabes
et les Noirs - et reste encore plusieurs constructions
mauresques - qui sont assez belles - les Mosquées donnent
une idée - de l'ancienne splendeur de cette vieille ville
qui ne conserve plus de son antiquité que le nom de
la ville - Je passai 48 heures - à l'hôtel et le
temps de m'organiser pour mon départ pour Blencien

Mon camarade me pilota un peu partout et
mon temps fut bien employé. Visite au bon homme
Commandant (C^t Sicard) aux officiers de la C^e du Brum
qui tenaient garnison dans un vieux quartier Espagnol
(Oran est restée pendant plusieurs siècles sous la domination
des Espagnols qui y ont laissé des vestiges de leur présence
des vieux maisons et des forts.)

Je ne parle pas des Cafés - Casinos - et autres lieux que
virent ma visite - enfin j'avais une idée d'un
peu de tout - ce brave compagnon de Houllou me
raconta même des histoires extraordinaires du caractère
Arabe - et me fit un tableau peu rassurant des gens
du Sud - en m'engageant à prendre des précautions
pendant la route que j'allais faire la nuit, de. etc

La Distance d'Oran à Blencien est assez grande
il fallait à cette époque trois jours de route pour faire
ce trajet. Depuis les chemins de Fer, tout a changé
et aujourd'hui - le chemin dure à peine quelques
heures.

Les officiers qui voyageaient comme moi isolément
pouvaient profiter des quelques kilomètres de voie ferrée
qui réunissent Orléans à Ain-Beaucourt (deux heures
de Route). Un train Charente jusqu'au chef du
train ramenait des salades tout en surveillant la
marche de ses Voitures

A Ain Beaucourt, je trouvais le Cocher de
bleu - une immense diligence attelée de
Onze chevaux tous plus jolis les uns que les autres.
Cette immense masse contenait - 3 places de Coupe
et 8 d'intérieur et sous la capote de l'impératrice on
pouvait en tenant un peu y mettre encore un
certain nombre de Voyageurs.

Pour en revenir à mon Camarade Houillon
qui m'avait monté - ce que l'on appelle un bateau -
j'étais équipé cette fois comme Tartarin - Sabre au
côté, revolver chargé, un paquet de Cartouche dans les poches
enfin - il ne me manquait plus que le paquet de Pansament
mais à cette époque l'on ne connaissait pas cette invention.

Je trouvais - au Village Arabe d'Ain Beaucourt
un Lieutenant d'Infanterie de la garnison de Chartres
M. Rose - il était employé au levé de la Carte.
C'était encore une occasion de passer quelques bons
moments - il m'engageait à me rendre que
le soir du soir. Mais je ne puis lui faire de
plans car j'avais juste le temps nécessaire pour
ne pas arriver en retard à ma nouvelle Compagnie.

Je m'installais dans l'intérieur de la Diligence.
avec 6 chanteurs et un Cocher de Café Concert.
J'avais tout mon fourrage - sur moi et mes
voisins en fait d'amis avant de partir.



Cuisines du 6^e B^{on} de chaneurs a pied
Grand bassin - (Clemence) 1886



de la Gendarmerie Robert: (Boucher)
du Vallon
Entrée de la Caserne du Michov
Père de Sid. Babin. 27.6.86



Entrée du grand bassin - de Blémare
Corps de garde du 6^e R^{on} de Chaux (1885)



(Grand bassin) Ct Nord 1886



1885

Fortress de Toubiana. (1104) Vaux Clémence

1104



La Grande Cascade

Village de
Niquet



La Source de la Cascade

mon cage avec un serin... Je commençais à m'apercevoir
que mon Camarade - s'était moqué de moi en me flanquant
un peu la frousse, le pays était calme et j'n'avais rien
à craindre. - Aussi j'étais un peu vexé de m'être laissé attraper,
(En Algérie, - c'est une habitude quand il arrive - un camarade
c'est à qui - lui raconte des histoires plus ou moins invraisemblables
et naturellement, on ne fait prendre très facilement à tous les faces
des Camarades qui ne font des gorges chauds aux dépens des Victimes))

La Route de Blencien fut longue - toute une nuit
en diligence - je crois que nous avons changé six fois
de chevaux. Et une halte les voyageurs du coupé
descendant - et j'eus la bonne fortune de reconnaître
dans un Capitaine de Spahis (un ancien Camarade du
Collège de Lorient (Rogé de St Julien) il était détaché au
affaires indigènes du Bureau de Lalla - Marica
près de Ougda (Frontière Marocaine).

Nous voilà donc à passer en revue - tous les vieux
autographes de notre jeunesse - nous descendions à tous
les arrêts et c'était toujours le même sujet de conversation
la route alors me paraît moins longue

Je n'avais pas été long aussi à faire connaissance avec
mes voisins - et mon voisinage, - et ce fut un voyage
assez curieux car nous n'engendrions pas la mélancolie
Lorsque nous passions près d'un Campement arabe
tous les gosses - plus ou moins vêtus - trottaient après
notre véhicule - criant - à tue-tête (A Héné Soldi)

(pelle un jou) c'était très curieux, de le voir se battre
dans une poussière - blanche - et épaisse, car la Route
du sud - n'est pas de macadam comme à Paris aussi
les ornières et les ravins ne manquent pas - c'est chose
extraordinaire - lorsque la route n'y avait pas
d'accidents de voiture.

Le paysage - en arabe - d'immenses montagnes
quelques petits bouquets d'oliviers - des Laurenes roses le
long des Rumeaux - des tentes - de nomades - de rares
troupeaux et quelques chameaux - Voilà tout ce que
nous avons vu pendant toute la route.

Les relais de chevaux pour notre diligence étaient
campés dans des baraquets en bois ou en torchis,
et comme habitations, il y avait un Caboulot Espagnol
qui tenait restaurant - deux ou trois quinquenniers de
colons - de chiens et de la volaille -

avec ce tableau nous avons une idée de la Province d'Oran.

Nous arrivons à Bloumen Vers 6 heures du matin
ici le coup d'oeil changeait car nous étions dans
un bouquet de verdure - d'immenses oliviers - des cultures
des vrais paradis. les haies bordées de figuiers - de
Ronces - des maisons arabes protégées par des figuiers
et barbares - des Grenadiers - enfin c'était absolument
merveilleux. - avec cela l'odeur des oranges qui
poussent dans ce coin comme chez nous les pommiers
tout cela me fit la meilleure impression -

Comme j'avais écrit à mon Lieutenant en 1^{er}
M. Choubert - ce dernier m'avait envoyé des hommes.
Pour prendre mes bagages - et venir au devant de moi
pour me piloter - un peu - et m'aider à trouver
un logement.

Tout marcha - tout alla ~~avec~~ ^{et} vivement je
trouvai - une maison arabe assez grande et je
dépensai tous mes richesses - en attendant de m'y installer
plus confortablement. J'changerais de terre et nous
allions tous les deux voir M. Mouman Capitaine,
qui avait son bureau au quartier du Bey-lie
Ancien Palais du Gouverneur M. Aube -

Choublet. me presenta ~~donc~~ a mon nouveau
grand. chef - (Cap. Delacroix) - qui me vint la main u
fut fort amable avec moi. Nos Cousins. un peu et
il me rendit ma liberté - en me disant qu'il me laissait
toute ^{de temps} ~~la~~ ^{recurrence} ~~liberté~~ pour m'organiser au ~~premier~~ ^{premier} - car il
me fallait bien des choses - je prendrai mon service après

Je le remerciais car il ne pouvait être plus aimable
seulement a du franchement sa tête ne m'allait pas
beaucoup - c'était le type du vieux troupiér d'Afrique
Je crois qu'il avait été quindanné avant la guerre et il avait
eu la chance de passer officier -

J'ai la Compagnie de hommes le bonhomme. le Pere
Brinborion.

Je prends ~~donc~~ un ordonnance - bon garçon & degouté
c'était un ancien Dragon. qui était parti dans le train
des équipages - en accompagnant - un Capitaine d'état
Major - ce dernier était parti la veille pour France avec
j'us la chance de tomber sur ce brave (Pignolo) qui
~~para~~ avec moi les trois années que lui restait à faire
pour finir son service militaire.

Avant de continuer ~~mon~~ récit, ~~de~~ mon séjour
en Algérie - je donnerai quelques détails intéressants de
Tlemcen - et de l'univers - car c'est le plus joli
coin de la province d'Oran.

La ville est entourée d'une enceinte fortifiée. Il y a 7 portes. La population très industrielle, ne compose d'un petit nombre d'Européens - et une forte garnison. Infanterie Arabe - train - Char. d'Ataque - a service divers. Plus de nombreuses familles arabe. La plus jolie Race de l'Algérie (le Kouloughis). Race mixte de Maure - et du Turc; les Juifs sont ~~de~~ de principaux marchands et quoique retirés dans certains quartiers, il y en a un peu partout. On fabrique de tout - des Bœufs - des tanneries de superbes tanneries, ~~de~~ ^{des} d'Alcun - que font de Verrables chapeaux d'objets brodés sur Cuir (Bilali)

avec cela une végétation extraordinaire. des arbres
énormes - oliviers - grenadiers oranges - citronniers de
ce - Cultures de tous les légumes possibles - Cereales - et Tabac
Elevage de bestiaux - enfin un vrai pays de Cocagne
Cette ville était jadis gouvernée par des Rois, que en
furent une des plus agréables résidences.

On construisit même un grand bassin de près d'un
kilomètre carré - qui servait pour donner de l'eau
navigable - Ce grand ^{réservoir} ~~canal~~ existe encore aujourd'hui
et sert de terrain de manœuvre pour la garnison

Les Mosquées sont superbes et très nombreuses. -
quant aux habitations particulières - et autres - on trouve
de véritables palais - ou le marbre - et l'onyx - et font
le principal ornement.

Je n'en dis pas plus long. car je ne veux pas faire une
histoire de la ville de Blemcen.

Je m'installe dans le quartier arabe
situé près du quartier du Belyick

Je loue - une petite maison - ayant cour. et
jardin - plusieurs pièces étroites - et vide de marbre
comme - tous les logements de Camarade

J'avais acheté. tout ^{just mon campement} ~~la maison~~ - un lit
de camp. - une tente, et des cantines d'eau plus
que le nécessaire pour me faire une mobilier
minier en y apportant des Carnis à biscuits. et
de ces couvertures en laine barbelés de Coulam Vires
(bi Prechia) - quelques gravures de journaux
sur les murs. - mes armes. - fruits salés etc etc

L'ensemble ~~avait~~ un cachet spécial

Vous dire tout ce que n'para dans cette demeure

à maux une deuxième édition de mon report
à Chartres - je n'ignorais pas la mélancolie

J'avais installé - un atelier de peinture ou
mes nouveaux camarades arrivant en nombreux



Terme | Située aux environs du lac de Manneville
de Bloncourt (1500 m. de la ville)



Margabou d'Ain - Kalââ - Vieux Cimetière arabe
Bloncourt.



Mosquée de Sidi Allouï (ancien rempart de Blémec)



Cascade du village de Négrier (Blémec)
Le moulin

8 tw



Porte de la Mosquée des Marabouts Sidi Allou / Blemcen

Capitain Philippe et Martin



Capitaine
au 6^e Bataillon
de Chasse à pied

Ruines de Mansourha. Mosquée et minaret
 environs de Blamcen. 1886.

Le minaret a été construit en pierre par un arabe et détruit par un juif -
 le côté du juif est complètement tombé -
 Deux tours en pisé - remontant aux premiers siècles -



Panorama de la ville de Mansourha -
 Jadin habité par du Rou Mansour.

8.6^u/₂



Brouhard
Lieut. d'Artillerie

d. Talloni



d. Tall.

Brouhard

et par Compagnie - on faisait de tout et rien
de bon pas même de la peinture.

Le soir nous allions voir tous nos Voeux - de arabes
très hospitaliers, et très aimables.

Je ne parlerai pas de l'intérieur de ces belles gens
car il y en avait que étaient très riches - aucun
le luxe était-il poussé très loin dans leurs maisons.

La femme était tous très jolies avec des colliers
de toutes richesses - et les enfants - tout ce que l'on
peut s'imaginer - de beau, - Ces derniers ne manquaient
pas et grouillaient dans ces petites Rues étroites.

Il ne me fallait pas longtemps pour connaître
tout le monde. J'avais du temps de libre dans
la journée - car de 10^h à 3 heures. on faisait
la sieste à cause de la chaleur - et pas de service

Comme je n'étais pas d'un tempérament à dormir
le jour, c'est pendant ~~cet~~ intervalle de calme
que j'avais le loisir - de passer mon temps le
plus agréablement.

Le Cercle des officiers Ancien palais d'Abel-Kad.
était très fréquenté. et on trouvait une vraie
camaraderie. pas de distinction d'armes - tous
des Frères. - c'est là où j'ai fait de véritables amis

Notre Pension - à l'hôtel de France était
aussi très bonne - à table, nous étions une dizaine
d'officiers - Adjudant-train-Médecin, Bâtonnier Vétérinaire
enfin la Pension des Parachés.

Le Général Gand. qui Commandait la place
était aussi très paternel, tout marchait donc
pour le mieux. -

Mon Capitaine avait énormément de travail
parce qu'il était chef de Corps - et la Compagnie
s'administrant séparément. - Comme l'effectif était
très élevé - et avait beaucoup à faire

avec nous laissant - et toute liberté d'action pour
notre service - - tout marchant très bien et nous étions
très libres.

cette bonne petite vie faisait réellement mon affaire
j'~~ai~~ ~~eu~~ ~~très~~ le temps de donner ^{souvent et longuement} des détails de ma
nouvelle ^{venue} à ma bonne mère et à mes amis -

j'expliquais que la province d'Oran était en ce
moment - en mouvement. Carter Bou amena -

et que je ne rentrerais pas de suite en France à
mon grand Regret. etc etc etc. je n'en pensais absolument
pas un mot. Ma mère ne consolait - je lui écrivais
deux fois par semaine - et cela suffisait à son bonheur
elle me répondait par autant de lettres. ~~comme~~ ^{alors}
souvent qu'elle le pouvait - et je savais toute sa vie
et les nouvelles de la famille.

J'appris aussi que j'avais un Frère de mon Père
qui habitait Alger. c'était un ancien chef d'escadron
d'Artillerie que j'avais vu jadis à Lorient -

Lorsqu'il était Lieutenant, je me rappelais un
peu de lui - et comme c'était mon devoir je lui
écrivis - une longue lettre lui faisant part des
devoirs que j'avais de refaire sa connaissance -

Il me répondit très aimablement qu'il
l'occasion se présentait, il serait toujours heureux
de voir le fils de son Père. - etc. etc. - puis me mit
au courant de sa famille - - j'avais une tante
deux Cousins - et un Cousin - à Constantine, c'était
un plaisir de plus - qui ~~se~~ ^{me} basardait - me procurerait un jour
ou l'autre.

Les familles d'officiers étaient fort nombreuses
à Blenheim. Aussi pour ne pas en perdre l'habitude
je fis une tournée de visite - étudiant les gens
afin de revoir ceux qui seraient aimables avec moi.

9
Il. furent fort nombreux - et j'éus alors le agréable
sans temps d'aller souvent en soirée chez les uns
et les autres. on faisait de la musique, on dansait
sans compter les parties de plaisir à la campagne
des petits repas sur l'herbe, tout cela était charmant.

J'avais complètement oublié Chartres - pourtant
j'étais resté en correspondance avec mes anciens amis.

J'éus l'occasion de leur envoyer des produits d'ar-
tillerie - quelques bibelots - afin de leur dire tout
ce monde des amabilités que j'avais reçues pendant
mon séjour parmi eux. - j'étais et suis toujours en vue
en relation avec toutes ces familles.

Ainsi la famille des fonctionnaires Civils - il
y avait aussi beaucoup de renoués, et des gens
très bien - nous recevions de ce côté mille politesses.

Notre temps comme vous le voyez était bien
employé. - pour finir sur ce sujet je n'oublie
pas la femme de mon Capitaine (Christine de ton petit nom)
aimable bonne femme que je voyais toujours jeune. -
avec cela très aimable. Comme j'allais la voir
assez souvent; j'étais très bien traité par son mari
et j'eus mille politesses de sa part - invitation à dîner
ballades aux environs, réunions avec leurs amis et
amies. enfin sans en avoir l'air, on cherchait
à me marier - c'était un peu la rengaine de
l'aimable Christine.

Le meilleur sans temps pour moi, quelque
toutes les amabilités que je recevais des uns et des autres,
c'était le cheval - j'en avais un superbe -
un modèle. j'aurais été le chercher à Mostaganem
au dépôt de Remonte. -

il était très grand. de Robe (bleue)

(La Robe bleue du cheval - s'appelle la queue "y'a que
des bois blancs - et lorsque le cheval est en marche

ou au Sureau - il prend un reflet bleu. d'acier. -
c'est donc une robe assez rare.)
j'étais fier de ma bonne bête - que j'ai connue pendant
tout mon séjour en Algérie. j'avais aussi comme deuxième
monture - un beau cheval noir, ~~jeune~~ c'est d'un bon
une tache.

Tous les jours je montais à cheval le matin pour
les manœuvres et mon service - et le soir pour mon
agrément -

Que de ballades ai-je fait avec mon voisin de
maison (le Capitaine Inspecteur du 2^e Chab d'Afrique
M. de Fleury) (son nom Roustouffier)

c'était un ancien écuyer de Saumur - et je me
vous dis que cela - tous les chemins nous étaient
bons. Je ne sais pas comment je me suis pas cassé
la tête. Aussi - j'étais devenu un véritable cavalier

Je faisais ce que je voulais avec mon cheval
que je gatais naturellement beaucoup.

Avec mon caractère toujours à l'affut d'une histoire
ou de faits. Je ne pouvais pas rester longtemps à la
même place aussi j'avais pris l'habitude de changer
de logement tous les mois. - de cette façon j'ai pu
connaître toute la ville de Blencens - tous les quartiers
et de nombreux habitants

J'ai eu, naturellement des aventures de tous les
couleurs avec mes voisins.

Il me revient à la mémoire une ^{histoire} ~~face~~ assez
extraordinaire -

J'étais logé chez un juif appelé Choucrone.
mon voisin de porte était un vétérinaire des Chasseurs d'Afrique
(Fournier de la Martinie) - nous n'étions pas très mal
pour tous les rapports (liberté... entière) puisque nous étions seul
à Dieu quelle liberté !!!

La maison était fort agréable - belle vue



Ville fortifiée de Blamien - (Fortification nouvelle) Vue du Campement Juif



Vue de Mawoucha - (Passe de la route de Mawoucha)

3 Kil.
de
Blamien

Campement sur l'alla Maghrinia
ou Manna =



de Gony. Breguet Robert Treguet
cap. marion cap. populus

Colonne du Sud français de 1886

Garnison de Blencien

Général Gaut-

Colonel Roulet chef d'infanterie. C^{te} de la Gère. C^{te} de Ligry...

cap^{te} de Fleuryaux. Chanery Roger. Boutmeslier

L^{ie} Bartoli Schull - Petit - Mesple - de Miribel - de Bremond -

Jaillard cap. Millieu. Plouquet garde - cap. Gay Millieu. Bouchard Caron - charpentier de Miribel

Bedoquin vétérinaire - de la Martini vétérinaire - André Docteur - Cabanel pharmacien - Grapet pharmacien

De la Croix - Train - Gueboudanche - Train d'osmond Train - Choubat Train

Enier - Mamouth interprète - Crudeleche archiviste - Mathieu off. de travailleur -

Grison - cap. Guendamer - de Bagneris cap. Bunan arabe.

de Villèle cap. de Genie.

Le page C^{te} de Chaux a pied - de la tour d'affaire cap. Marion

L^{ie} Robert - Breguet - d'Ammonod de la Genardine - Bouchy - de Malet -



1
Marabout
de Sidi-Yacoub
-
femmes Steriles
-
-
-
tombeau de
Salla Siti.



417 de la Sidi Brahmi en 1885
-
des Vallon de
L. Bouquet



Régault.
(Gorges d'Am Kalôa)
1886.

Desmarest, Robert
Brugnot

de la Genardine

Bouche.

Sur la superbe campagne - appartement spacieux
et une énorme Cour intérieure - au fond de laquelle
se trouvait Cabinet - n°. 100 - quelques arbres - et de plates
bandes de fleurs entouraient cette Cour -

Notre propriétaire - comme tous les juifs - était intéressé
et nous le mettions sur les charbons quand - il fallait leur
payer sa location. (c'est-à-dire tous les mois)

Mon Camarade de la Martini était un type
impossible - avec pour trait de caractère à l'égard Youpin
il ne savait quel tour lui faire à l'occasion
ne manquait pas.

Un jour le Samedi jour de Repos des juifs - nous avions
la visite - de Choucrum qui sous prétexte de venir
voir si les fleurs étaient belles - ou bien si nous avions
besoin de quoi que ce soit - le feu tout et venait
dans l'espoir de nous faire donner des avances car il
était toujours à courir après les gros sous.

Nous lui donnions toujours quelque chose parce que
ça lui faisait plaisir.

Un beau jour - nous le retransformons dans le Cabinet en
lui disant qu'il n'en sortait qu'après nous avoir fait
une diminution de loyer - il refusa naturellement -
alors nous le laissons dans sa prison - au moins deux
heures - voyant qu'il n'y avait rien à faire et comme
il avait à faire - du sien il finit par céder et nous
lui faisons signer un papier. ou il nous donnait -
sur chaque location - 8, 1/- à l'un 9, 20 à l'autre
C'était tout ce que nous voulions - cela ne l'empêchait pas
de revenir le Samedi suivant -

Il ne méfiait de ce fameux Cabinet car il y a fait
de petits reproches - une autre fois - il vint nous voir
avec son fils - un gamin de 6 à 8 ans -

Nous finissons par le faire rentrer dans le Cabinet et
une fois à l'heure - car il n'avait jour que par une

petite fenetre forme losange. nous barboullons sa
gorne en bleu, (la figure, le cou, les mains et les jambes
étaient d'une ravissante teinte bleue

Pendant ce temps Chouchou - petit Cuad. et nous
desau. mon d'ami - fais pas ca etc. etc. c'était pour
le Roi de prisme - car nous n'écouterions pas - ni lamentations

Comme l'Atque Francas faisait prime en Algérie
quelquefois 12% - nous ne lui donnions notre loyer qu'en
pieces de 0,10. Espagnols.

Nous trouvons peut être que nous étions barbares pour
ce Youdy. - mais tout cela faisait son affaire
car il tenait comme tous ces concubinaires une boutique
de bue a bue. et il n'y a pas de jour qu'il ne nous
vendre quelque chose en gagnant énormément.
c'était l'exploitation - en grand - c'est du vide comme
cela que tous les juifs sont devenus très riches.

Je quittai son logement au bout d'un certain
temps pour loger chez Madame Etienne la mère
du sous secrétaire d'Etat. - là aussi j'eus quelques heures
pour ne pas en perdre l'habitude.

Un beau matin j'eus une lettre de
mon ancien Camarade de Collège et de Lycée. Harbach
qui était Capitaine à l'Etat Major d'Alger. et me
faisait part de son mariage avec ma Cousine.

Mon oncle m'écrivait en même temps et m'invitait
au mariage - qui devait avoir lieu en Avril et

Je crois que nous étions - dans les premiers jours de Mars
j'avais donc tout le temps nécessaire pour prendre mes
dispositions - les cartes de recevoir ces bonnes lettres.

J'en fis part à mon Capitaine pour avoir une permission
sans vouloir me refuser, et on dit que nous allions
passer l'inspection G^{te} et que je pourrais partir avant
cette revue devant avoir lieu vers la fin du mois

J'avais donc tout le temps ~~à consacrer~~ pour faire ce grand voyage - et j'attendais avec patience.

Pâques Arriva - nous voilà encore en fête pour changer. ballade dans les Colines. pour faire la konna c'est le nom donné à la fête espagnole qui se fait à Pâques On mange des œufs cuits dans des gâteaux - c'est un prétexte pour aller en campagne. c'est du reste le commencement du Printemps - et du beau temps la verdure, les fleurs rendent la campagne très agréable -

~~mon~~ ^{je fus} invité dans une famille d'off. de chab. d'Alger. Le Capitaine Le Page - il avait une belleœur très gentille et très aimable - naturellement je fis le beau - comme le dindon - la roue - le voir voyager - j'ai produit mon petit effet car quelques jours après on m'a invité à dîner avec cette famille - et j'éus comme voisin de table la jeune fille en question - je me disais en moi-même ça voilà encore une postulante. Avant de rien dire je tenais à avoir des renseignements précis sur la famille

La femme de mon Capitaine - (bonne langue) me renseigna - (cette famille me dit-elle - est de très bel abbé. La mère était femme de chambre - et s'est mariée avec H. X. qui lui-même était garçon d'Hotel - ils ont pu une boutique d'épicerie - et cela fait fortune je crois même que la première pièce de cent sous. était fausse - aujourd'hui - ils sont très riches. jusqu'à ce qu'il a trouvé à Mariva sa fille aînée au Capitaine Le Page il reste donc H. (Louise) la deuxième, elle est gentille etc etc - cela me mit au courant et je n'ai plus besoin la perche ~~cocasse~~ l'on dit.

Chez le Colonel du Regt. de Chasseurs - c'était aussi la même histoire pour moi - je fus invité souvent à dîner et en soirée. Ce brave et digne homme qui devint par la suite Général à Lyon voulant me faire permission pour rentrer dans son régiment

me promettant Monts et merveilles - enfin je n'avais qu'à
me laisser faire - il avait beaucoup d'affection pour moi
et ce venait qu'il avait deux filles - je me disais dans
ma petite fusillotte. Si tu permets tu vas prendre la gauche
de D'Lieutenants - et tu resteras encore 8 ou 9 ans dans ce grade
et puis après. Je pensais au reste - bref ce n'était pas
mon affaire et je suis resté dans le calme -
fort heureux pour moi.

Notre Inspection Arme - c'était le Général de la Hittes
qui passait notre Comp^{te} en revue -
à l'appel de mon nom, il me demanda si j'étais parent
de M^{re} et V^{ve} d'Alger. Je lui répondis affirmativement
alors il me dit qu'il allait au mariage de ma Cousine
c'était pour moi la meilleure occasion d'avoir mon
pension - et engagea mon Capitaine à me donner
huit jours.

Je croyais que tout cela allait marcher tout seul -
mais mon Vieux dur à cuir - jugea qu'avec 3 jours
j'en avais assez, ~~après~~ j'en eus toute la peine du monde
à en obtenir quatre. - Il était fâché de voir que
je m'étais adressé au Général sans passer par son
avertissement.

Je n'en tenais aucun compte et je filais le soir
par la Nocturne - pour reprendre le chemin de fer à
St Barbe au Chélat - et de là sur Alger.
ou j'arrivais le lendemain soir vers neuf heures.

Je trouvais à la Gare mon jeune Cousin Charles
et un ordonnance de Marabail. - Je me rendis chez mon
oncle - ou je devais recevoir d'horribles lettres pendant mon séjour
à Alger.

Je trouvais un brave et excellent homme - tout le portrait
de mon Père il m'embrassait bien affectueusement ainsi que ma
tante et ma jeune Cousine Gabrielle - une jeune fille de 12 ou 13
ans - très gentille - avec de longs cheveux blancs.
Puis je présentais les hommages à la famille Marabail.



Gorges d'Am. gourabba (Caravansérail) de Lermis
11 Kilomètres de Plémica

St. Petit 2^e chap. S.H.



d'Anpennay
Juge

L. Hugues
2^e chap. Afrique

2
Lieut. d'Arcy
d'Arcy
d'Arcy

Lieut. Bartoli
2^e chap. d'Afrique

intérieur du Caravansérail -



capitaine - Bot-moulou. (2 chiens d'Alger) Elmen



Albert de Fleurant 11 mai

capitaine instructeur au 2^e Chénou d'Alger

qui ne rappelaient de m'avoir connu à Lorient lorsque j'étais
tout jeune - - j'étais absolument en famille - et très heureux.
Je n'ai vu mon autre cousin, le futur marié que le lendemain.

Elle ne reposait pas - et pour le grand jour.
Comme il ne faisait tard - je pris charge de tout le monde et
j'allai me reposer un peu de mon voyage j'avais fait pas de
deux jours et plus de chemin de fer et de Diligence) - ...

Après une bonne nuit - j'étais remis à neuf - alors
j'ai pu revoir toute la famille - ils étaient tous bien occupés.
Ainsi j'en profitais pour aller voir mon futur cousin
qui était au bureau de l'Etat-Major de la Division
un bon poquien de main et l'accablant - et je lui
raconte ma destination de n'avoir que quatre jours de
permission - il me dit ne t'inquiète pas de cela, c'est une
affaire réglée - et j'obtins grâce à lui une longue prolongation.

Le Commandant de Borey - me donna mon passe-
port avec des recommandations. Il le remit à mon Capitaine pour
lui faire passer de ma prolongation de permission.

Enfin me voilà plus tranquille. Je retournai -
rue de Banger 11 - et je vis pour cette fois ma
chère Cousine - Rosa - elle était en mariée et
recevait tous les compliments et souhaits de tous les
invités - je m'avançai donc - et je me dis qu'en qualité
de cousin - j'avais droit à d'autres choses qu'une poignée
de main - et j'embrassai la mariée qui me fit
beaucoup d'amabilité. Elle me dit qu'ayant une
vraie sœur - en grande affection elle n'est contente que
je lui offre le bras pour le cortège.

Je m'empressais ~~donc~~ de lui faire ce plaisir et j'allais
~~lui~~ présenter mes hommages à Mademoiselle.

A ce beau mariage - je retrouvais un camarade
de Lorient. Le C^t Hédrain qui était au 1^{er} Travailleur.

Je dis beau mariage car il n'y avait que du bon
et des officiers. Mon oncle était rayonnant de joie.

et toute la famille était en liesse - j'en parle pas
des jeunes maris - ils avaient d'autres choses à faire que
de donner leurs appréciations sur les uns et les autres.

la Cérémonie Religieuse fut très belle et le Repas...
fait à la colonne Verte dans la Villa de mon oncle
fut somptueux.

J'ai revu ce coin de Verdure en 1906 - c'était toujours la
même - mais le temps - et les habitants - et les habitants
sont bien changés.

Mon séjour à Alger fut charmant car j'ai pu
visiter toute la ville et les environs, Mon oncle - était
très alerte - et il me prenait souvent avec lui -

J'ai eu aussi la bonne fortune de me trouver à une
époque où le Gouverneur Général donnait une fête
au Palais d'été de Mustapha.

Nous sommes ~~avec~~ tous allés à cette soirée où
j'ai pu voir tous les grands dignitaires arabes - les
aghas - les Caid - les bachaghas - de de c'était très
amusant de voir tout ce baroulet de burnous de
toutes couleurs - avec cela tous les officiers - des
différents armes - en un mot une soirée épatante.

J'ai dansé avec plusieurs jeunes filles - une fois
avec ma Cousine car elle était assaillie par tous
les Camarades de son mari qui voulaient avoir
l'honneur de la faire danser. Elle est qu'elle était
fort jolie - grande - brune - de beaux yeux en un mot
ce que l'on appelle en langage commun une superbe créature.

son Père la dévorait des yeux - et me demandait
mon impression -

Sans toutes ces journées de fête, j'avais oublié ~~rien~~
d'écrire à mon vieux grognon de Capitaine.
Néanmoins que ce dernier attendait mon retour comme tous ans.

11
et me porta comme absent illégalement depuis
une dizaine de jours; si bien que je me trouvais dans
la position d'un déserteur en temps de Paix

Comme j'ignorais tout cela, je continuais mes bonnes
ballades dans la ville d'Alger. Enfin j'arrivais au bout
de ma permission, et je quittais la famille ou j'avais
été si bien reçu remerçant tout le monde; maintenant
je pouvais être en relations plus intimes presque j'avais fait
plus ample connaissance avec toute ma famille

Je pris le train du soir et j'arrivais à Oran le
lendemain matin. Comme j'avais toute la journée de
dèche avant de pouvoir me diriger sur Blencien. j'allai
voir mon Commandant (M. Sicard) que j'avais déjà vu
l'année précédente à mon arrivée en Algérie. Il fut
fort aimable pour moi et m'invita à dîner.

C'est chez lui qu'il me dit; je ne sais ce que votre
Capitaine me raconte, il vient de vous parler en
absence. illégale etc. etc. Vous lui avez sans doute écrit
pour lui faire part de votre prolongation de permission.

~~mais~~ naturellement, je lui assurai que j'avais eu
d'Alger le jour même que j'avais eu cette faveur,
et que je n'y comprenais rien etc. etc.

Ce brave Commandant qui ignorait la vérité me
tranquillisa en me disant qu'il n'y avait rien à
craindre; que c'était simplement une erreur occasionnée
peut-être par le service de la poste, et que c'était
une affaire arrangée

Ma soirée se passa avec les Camarades du Bataillon
d'Oran. et à 8 heures du soir. Je prenais la route de
Blencien, ou j'arrivais le lendemain matin.

J'allai donc aussitôt mon arrivée voir
le Lieutenant Choubet, mon camarade de Comp^{te}

qui me dit : Brimborion et furieux, il veut
vous mettre aux arrêts parceque vous n'êtes pas
venu le voir avant de partir, et il fait un pétan
du Diable.

Je me tins donc pour averti et je me rendis au quartier
en tenue du jour comme d'habitude le service.

(toutes les fois qu'un officier s'absentait, il devait prendre
congé de son chef et venir se présenter de nouveau à son
retour.)

J'avais été tellement content de partir pour alger
que j'avais complètement oublié le Règlement.

J'allais donc au Bureau de mon Capitaine
et j'entrai en saluant militairement.

Alors je vis ce vieux Ramollon, qui me dit
avec des yeux au regard fureux : Vous voilà Monsieur

Vous savez, vous êtes porté comme deserteur
et - de - Voici bientôt 20 jours que vous êtes en
absence illégale.

Je lui répondis - Mon Capitaine, j'ai eu
l'honneur de vous écrire, pour vous rendre compte
de ma prolongation de permission, du reste le
Commandant m'a dit à l'Ordre jusqu'à j'ai
dû être chez lui. que tout était arrangé et que
je n'étais nullement en défaut.

Mon vieux bonhomme changea de couleur
j'ai cru qu'il allait avoir un coup de sang.

Pour avoir de l'aplomb, certe j'en avais.

alors - il me renvoya sans plus rien ajouter.

Je fis demi tour et rentrai chez moi.

Il me fit de nouveau appeler et me dit, vous
savez que vous êtes désigné pour aller à Méchéria
Le Capitaine en 2^e Vence, a son changement et il faut
un officier pour le remplacer.



Le puits sacré de la mosquée de
Bon-médine



d'Amphora (Juge Bartoli Lieut. Petit & Lieut.)
d'Armon (Lieut. Huguet Lieut.
M^{re} de Goug d'Arcy

Vue prise dans le hangar du Caravansérail d'Amgourhaba
Juin 1886.



Porte du Tombeau de Bou Médine



Porte de la Mosquée de Bou-Medine



Bouche
M. de que N. L.
- Holaxe.

Lequi
Ransau.

Lequi

M. L.

Amman
L.



Rue de Belle Vues (B. du Nord - (Regard))

1164



where

San Pedro's Bay
Mr. Davis
J. J. Smith
J. J. Smith
M. J. Smith

in Los Angeles Courses de Marina (Cribunes) 1885.

Ce n'était pas mon tour, je ne réclamais pas car
c'était une bonne occasion pour me débarrasser de tous
ces projets de mariage et j'allais voir du nouveau.

Après notre dîner - qui fut naturellement très
gai - car je racontai mon voyage, et l'aimable
réception de mon Capitaine. - nous nous fîmes
des 'gorges' chaudes - sur le Père Brumbarion.

qui avait une réputation universelle - du type
Vieux Poupon. - J'étais très heureux de m'en être tiré
comme cela. Nous allâmes donc au Cercle pour
prendre notre café - histoire de ne pas changer
nos habitudes.

Sur le trajet je rencontrai mon adjutant - en
tenue du jour. C'était un adieu (sabre - et tenue de service)
il avait une lettre - pour moi -

Le Commandant me dit mon pauvre Vieux - Voici
une invitation à dîner du Père Brumbarion -

En effet - c'était - sa Minnie - ou il me
pria de garder les arrets simples - pendant 4
jours. Je n'avais donc qu'à me presser de café
et d'aller - chez moi.

Je signais ~~donc~~ l'enveloppe de cette lettre
pour accuser réception - et j'y ajoutais - une petite
phrase - qui devait le faire bondir:

O Mon Capitaine - devant quitter bientôt pour me
rendre à Muchua. J'ai l'honneur de vous prier de bien
vouloir me désigner un local pour faire nos arrets -
car j'en ai plus de logement - après règle avec mon
prospecteur. etc. etc.

Mon Vieux fut tellement surpris de ma réponse
que pour ~~de~~ avoir la paix - il me répondit -
que j'étais libre et qu'il me laissait toute la

facilites pour ne pas retarder mon voyage —

Je roulais donc toute la journée - et j'allais
celle fois prendre congé de mon Capitaine - pour ne
pas être encore une fois en défaut.

Les adieux ne furent pas très touchants mais
nous nous quittons bons amis.

Ma dernière Soirée à Blencien - fut une vraie
fête - pour tout le monde -

Je quittais Blencien de grand matin .
avec mon beau cheval . Mes deux petits chiens
(Jules et Coralie) et mon ordonnance qui conduisait
deux mulets avec mes bagages (cantines & tente)

Nous allions faire un joli voyage - le temps
était superbe - - c'était une nouvelle Vie - car
j'allais dans le Sud. Oranais - rejoindre
la Colonne - qui poursuivait Bon amica depuis
de longs - mois .

tout le territoire longeant le Maroc - d'Am el Fra
Mechera - et Am Ben Krelaf - El Archa était
occupée par de forts détachements, on vivait un
peu sur le qui-vive - puisque nous étions
toujours en Campagne -

Ma première étape . fut Sidi Bel. Abbes
une charmante - ville - mais moins jolie que Blencien
je trouvais l'occasion de voir des Camarades .
au Regt. de Sphahis - et de la légion étrangère.

J'ajouterais ce petit Remerciement au sujet de la
vue - d'officier - en Algérie; le camarade, ~~est~~ tellement
sincère . que l'on saisit toute la occasion pour
se voir . tout officier qui passe dans son poste ou
autres - est reçu à bras ouverts et c'est à qui le fête.

Amis - je profitais de cette belle occasion -

pour ne pas perdre mon temps - et j'admirai toute
la ville - - et fis connaissance avec de braves officiers
que j'ai eu l'occasion de revoir par la suite, et deux autres
deux polites -

Je ne me rappelle pas tous les gîtes d'étape de mon voyage
qui dura près de 4 jours - - j'ai roulé le Bled,
c'est à dire la plaine d'Alfa - couchant tantôt dans
un poste - ou dans une petite route. Souvent sous
la calotte des Cieux - quelque fois je me faisais donner
par le service des bureaux Arabes - les Goumiers pour
nous mettre sur le chemin - histoire de gagner du
temps par un raccourci -

C'était la vraie Vie de Robinson. J'avais un bon
foyer et comme le gibier ne manquait pas, nous
pourrions faire de petits Rotis - qui auraient fait bonne
figure - sur la table de bien des gens.

J'avais dans mes cantines des provisions en conserve
et un peu de liquide, que je renouvelais quand j'en avais
l'occasion -

Mon Ordonnance Pignol - était aussi content que
moi. Il me racontait toute sa vie - son pays.
Nous étions de bons amis - au bout de la 1^{re} journée

Les deux petits cabots suivaient la route et
couraient comme des lapins entre les touffes d'alfa

Lorsqu'ils étaient fatigués, je les faisais porter par les
chameaux: l'un avec une Vie comme cela. Si nous
n'avions pas été vêtus en militaire, je crois que
nous aurions complètement oublié que nous étions soldats

Malgré toute cette longue route dans les
bois de Gennies. et la plaine - paysage monotone.

Nous étions contents - le beau temps ne nous quittait
pas - c'était une chance car - dans ce pays
sableux - il y a de mauvais jours -

Surtout de le Brocco et le Simsune n'attendent de la
partie -

Ce voyage a eu pour moi mille attrait - et j'en
ai certainement vu de choses que je n'aurais jamais
connues - si je n'avais pas eu ce plaisir à faire.

Dans plusieurs - Campements arabes de Mozabites
j'ai reçu une hospitalité - toute douce et bien cordiale

et j'avais toujours parmi ces nomades - quelques
vieux Arabes libérés - et ils venaient au devant de
moi - me portant des œufs - de la volaille - et j'étais
toujours invité au Couscous traditionnel.

Mais j'avais hâte - d'y aller et j'étais complètement
en route.

Beaucoup de gens ne connaissent pas l'Arabe des
tribus nomades - ce sont de braves gens - j'ai
vécu avec eux près de dix années et j'en ai qui
m'en louent.

L'Officier est généralement bien vu par toute la
population indigène - c'est pour eux un chef. un personnage
à ~~qui~~ doit à certains égards.

Aussi j'ai le droit - j'ai été bien favorisé sur mon
voyage -

J'ai passé aussi une nuit dans un atelier de
Prisonniers (travaux publics) - ce sont les soldats
condamnés qui sont gardés par un Cadre sérieux et
ils font les travaux sur les Routes du Sud - les Routes.

les petits ponts. etc. etc. ils campent souvent en
plein air - et sous la surveillance d'un détachement
de travailleurs Algériens - (terribles soldats qui ne connaissent que
le Règlement et la discipline)

J'arrive enfin au beau Matin de Mirage
du pied du Djebel Antair.

Je n'avais plus que deux journées de route.
comme moi n'étais pas fatigué et que nous commençons
à en avoir assez - Je double l'étape au col du Chameau
et j'arrive dans la soirée à Méchéra.

C'est alors un autre tableau, il n'y avait
plus que de l'Alfa - et du sable - c'est du reste de
raposte extrême sud - que commence le petit Sahara -

seulement, vous une plaine immense, du reste l'on
ne peut voir d'extrémités - Lorsque le vent souffle sur
cette végétation d'Alfa - l'on croirait voir la mer on
a absolument l'illusion des vagues.

Avec cela - un beau petit soleil - et toutes les
espèces de bestioles - moustiques - mouches etc

Long de gibier pour pouvoir chasser - gazelles - moutons
lièvres - Ouaiches - Porcs épiques - Lynx - quelques rous-
sins, du chacal en quantité, de la hyène etc etc

Comme volatiles. (aigles - busards - etc) - et quelques outardes.
Canards tadornes - et tous les oiseaux de Panag.

(Lignes - Oies - dans le temps il y avait beaucoup
d'autruches - Aujourd'hui la race a complètement disparu
c'est bien rare - de voir de ces oiseaux en liberté
il faut descendre beaucoup plus dans le sud.

C'est un peu comme les Faoues. (Lions & autres)
fontaine - Saïda (Pays de la Lionne n'est pas à
peu de distance de ces parages.)

C'est donc donc un véritable pays de cocagne pour moi.
C'est bien mal chassant - l'eau n'est pas si
rare - c'est le royaume de la moudelle de tous les postes
de l'intérieur de la province d'Oran -

Les puits ne manquent pas - car il y en a un peu
partout, mais - ils sont vite taris par la sécheresse
et la quantité de gens et de troupeaux qui les fréquentent.

Je n'étais pas encore arrivé à Metchenà que j'étais
entouré de tous les officiers de la garnison - Je fus présenté
au Commandant d'Arme - (le C^t Froger, chef de Bataillon
de la Légion Étrangère - qui me reçut comme tous les autres
officiers, - c'est à dire en Camarade - et je fis tout de suite
à l'aise

Je fus naturellement plus accaparé par le Capitaine Virey
que je venais remplacer - et après le fameux petit verre
de l'arrivée - il me mit au courant de mon futur service

J'arrivai - un peu en retard - pour profiter de cette
colonne de campagne - que avait poursuivi Bon amon
Je venais ~~de~~ pour ramasser comme l'on dit en termes
militaires, les fourreaux de sabres, je n'avais plus
l'indemnité au soldat. (3^e par jour comme d'habitude) - elle venait
d'être supprimée depuis le matin (ordre ministériel)

Mais le bénéfice de la Double Campagne -

J'ajouterais que tous ces beaux avantages ne me faisaient
pas grand-chose - car ayant toujours été peu
intéressé - et ayant plutôt vécu en homme pressé

la question d'argent était le monde de mes soucis.
J'étais très content d'avoir fait cette route et surtout
d'être arrivé à bon port sans trop d'avaries

J'allais être mon grand chef, m'administrant seul
car je n'avais de correspondances avec mon Capitaine et
les autres autorités du dehors - que très rarement. Les
conseils n'auraient été que tous les huit ou dix jours
J'avais donc la perspective de la paix - et liberté
entière de régler mon service à ma guise.

Malheureusement ce beau temps a été de courte durée
car - avec le progrès - nous avons eu la voie ferrée - les
conseils plus nombreux - et plus rapides - et un peu
plus de papiers et de démarches dans notre service



Mecheria

Ce poste Militaire existe depuis peu - il ne compose d'une redoute construite en terre avec des murs en pisé quelques esornes - pueries et forment les deux portes.

La garnison ne composait à cette époque d'un escadron du 4^e hussards une section d'Artillerie des Services divers sous la direction d'un Intendant 4^e - d'une belle ambulance qui pourvoya approvisionner tous les postes des environs -

puis d'un bataillon de la Légion étrangère et son détachement du train qui était fort conséquent. J'avais en effet - une soixantaine d'animaux et un nombreux personnel.

Le haut Commandement des détachés d'Am Ben Krebil et d'Am Séfia.

Une partie des troupes étaient logés dans la redoute et les autres campaient au pied du Djebel Antar - et

une Compagnie de discipline complétait la défense de Mechéria.

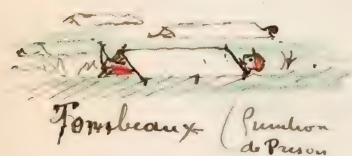
Nous fournissions deux postes aux Sereux - le Poste A, et B qui se trouvaient sur la Montagne - et qui communiquaient à l'aide de feux optiques, et télégraphe aérien -

Puis le poste de Toudjout qui gardait un grand lac - plus ou moins salé. Les différents détachés avaient de petits jardins qui pouvaient - grâce à des soins spéciaux fournir un peu de légumes verts aux popotes d'officiers et d'off.

En dehors de la redoute, il existait aussi des silos qui jadis avaient servi de magasins aux arabes nomades du rûte et qu'en avant un peu partoir dans la plaine que je n'appellerai plus maintenant que le bled.



Coupe d'un Silos.



Tombeaux (Punition de Prison)

Ces énormes Silos servaient aussi de prison pour les arabes - et même les hommes de la garnison lorsque la faute commise contre la discipline était trop grave et qu'il y avait bien le tombeau qui était un genre de punition qui n'avait rien d'agréable - mais on était sur le sol au lieu de descendre à une dizaine de pieds sous terre.

Dans le Sud les punitions étaient très pénibles et fallait aussi une discipline de fer - surtout avec les légionnaires - (corps d'élite de ces temps mais recrutés de tous les coins de l'Europe - surtout des alsaciens Lorrains, (c'étaient les meilleurs) - des deserters et des gens sans état civil.

Joignez à toute cette garnison - un aumônier l'abbé Renouard, qui était curé pour trois paroisses - qui n'existaient pas encore (El biand, Aïssa, et Michena).

Le service du bureau arabe Commandant du Cercle de Michena, - quelques spahis et quelques Français et indigènes - et vous avez toute la garnison.

Comme civil - quelques Espagnols Alfariers deux caboulots - et plusieurs chefs tenants des magasins diversels - car l'on trouvait de tout jusqu'à des bœufs de Corse, des bidons d'armes, d'autres les produits de la faillite et de la faillite de magasins. C'était un paquet - pleine d'objets - et un soleil de plomb - de trois quarts de la journée.

Les nuits nous étions dévorés par les moustiques c'était ce qui il y avait de plus pénible -

on imaginait tout ce qu'il était possible de trouver pour avoir un peu la paix.

Pour mon compte je brûlais de la poudre dans du papier la valeur d'une Cartouche, et je pouvais presque me reposer en paix.

Comme la redoute ne composait de plusieurs baraques
en planches. - nous étions presque tous logés. assez
confortablement - Notre Cercle Commun a tous naturellement
était très joli - ornementé par des peintures qui avaient
des aspects cachés - il y avait aussi un petit théâtre
et nous avions des auditions - de Musiques - sans compter
les Opéras - Dramas et Comédies qui avaient épato les
Amateurs Parisiens.

Tout le personnel de leur état puis dans la légion et
la C^{ie} de discipline - il y avait quelquefois obligation d'arrêter
tous ces divertissements. Car le personnel était bon d'être
raisonnable, d'habitude faisait souvent des
dérangements. (Le soir d'Alfa comme on la désignait)

Nos popotes d'officiers - ne faisaient pas exception
j'étais donc avec les panacis, (Mllein Grosir Tram
bureaux arabes - même compartiment qu'à Blenheim -

Nous y faisions d'assez bons repas - et surtout dîners
y passions d'excellentes conversations.

L'abbé Penouard notre aumônier vivait seul avec
des poules et des lapins. il s'était fait bâtir une
espèce de baraque en torchis qu'il appelait sa boutique
et là, il passait le Pénod à tous ses visiteurs

c'était un brave et bon homme d'un quarantaine
d'années. - mais un phénomène, - il était toujours
avec les officiers son service ne devait pas être très pénible
il ne calculait de rien sa même - tous les matins
il n'y avait que le Dimanche - que la cérémonie prenait
un caractère un peu plus solennel car une partie de la
garison. y assistait

deux ou trois Ménages d'officiers et quelques enfants
Noirs - toute la population de la redoute et du village

Se ce n'avait été que le chemin fut très pénible
à supporter - pendant les mois d'été. nous n'aurions
pas été trop mal -

on pouvait en core se procurer bien des petites choses car
moi ~~et~~ moi qu'à 182 Kil de Saïda et là le chemin
de fer était bien organisé et communiquait avec Périgueux
Alger et Oran. la ligne que se poussait avec activité
entre Saïda et Medeah allait être livrée au service
du Sud - nous serions alors - moins loin de tout.

Vous avez donc mis chers lecteurs une idée du
Sud - algérien - ou plutôt oranais

Je prenais ~~donc~~ la Consigne de mon détachement
et ce n'était pas une petite affaire car je n'ai rien
pu voir. Je constatai le Capitaine avait grand hâte
de parler et il me dit vous vous débrouillerez bien
tout en ayant du reste le temps.

Je n'avais rien à apporter jusqu'à ce que je ne pourrais pas faire
autrement le dernier jour qu'il para avec moi et
il n'a pas eu un moment de repos, il était en route
avec tous les camarades - et moi avec. —

J'ai ~~donc~~ en commun l'on dit dans le halier
du pain sur la planche et du tintouin pour remettre
un peu d'ordre

J'assurai le service des convois - qui avaient lieu
assez souvent - il y avait des petites tournées à faire
aux environs - et de grands convois - tous les 8 ou
15 jours - on allait à la solde et aux provisions
comme le Voyage n'était pas bien Catholique, on
formait de vénérables petits colonnes pour descendre du
Cote d'Am Sefra - (140 à 160 Kilomètres.) 13^e K. sur Gergiville
80 K. sur Am. ben. Ketil.

Le ravitaillement était assuré pour tout. de ce
côté nous n'avons pas à nous plaindre

En dehors de notre service - nous avions la
Chasse - et les jeux. (Les officiers de la légion étrangère

14
avaient un talent - un tierce - un énorme jeu de boales
et de quilles; Au Caire l'on caressait la Dame de Pique
et plumeis y l'ameurent des plumes. Je n'ai jamais
été bon fort pour ce genre d'exercice - Je préférerais courir
le bled - chercher des insectes - ou des tortues.

J'étais devenu très ingénieux. Je fabriquais - un peu de
tout - des bibelots arabes - en bois - qui faisaient
les délices de mes petits neveux de Bretagne - et
j'avais repris mes pinceaux - c'était un bon passe-temps
pour moi.

Ma Charmante Cousine Gabrielle d'Alger m'envoyait
des paquets de journaux - ma correspondance avec
les uns et les autres - enfin je ne m'ennuyais pas.

J'ai eu l'occasion de faire des chasses extraordinaires
en outre - une chasse à l'anne blanche -

Un beau matin le Capitaine de Vassal du 4^e Hussards
me fit demander - si je voulais me joindre à une chasse
une chasse qu'il avait organisée - il me disait de
faire monter tout mon détachement à cheval - et
avec son escadron nous pourrions avoir au moins
150 cavaliers - et nous aurions des chances pour faire
une chasse fructueuse pour tous car il y avait des
gazelles dans le voisinage. elles leur avaient été signalées.

Nous voilà donc tous en marche - hier un
énorme rang - chaque cavalier était à une longueur
de sabre de son voisin. Les officiers - morts et nous
étions dans le rang de distance en distance car
nous avions nos fusils - pour nous en servir le cas
échéant - ~~car~~ l'occasion ne ferait pas défaut -
chaque fois qu'un gibier était signalé nous renversions
la bouche - et la malheureuse bête pour servir nos
restants - morte ou vive.

Un moment nous avons eue un magnifique
Onach. - (Antilope - de la taille d'un Cerf.) cette bête ne
savait plus ou aller car elle était dans un Cercle de
Cavaliers - nous l'avons prise avec des Cordis à Fourrages
et rapportée devant la Redoute.

dans cette journée nous avons eu assez de gibier pour
faire l'ordinaire de tous nos hommes et en perdre
encore - une forte part, nous avons eu peu de loups
des gazelles - du lièvre - du lynx - et même des oiseaux
Pardus et autres.

J'aimais beaucoup ces parties qui amusaient
encore souvent -

Bien des nuits nous allions à l'affût pour tirer
le chacal et la hyène car il y en avait à foison
cette vie de nomade - et de chasseur était pour
moi le plus grand plaisir - je vivais sans souci -

et je n'avais pas eu de nouvelles de ma mère
et de ma bonne mère. Je crois bien que je me suis sentie
toute ma vie en Algérie.

Je ne vois des fois toutes les histoires que je passais
dans le service du bureau arabe - car c'en était encore
venir sur le chapitre de la régence. et pourtant
je ne puis faire autrement qu'en esquisser quelques unes.

Le bureau arabe. (ou de vous aimez mieux
l'Administration Civile faite par des militaires dans les
territoires militaires ou Régions du Sahel. comme disent
les arabes. (faire suer le burnous) - c'est à dire recueillir
les impôts.) était très bien organisé à Mécine
qui était un grand Cercle du Sud oranais.

Le Capitaine Impérial C. du Cercle était un
très digne homme - mais un peu impatient et s'occupant
plutôt de la paperasserie, mais en revanche il avait

14 bis

Mechera - Sud oranais
Vue prise de la carrière
Aout. 1887.

Djebel Antair ←

Jawins ←

..... Radoute

Bled.

AT

Environ de Mécheria



col du Chameau



(Mécheria) après une exécution --- Cage à Poules du bureau Arabe
Mar 1887.

des aides. que se chargeaient du côté - extérieur -
en dressant comme - je n'exagère pas.

J'arrivais un jour à une enquête qu'ils faisaient dans
un douard. (village mobile arabe) - où il y avait eu des
coups de poing et de couteau - tout le monde entra dans
le calme, et le chef de la tribu promit - qu'il y tiendrait
la main - et de.

A peine étions nous de retour à Medjeria - qu'une
Mouquaine (femme indigène) vint nous trouver en pleurant
et nous expliqua qu'elle venait de recevoir des coups de
Matraque (baton à nœuds) - le malheureux avait la machoïre
abîmée, et elle avait conscience parfaitement quelques dents
dans le creux de la main - pour nous prouver la
vérité de sa réclamation.

Nous ramâmes cette pauvre malheureuse on la fait
coucher dans le bureau arabe - et elle n'eut un peu
de cette raclée - le lendemain, elle avait repris le calme
mais elle ne voulait plus retourner à son douard.

Comme - on lui devait un peu aide et protection
le Cⁱ du bureau arabe lui promit de la faire conduire
à Ain. Ifra - car elle était de ce cercle -

(En Algérie - quoique l'on dise le contraire d'Esclavage
existant encore - les richards ou les arabes aisés ont une
survie des gens qu'ils ont achetés à d'autres tribus.

Ils ont donc tous les droits possibles - les ci gens
qui vivent avec eux absolument comme des esclaves -
les enfants qui naissent de cette catégorie de Domestiques
appartenant aux propriétaires, ils sont libres d'en faire
ce qu'ils veulent. - c'est donc absolument l'esclavage déguisé))

Pour en revenir à la Mouquaine. un des officiers
du bureau (M^{de} la Nouvelle) se trouva rien de mieux que de faire
mettre à cette malheureuse un peignoir de femme - qu'il avait
dérobé je n'en sais ou d'un chapeau à fleurs - puis il
lui donna comme Compagnon de route - un

maquereau nègre auquel il avait fait endosser une
redingote et un chapeau à Haute Forme (gibus)
Vous voyez d'ici le coup de tableau - Les deux personnages
allaient naturellement jusqu'à Amara - avec la conséquence
de remettre à tous les gens - officiers et autres qu'ils rencontrèrent
sur leur route - (une Carte de Visite et pour pouvoir faciliter
cette distribution, il leur avait donné un paquet de telles Cartes
de lui à des autres - tout ce que l'on reçoit à l'époque de
l'année. -

Le soir à la Pension - l'un des officiers des armes en venant
nous avoir trouvés sur la route ou dans le bled, un
couple extraordinaire, et ils m'ont donné cette Carte
du Capitaine ou du Colonel. de de - Je n'ai rien compris de
ce qu'ils voulaient me dire. -

Ces deux malheureux sont arrivés ainsi déguisés à
destination. Je ne sais plus ce qu'ils sont devenus -

Une autre fois - ^{ce fut} ~~à l'instar~~ un peu plus macabre,
Tous les fois qu'un bandit (dit trafique) avait pris
son ami à la main comme ayant commis un vol
ou un crime, était arrêté, il était conduit au
bureau Arabe qui réglait son affaire en peu de temps.

On appelait - un Goumier de service ou un
Shaher - et on lui disait - tu vas conduire ce
personnage à Oran - et si tu le laisses partir - tu
réponds de sa personne - tu n'as rien vu.

L'autre bled ne savait ce que toute cette petite
manœuvre signifiait - Car c'était un billet de passage
pour aller voir Shahomel.

Le Conducteur du Prisonnier portait avec lui
après lui avoir attaché les mains, le fusil pour marcher devant
lui -

au bout d'un centain de mètres il lui enfonçait une
balle dans la peau - et lui coupait la tête. qu'il
rapportait toujours au bureau arabe en disant qu'il
avait été obligé de tuer ~~un~~ le prisonnier car ce dernier
s'était évadé. - - L'affaire était réglée ainsi

Oh bien ! ce type du lieutenant de la Nouvelle. profitait toujours
de notre présence à table pour se faire rendre compte
de ce genre de mission et nous amontrons au déballage
de la tête du macabé -

Tout cela ne terminait par une amende - et l'on n'y
pensait plus.

Il fallait avoir un cœur de Pierre pour vivre
dans ce bled - - et pourtant ne l'on n'avait pas été
d'une discipline de fer. ~~à~~ l'égard des arabes nous
n'aurions pas été les maîtres, du tout -

tous les tributs de ces parages étaient encore
sous le coup de leur défaite. et ils étaient tous
sous la coupe de ce terrible Bon amena - qui avait eu
la chance de pouvoir se cacher dans le sud.

il faut avoir vécu à cette époque pour se donner
une idée de cette vie ^{du milieu} ~~du milieu~~ de gens qui ne
pensaient qu'à reprendre l'offensive.

Aujourd'hui ces régions sont calmes, le chemin de
fer. vont jusqu'à Fiquet et les ports frontiers - sont
maintenant à 500 kilomètres de Michéa. qui n'est plus
aujourd'hui qu'un grand port de ravitaillement.

Pendant les fortes chaleurs nous n'avons plus
ou presque pas d'eau - c'était alors bien pénible d'être rattrapé
comme officier j'aurais dit. à un lit - et il était employé
naturellement pour nous faire la cuisine.

Les chevaux étaient conduits. sous un soleil tropical

au lac de Bouadjeut situé a 18. Kilomètres de la redoute,
cette pièce d'eau. s'arrose et plus que l'oued est
gardé par un fort détachement. Car tous les arabes - et les
troupeaux en arrivant s'y arrêtent - trouvent le foin - et nous leur
a fait - et il fallait songer a nos animaux - nous
en avions environ - 300. bêtes. Ainsi nous passâmes notre
temps a conduire nos chevaux a l'abreuvoir.

Il y avait ainsi des secours de charbon de bois
tout cette pièce de bois et de bêtes qui venaient autour
du lac, chacun passant a son tour, et c'était par
le plus facile des services - la matraque jouait un grand
rôle.

Nous sommes restés comme cela huit long jours -
les maladies commencent a arriver. - et c'est le temps
qu'une pluie torrentielle vient nous sauver. -

En revanche lorsqu'il pleut dans ces régions. ce
sont de véritables trombes qui inondent toute la région.
J'y ai vu jusqu'à 25 a 30 centimètres d'eau - absolument
une grande nappe d'eau - c'est l'affaire d'un quart d'heure
et le sol reprend - son calme - avec une plus forte
tente car toutes les touffes d'alfa ont reçu un grand
lavage.

Je donnerai aussi quelques détails sur une
chasse a la gazelle - que je fis a Ain ben Khaled
ou nous avons passé huit jours sur la Frontière
ne vivant que de gibier - et de l'oued - et couchant
naturellement sous la tente.

Nous partons un beau matin pour Sferiffa des
Chottas. Frontière Marocaine.

Mon Camarade Barin s'installe au 2^e Spahis
~~devant~~ ^{derrière} et fonde a notre petite colonne.

1564

Sidi di Woualouin.



Coralie et Jules



Point C

Campement de la Colonne contre Bou amma. (Meehina)

de Roucourt
Lieut. H. Humard

de Asencourt V. du H. Humard



Une chaise près du lac de Touaïjeu

Piquet (ordonnance.)

Lieutenant Pierson



Ebrou - les jardins - et le cours d'eau -

Environ d'Am Sefra - 1887.

15
1887



Oasis de Ghisout (Les Palmiers)

avec M^r Gleni. officier de télégraphie Militaire

Comme nous devions franchir notre premier Mont.
Sous les térébinthes - j'avais fait organiser un esped
de Campement - Sous ces trois arbres - oubliés au
milieu de cette immense plaine.

(Je dis oubliés - car l'on se demande - que font ces trois
Magnifiques Arbres qui ne voient un peu de tous les côtés
ils sont énormes - et peuvent certainement avoir sans
exageration - un diamètre de 2 ou 3 mètres de tronc
les branches pourraient donner un abri à tout un
régiment.)

Après avoir roulé toute la journée - à cheval - le fioul
à la main - car de temps en temps nous trouvions
l'occasion d'abattre quelques lièvres - nous arrivâmes
à notre gîte d'étape - nous avions tout le confortables
Voulus pour passer une bonne nuit et reprendre
des forces pour commencer dès le grand matin
notre chasse à la gazelle.

Notre repas du soir fut très agréable et le sujet
de la conversation ne tarissait pas. - avec cela un
temps superbe.

Plusieurs arabes s'étaient joints à nous - étaient
naturellement des gens nomades qui habitent l'arabie
partie - des goumiers du Bureau Arabe de Mechera
nous étions parfaitement sûrs de leur service - ils
devaient nous servir de rabatteurs.

Après notre nuit passée dans le Calme - nous
voici à l'affût dans les touffes d'Alfa - - et
nous attendons, le panache du gibier - qui ne
tarda pas à arriver.

Ces malheureux Gazelles traqués par nos grands
Skougis (chien arabe) et nos arabes - parvinrent à portes de
feu - ~~par~~ une bonne décharge - en abattant deux. -

C'était plus qu'il ne nous en fallait pour la journée
Nous revenons donc aux terebintes - et les bêtes furent
dépecées - et préparées pour le repas du matin.

Nous passons encore une journée dans le parage
car il faisait trop chaud pour s'aventurer sur
les Routes...

(Les Routes dans le Sud sont de postes faits touchés
naturellement par le passage des troupeaux - qui
sont fort nombreux)

Nous levons le campement vers le soir et cette
fois nous nous dirigeons sur Ain. Tefra.

C'était aussi un des postes les plus sûrs du
Sud - sous le Commandement d'un Colonel et d'une
forte garnison.

Je ne veux pas recommencer l'histoire de notre
réception car ce fut une fête et une hôte qui
dura toute la journée. Nous recevîmes l'hospitalité
plus qu'à l'ordinaire - et on organisa pour nous une
ballade à Ghisoul (Oasis de Palmier à 28 Kilomètres
de la redoute).

À la pointe du jour nous étions sur la route des
nos grands - et du fameux Rocher appelé le buffet
des officiers de la garnison. Car il servait de grande
armoire - pour cacher des provisions dans tous les
trous et excavations faits par la nature - et surtout
par les oiseaux de pierre. (Aigles - G^{ds} Faucons - hiboux).

Nous trouvâmes donc une bouteille d'herbes et nous
prîmes l'appât. - en remettant le tout en place
pour une autre occasion -



Ce bloc de grand rocher se trouve en son
à une douzaine de kilomètres d'Alger -
il rend de grande service à tous les voyageurs
car étant percé à sa base de long corridors
et cavernes - on peut parfaitement se mettre à
l'abri - du soleil et de la pluie. c'est aux curieux de voir cette
énorme tâche au milieu de cette plaine de sable et d'Alger -
non loin de là se trouve la Dune de Sable mouvant
qui sépare - le Maroc de l'Algérie.

Cette immense Dune - est très dangereuse car, il est très
difficile - de ne pas s'y perdre - en la traversant son sable
toujours mouvant rappelle - les petits saquis des plages
de France - et ne conserve aucune trace d'un passage.

toutes les années, elle s'augmente en hauteur et
en largeur. et elle engloutira certainement un jour
ou l'autre - l'oasis d'Am. Tifra

Nous apercevons ~~deux~~ - Oasis, après ces énormes
palmeraies - et dattes - c'est du reste la richesse de cette
Région, Cette belle verdure entoure un petit village
en torchis appelé - Ksour ou Kars - comme l'on
dénique tout les groupes d'habitations du sud.

Une grande piece d'eau - arrose les champs de
pastèques et de maïs - quelques chameaux et bœufs
broutent - les quelques herbes et les chardons - enfin
c'est un petit coin qui est réellement joli.

Nous faisons - une longue ballade dans cette
et nous nous amusons à ramasser les lézards,
Néanmoins que nous ne pouvons pas en faire l'exposition
de palmeraies - Et sont des petits bêtes extraordinaires



il y en a que ont plus de 0,50 de long
ils vivent dans les touffes de palmeraies,
ils se nourrissent de chenilles que leurs ressemblance
avec les petits crocodiles -

Les troupiers - en font des bagues et tabac - et ils servent
d'ornement pour mettre sur les murs - ou suspendus au plafond
des caboulots.

nous dormions - avec nos provisions - et nous attendions
un peu de fraîcheur pour rentrer sur Aïn Sefra.

Cette agréable ballade s'est terminée par un triste accident
arrivé à un ordonnance d'officier - qui était avec nous

il avait voulu se baigner et il s'est noyé en s'enfonçant
dans la vase - ce fut toute une histoire pour le ramener
sur la berge - et un vrai travail pour le conduire
jusqu'à Aïn Sefra - Aussi notre retour fut moins
gai - et nous repassons devant le grand Rocher
des Mograbs - sans nous y arrêter.

Le soir même de notre ballade - nous parlons
à nos deux Compagnons de Route (général et Baron)
pour s'occuper des chèvres - situés à une soixantaine
de kilomètres - en tenant frontière.

Le Krouf - se trouve même au Maroc - nous
allions être reçu par un Caïd ami de la France
un beau type d'arabe - très affable -

J'avais pour faire cette ballade requis d'un
une Voiture d'ambulance (Voiture Masson) superflue
ce matériel est complètement oublié - mais à cette époque
c'était une fortune lorsqu'un détachement
pionnier - cette Camionette -



Mais voilà donc tous les trois et
le Conducteur entassés tous les quatre
dans notre véhicule - Nous dûmes la partie
de rigolade - et tous les incidents de
chemin - car souvent les mulets ne voulaient plus marcher
alors nous descendions de notre voiture - et l'un faisait mille
choses pour reprendre notre route.

Dans cette malheureuse voiture - il fallait s'allonger pour
être à peu près bien - car la Capote était très basse - avec nous
faisions la moitié de la route à pied.

16 km



Ksour d'Am Sefra
Village arabe

Sonne de sabre

Bronard lieutenant militaire

Docteur. Blanc



Jardins de Ghioùt
14 Kilomètres d'Am Sefra



Jardins de Ghéouss

- Camp Rouchon - 18⁰⁰ 2⁰⁰ Trani

La redoute en 1901
après la construction des
Casernes



Le Village d'Am Sepra
en 1901.

moi aurons - sans trop de malheur au poste
frontière - qui était une redoute - occupée par
deux compagnies du bataillon d'Afrique (entièrement
des br. Zouaves) (ce sont tous les jeunes gens qui ont subi
des condamnations avant le triage au Soudan et qui sont
mis à part dans ces bataillons) entièrement des
bandes de gens - à tout faire).

L'officier nous recevait à bras ouverts - nous
remercions notre élégante Notaire - et après quelques
petites recommandations nous allâmes tous les trois
voir le Kour. Marocain

Notre officier de télégraphie militaire Commanche très bien
d'arabe - nous n'avons donc qu'à nous laisser faire
de plus il connaissait très bien le Caïd - c'était
donc - par invitation que nous allâmes recevoir
l'hospitalité - chez ces bricots.

Il nous attendait - du haut de sa forteresse
car les villages arabes qui longent la frontière
sont de véritables forts de construction - terre ou maçonnerie
avec des dentellures et créneaux -

Il vint au devant de nous - en poussant des
sala-malecks - et des petites exclamations de joie.
Son Califat que le Suivant - était assis dedans
son genre - je ne sais ce qu'il pouvait bien avoir
car il avait des boîtes de muscade dans chaque
main - - nous visitâmes tout le pays -
les gens nous laissaient le passage libre et ils étaient
même très polis avec nous puisque nous étions sous
la haute garde du Caïd. Nous n'avions du reste
rien à craindre) quoique ce grand Ksour ou plutôt
cette petite ville - fût le refuge de tous les voleurs et
pilleurs des environs. on transforme - tous les fusils
volés aux Européens. - on y fabrique de la Poudre -

et un peu de tout. Nous logions ~~dans~~ chez ce Caïd
que nous avons rencontré une pièce d'un sous-petit palais
qui ressemblait plutôt à une tannière qu'à une maison
et nous donna la diff'a (c'est-à-dire le moulin resté. ou
le Cour. Cour. -) l'appel ne manquait pas car nous
avons fait une bonne ballade depuis le matin.

On causa en arabe bien entendu - je trouvais le
musique de placer quelques mots et tout n'para pour
le mieux. - il n'y avait qu'une seule chose que je
ne pouvais faire - élégamment c'était de Roter.

Cette coutume semble extraordinaire même déplacée
en France - et pourtant en Afrique chez les arabes
c'en est la marque de politesse - du moment qu'au milieu
d'un repas on pose un Rot - retentissant - c'est une
preuve que le repas a été bon et que l'on a mangé
suffisamment et l'on remercie ainsi - le personnage
qui a fait l'invitation - et que s'impression de vous dire
en y ajoutant un rot non moins sonore -
Au Dou-la - (que veut dire que Dieu te rende)

Notre nuit a été une nuit de martyrs car nous
avons été dévorés par les puces, punaises et moustiques.
Ainsi nous étions levés de grand matin et nous
prenions garde de notre hôte.

Nous avons retrouvé chez ce digne homme le
fusil d'un de nos camarades, il prétendait l'avoir
acheté à Oran - et nous lui avons fait reconnaître
son larcin et rendre ce fusil quelques temps après.

à part cette petite histoire de fusil il a été charmant
avec nous. et j'en ai eu content de connaître un peu
la Frontière - depuis le temps que j'en entendais parler
par les uns et les autres.

17.
l'occasion nous fut revenue avec une Compagnie de
Joyeux qui rentrait sur le Kعيد - Comme
les officiers avaient été fort amables avec nous, nous
fîmes route avec eux jusqu'à Ain-Isfra.

^{Le long}
~~Le long~~ du trajet ~~de chemin~~ le Capitaine nous raconta
que la nuit précédente, on lui avait volé 1200 Francs.

Il s'avait fort bien que cet argent était entre les
mains d'un des hommes de sa Compagnie. Aussi
pour rentrer dans ses fonds - il fallut faire une foule
générale - Je raconte ~~donc~~ comment il s'y prit car ce n'est
pas ^{d'avoir} lamale d'amener à ce genre d'enquête.

La Compagnie - fut partagée en petits groupes - de
pelotons - bien encadrés - et bien espacés.

Sous les C^{ts} de Bataillon d'Alger la troupe possède
le fusil comme armement - et les cartouches ne sont remises
aux hommes que lorsque le service l'exige - il n'y a que
le Cadre - c'est-à-dire les hommes venus des autres Corps -
(eux-là n'ont pas eu de condamnation bien entendue) puisqu'ils
sont là pour la surveillance) qui sont armés de Revolvers
et ont des Munitions.

Les hommes furent donc placés sur deux rangs - et
se mirent dans le costume d'Adam on fit alors une foule
générale - et l'on trouva dans les chausses d'un de ces
lascar, les billets de banque.

Le Comptable - fut gardé à vue jusqu'à la 1^{ère} étape
(Ain Isfra) et mis en Prison.

Notre route - à Ain Isfra - fut encore un sujet de fête
au Capitaine de Spahis - un peu toc-toc (M^r Pagano)
avait institué l'ordre de chevaliers de la Tarasque -
et n'eut pas du Midi pour rien, Aussi pour recruter
les chevaliers de son ordre - faisait on des courses à des
fêtes. - sans compter - toutes les épreuves plus ou

ou nous insensibles par lesquelles il fallait passer pour être admis dans la confrérie; on profitait donc de la présence des panagers pour ces grandes cérémonies qui se terminaient toujours par des orgues.



le jour où j'y allais il y avait la procession de la Tarasque. - Vous ne savez vous figurer - cette ballade dans la nuit - dans des terrains vagues.

au son d'une musique extraordinaire - les instruments - arrosés - entonnés - bedons de campement gémissements. tout était bon - - les gens disent que nous aurions vu - nous aurions envoyé certainement à Charenton.

La Tarasque était portée majestueusement par les portebouteaux - et les grands maîtres de l'ordre suivaient derrière - le trophée -

deux officiers armés de harnais de l'infanterie des chevaux arrosés - à toutes les occasions, le relai de la bande qui suivait le cortège. -

Voilà à quoi on passait son temps dans le bled en attendant qu'on nous envoie nous faire lancer la foudre - à l'ennemi -

on a bien raison de dire que les soldats sont de grands enfants qui s'amusent comme des fous pour ne pas engendrer la mélancolie - surtout dans les pays. malsains - et sous des climats les plus meurtriers.

Enfin après une nuit passée encore à Maïma sur la route de Mouchia - nous rentrons dans notre redoute après huit jours de ballades dans le sud.

Une fête - une fête pour raconter tous les péripéties de notre tournée.

176



Aum. Sefra
Les bords de la Sefra



Caserne de la
Legion Etrangere
1901



Courtille du Cercle
des officiers 1901



arrivée

L^e de Gouy d'Aczy
Cap-Gaubron
(Bureau Arabe)

Boite

L^e de Gestas
Chef d'Atty



sejour
indéfecte

L^e Camille

Cap. Pagano.

Fresques peintes par (de Gouy d'Aczy - du Vallon) au Centre d'Ami-Sefia
L^e de Cham d'Aczy L^e Tami en 1887.

— J. d. Vallon — 1888. Vignais de Richemont a Gerville

47°
31' 30"



Colonne Beaupreze (18. sur Gerville (2 Brod))

17^{ter}

Départ.



Aujourd'hui - le Cercle a disparu - Le Capitaine Marquer
du 18^e Lécuyer - a eu l'obligeance de m'envoyer la photographie
de ces barbouillages qui me rappelleront de bonnes journées

La plus grande partie des Fresques ~~de~~ a été faite
par Mon Camarade Le Lieutenant de Goux d'Arcy
(filleul de l'impératrice Eugénie) - son Père était chambellan
de Napoléon III.

J'ai honte de la boîte de Peinture - qui se présente encore
Ce pauvre Garçon est mort en France après avoir donné
sa dimension - et avoir perdu toute sa fortune.

~~~~~



Geryville  
Août 1887.

Le Capitaine Gréed. C. d'Alger du Sud. me proposa d'aller à Geryville - il avait une inspection à faire - c'était une bonne occasion pour faire un joli voyage.

Nous partons donc à cheval à 2 heures du matin, avec nos deux ordonnances - la route était longue - car il y a 430 kilomètres de Trichema à l'entrée du Village de Geryville.

Nous avions un temps superbe et nous sommes arrivés vers 6 heures du soir au Cercle de la Gammou - distribution

de poignées de main, présentations aux uns et aux autres

et au Colonel Colonieux - le C<sup>t</sup> du Cercle -

Comme nous n'étions pas fatigués - nous fâmes la tournée des boîtes arabes et des Caps Maures avec le fameux

Se-Hamedia - (fils de l'agha et descendant du marabout  
un vénérable de la tribu - qui touchait la modeste somme

de 30 000<sup>+</sup> par an pour rester dans le calme car c'était

un personnage très influent dans le Sud Oranais.

Après deux jours de fête - nous fûmes larges de  
tous les camarades car nous devions partir dès la première  
heure -

Je ne vous parle pas du pays car pour changer d'air  
avait qu'il y avait de l'alfa et du tabac - à Gismoulène nous  
avons trouvé un peu d'eau - et quelques apures - c'était  
tout ce qu'il y avait de curieux sur ce long chemin

Le pays est assez calme quoique de temps en temps  
il y a quelques petites aventures qui nous ont donné quelque  
mal avec les arabes car l'on peut recevoir quelques mauvais  
coups.

Bref. - nous voilà sur la route - Le Capitaine Gréed  
me raconte l'histoire de la colonne Beaufrère où le  
commandant avait été aidé - jadis par les arabes - etc. etc

Lorsque nous entendons derrière nous une galopade  
qui n'avait rien de bien rassurant pour nous -

le fait est que nous étions suivis par une dizaine  
de cavaliers arabes - armés de leurs longs poils -



Nous étie frounard - nous nous demandions ce que cela  
signifiait car - ils nous suivaient toujours à petite distance  
et ne regardant sur notre allure.

Nous nous arrêtons pour voir un peu ce que nous pouvions  
attendre de cette bande - alors les cavaliers nous entourèrent  
et attendaient que nous entamions la conversation. J'avoue

que j'en avais que peur - lorsque le capitaine me dit  
Nous avez votre revolver - faites le voir un peu je  
le tiens donc de mon étai et je fis marcher le barillet.

Le chef des arabes - qui semblait être plus dégourdi  
que les autres voyant cela - retira de sa ceinture un  
papier et le remit à mon compagnon, - je m'attendais  
donc à tout - même à y laisser ma peau car  
ces dix cartouches ne m'auraient pas servi à grand chose.

Le papier déplié par le capitaine Griez contenait  
ces mots ( Bon voyage - et bonne route - hign (Rigat -  
c'était un officier du bureau arabe de Geryville -  
qui n'avait rien trouvé de mieux que d'essayer de nous  
faire - une surprise agréable - en nous flouant la Prouse  
il avait parfaitement réussi !

C'était encore une de ces farces du Sud - on trouvait cela  
très amusant - surtout après l'aventure.

Dans cette vie - de campagne où l'on cherchait  
à faire une amitié à un camarade et malgré tout  
l'air tombait toujours dans le panneau car on  
ne pouvait croire - que ces surprises fussent mal finies.

Les gendarmes arabes qui vivaient dans le service des  
affaires indigènes - avaient la Consigne et juraient  
censuellement cette besogne -



chasse au porc épic.



cette chasse était aussi très curieuse car elle se faisait à l'aide de pièges. et nous avions une excellente occasion de faire un bon repas car le porc épic est délicieux - c'est absolument la même viande que le petit cochon de lait.

nous faisions ~~des~~ devant l'orifice d'un trou de panage de ces intelligents animaux - une fosse d'un mètre carré - en profondeur et largeur - et le matin nous allions chercher notre ~~première~~ <sup>première</sup> victime.

c'était assez difficile de le prendre vivant car les <sup>piés</sup> ~~piés~~ de son corps nous entraînait facilement sous les mains alors on l'assommait à coup de matraques. quelque fois nous tendions des lacets avec des fils télégraphiques, mais c'était moins pratique. parce que le porc épic lorsqu'il sort de son terrier ne sort jamais la tête en avant il recule toujours - de peur de se faire prendre par un renard ou un chacal - qui se ferait un plaisir de lui donner un coup de dent. - sur la tête - qui n'a pas de défense - au lieu qu'en sortant le dos en avant il est à l'abri des attaques.

Marriage de la fille  
du Caïd d'El-Abiod  
à chame -

Le Village - ou plutôt le Zouk d'El-Abiod se trouve à une cinquantaine de Kilomètres de Médina. Le Caïd avait un jour sa fille à se trouver rien de mieux que de faire une grande fête - à une chame - à la gazelle

plusieurs officiers furent invités à cette grande fête - qui a été non seulement originale - mais si douce - même superbe - comme luxe et nombreuses invitations - de riches arabes de la région.



Le Commandant du Cercle ne put s'engager, de beaucoup de haut, car il y avait plusieurs dans d'officiers qui voulaient assister à cette fête. - La femme et les deux fils du Colonel des Chameaux d'Afrique - qui étaient dans le sud depuis quelques jours car son mare respectait les locataires de son Régiment - fut de nombreux invités.

Je fis donc préparer mes caçolets car, il n'y avait pas d'autres moyens plus pratiques pour rendre au lieu du Campement de ces braves arabes.

Nous avions nos chevaux - et nos ordonnances avec nous - et tout l'équipement voulu pour passer une ou deux bonnes journées.

Nous arrivâmes donc au milieu de toutes ces tentes bariolées - car, ils avaient mis tout le décorum voulu pour cette fête.

Plusieurs chameaux avaient des palanquins pour transporter les femmes arabes. - c'était le plus ou moins très original - une vraie Cavalcade -

Nous donnâmes tous recue, naturellement avec grande pompe - on tua des couples de fards la fantasia - marcha - les luttes etc. etc. de tous ces arabes étaient habillés de blanc et les propos - il n'y avait que le Caïd qui avait le burnous éclatant (Mantel du Commandant) sur lequel brillait la Croix de la Légion d'Honneur - c'était du reste un personnage - d'une grande réputation -

Toute la première partie de la journée se passa à faire une petite cham préparée. Car je crois qu'ils avaient ramassés des gazelles pour nous les lâcher devant nous on chassa à course et à tir.

Nous rentrâmes au Campement vers 6 heures du soir - avec un chargement de gibier -



Les feux furent allumés et on prépara la Dîna qui devait être superbe.

Mais les Maîtres arabes les femmes de la Marine font leur fête complètement à part - aussi avaient-elles des tentes stables - à une cinquantaine de mètres de notre campement.

Nous ne pouvions les voir - c'était regrettable car elles devaient avoir de riches costumes.

Les quelques Dames d'officiers qui étaient avec nous grâce à leur sexe eurent le privilège d'aller aux tentes de toutes ces moqueuses qui faisaient une musique de diable de tam-tam - les cris de You-You - etc. etc. en tant qu'elles à faire rougir au mois.

Malheureusement nos Européennes eurent une réception superbe qui se termina d'une drôle de manière. Il fallut même que le capitaine intervint pour arrêter la curiosité mal placée des beaux Sexes musulmans.

(Après) - la dame du Colonel était elle revenue dans la tente de la Marine - accompagnée de ses deux filles.

que plusieurs femmes arabes - sous prétexte de voir si elles étaient aussi bien conformées qu'elles - les débarrassaient en se leur laissant que les Coiffures - et comme vous devez le penser ces malheureuses victimes en virent de tous les couleurs. Mais la mère de se voir dans cette tenue devant ses filles.

C'est grâce à leurs cris - entendus malgré le bruit des chants et de la musique - que nous <sup>fumes</sup> évités de cette mésaventure.

La femme arabe - n'ayant en général aucune instruction - ni réserve - pondre - le grand défaut de la curiosité - et la moindre chose l'intéresse, c'est absolument le jeune enfant qui veut tout voir et tout toucher.

Ce petit incident - du côté des Musulmans fut pris un peu à la rigolade - et tout en plaignant ces Dames - nous n'en pensions pas moins -

La Dîna - se développa donc avec grande pompe.



Le défilé des Vénus commença - c'était une véritable procession. - les femmes noires portant sur leurs têtes les plats - et les mets préparés à l'ambre et au miel - puis venaient les grands fœtes - c'est-à-dire les gazelles les moutons - fixés - sur des troncs de bois comme des broches - ces viandes avaient une fumée odorante.

Les enfants portant des gerbes de bouquets de figes et de rognons - enfilés à des brins d'alfa - aussi cela ressemblait à des régimes de dattes.

Nous étions tous installés sur de superbes tapis et on entama la conversation - avec le festin -

Le festin était très bon et très bien préparé le Cour Cour - traditionnel fut le premier service et nous en avons fait chacun pour notre grade.

Le Tadjine - le Metchou - etc. et autres noms de plats - défilèrent devant nous - chacun mangea à sa guise avec les doigts car le Couvent ne nous pas à la mode dans les mœurs arabes.

Le Café - le thé - et les pipes et cigarettes furent la fin de la Dissa - il faisait nuit noire -

Chacun se retira dans son campement -

Les officiers <sup>et d'autres</sup> Garçons avaient une grande tente comme <sup>qu'elles</sup> que petites tentes isolées pour les Dames.

Le calme relatif régna dans le bled - car après notre souper - Dissa - le même festin comme nous désirions faire repailler avec le reste du festin et ils étaient fort nombreux - Les Musiciens de leur côté - continuaient leurs chansons sur un ton majestueux - de temps en temps des You-You et le calme finit par se faire.

Dans notre tente de Garçons nous étions couchés un peu fatigués - je n'étais installé - au pied d'un monticule.



que soutenait le milieu de la tente - j'avais comme  
oreille, ma selle - au dessus de ma tête - quelques  
lièvres près la valle - et que nous devions rapporter le  
lendemain pour notre hôpote.

L'odeur du gibier attira sans doute la hyenne - car  
au milieu de la nuit je fus réveillée par une odeur  
d'haléme qui n'avait rien de bon agréable - j'ouvris  
les yeux - et je vis à quelque pas de moi - une sale  
bête de hyenne aux yeux lumineux - le temps de crier  
et fuit en morri fut l'affaire d'un second

hou, voilà tout debout - et prêt à tuer l'animal  
qui venait nous rendre visite - mais cette dernière  
n'a pas attendu le coup de fusil - elle était déjà loin  
nous tirons tout de même - ce fut alors une  
révolution dans le campement - on cria beaucoup  
on riait encore plus - et nous rentrons dans le calme.

Nous avons appris le matin que les Dams d'officiers  
avaient eu de l'émotion - et que leur sommeil avait  
été plus qu'agité - car elles s'attendaient toujours à  
une surprise des Mouquarres, qui probablement ne  
paraissent plus à elles. Au à leur aventure de la veille.

Nous quittons cet aimable Caïd dans  
la journée et nous retournons sur Mecheria - fut  
aussi inattendu que notre arrivée.

Les Dams montent en Palanquin - comme il  
fallait deux personnes par chameau je fus obligé  
de me sacrifier pour faire le contre poids - avec une  
jeune fille - qui ne trouvait forcément rien dans son  
palanquin - Le petit Croquis - vous donne une idée  
d'un voyage fait dans cette corbeille - et l'agrement  
que j'ai pu avoir avec ma compagne de voyage.  
(qui du reste était fort aimable).





Je ne vous cache pas que malgré - ma charmante  
compagne de route. Je regrettais mon cheval - car  
nous étions affreusement mal couchés surtout moi  
qui étais forcé de me mettre en chien de fusil  
c'est à dire jusqu'à accroupir  
c'est encore une bonne journée de plus à ajouter  
dans mes souvenirs d'Afrique.

Quelques jours après nous allâmes à une chasse  
aux Canards - il y en avait une douzaine de signales  
sur l'étang de Toudjout - nous partons ~~avec~~ mais  
cette fois avec des chasseurs - car il fallait tirer  
très loin - c'est par feu de peloton que nous avons pu  
arriver à tuer ces excellentes bêtes.

Voilà comment l'on passe son temps en  
dehors de notre service.

Pendant les fortes chaleurs car nous avons eu  
jusqu'à 55° à l'ombre - même pendant peu de jours  
nous faisons travailler de gros scarabées -

(Le Caffar ou fouille - M.) il y en avait de quantités  
et de très gros - nous faisons de putes avec obstacles  
et habituellement des Pares. - c'était très amusant à voir  
ce petit animal est très intelligent et marche un  
peu en roulant -

J'en ai même fait faire rouler de petits véhicules faits  
avec des boîtes de plumes et des roues en boudins de  
Caoutchouc. - C'est alors devenant ingénieux dans ce  
sport de jeu. - Quelques fois nous allions en soirée  
dans les quelques ménages alors on jouait aux jeux  
innocents - je ne vous donne aucune idée des punitions  
que l'on infligeait aux victimes - car il y en  
avait de tout à fait extraordinaires.



Pendant tout le jour nous avons eu à l'inauguration  
de la ligne du chemin de fer du Sud - une visite d'honneur  
une soixantaine de députés - un Ministre des Journalistes  
et quelques femmes qui suivaient cette bande.

il y eut donc réception - fêtes - etc - etc - Le Commandant  
du Cercle - avec l'aide des gros chefs arabes -  
organisant une Dîffâ dans la plaine à Maâma.

des Wagons furent emmenés pour cela avec des  
branches de Lauriers Rose - et des Drapeaux.

il fallait bien transporter toute cette bande -  
(dont le plus haut Personnage (Le Ministre était un Juif)  
ce qui fit le plus mauvais effet aux yeux des arabes.))

Les officiers de la garnison - allèrent à cheval et  
naturellement - j'étais du nombre. Comme je connaissais  
les principaux hauts fonctionnaires indigènes - nous ne  
fûmes pas les moins bien servis. Nous étions en  
face à l'écart - et comme nous n'avions pas de feux  
à nous faire du mauvais sang les journalistes et quelques  
dames furent avec nous. Ce fut la vraie rigolade.

Nous imitions tous les cris des animaux -  
à l'aide d'un vieux bidon - et d'une corde graine  
une de nos camarades rendait des bruits de  
la Hyène - et même du Lion - si bien que  
le lendemain - le télégraphiste - historien qui suivait  
la bande de nos édiles - me disait Vous ne  
croirez pas - il y a plusieurs députés qui ont  
télégraphier que la nuit passée dans le désert  
a été bien belle - et l'on entendait dans le lointain  
les mugissements des fauves - aussi avions nous pris  
toutes nos précautions en cas de surprises etc)

La Préface de cette bande de Roumis



(Mon Roumi pour les arabes c'est un livel un Pekin)  
a été - d'un très mauvais effet parmi les peuplade guerrière  
car les Amganes - (tribus du Sud) sont de vrais féroces  
ils aiment leur pays - leur terre - ils sont soumis à la  
France parcequ'ils n'ont pu faire autrement, mais ils ne  
font pas blanchir leurs convictions - Aussi - de qu'ils  
apprennent qu'il y avait un juif qui pendant toute cette fête  
ils furent bien vexés.

Mon Caïd. me dit c'est bien mal à la république de  
donner des honneurs à un Youpiss - j'ai été obligé  
de toucher la main - au Ministre parceque le Commandant  
ne la - dit - mais je ne me lavai cette main qu'à  
la Mecque -

Il y eut plusieurs abus - qu'il en bon de ne pas  
oublier. et je me suis efforcé de les faire passer à la  
postérité.

La Dissa Sevre a Maâma a été naturellement  
superbe - des grands chefs arabes avaient même  
de la Nouvelle plate d'Argent - et même d'Or.)

Nous prétextâmes d'importer un souvenir du voyage  
beaucoup - de ces objets disparurent dans le bagage  
de mon valet.

À Mechraïa le temps était un peu frais au passage  
du train - qui emportait cette colonne de défunts sur  
Alger - on donna des couvertures de l'ambulance  
à ces Malheureux et le Malheureux officier d'Administration  
qui a fait cette distribution par ordre - a eu  
tous les papiers du monde à régler ces centures  
car l'Intendance leur faisait payer le montant de  
tous ces caissements.

Sur cette petite existence dans mon séjour  
à Medma - était ~~donc~~ très agréable - car nous



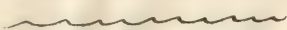
19 bis

Méchéria



Campement  
d'officiers -  
d'ouvriers -

(Chasse entre Am ben Kzelah  
x Officiers de Chott)



Djebel Antar

Poste optique  
Point B.



mon bon cheval  
et son maître.

1886.



Officiers, qui se trouvaient à Mechina - de 1885. à 87.

|                                                                |                                             |                              |
|----------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|------------------------------|
| Le C <sup>t</sup> Froger - Légion d'honneur                    | Capit. Grues Ailleux                        | Impérator Cap. Bonnaire      |
| Marin. 1 <sup>er</sup> Intendant.                              |                                             | Lieut. Sellier. Louaves.     |
| Landreau Docteur (Méd. 2 <sup>e</sup> )                        | de Vandal Cap. Humard                       | Pemartini Cap. Bonnaire.     |
| Barudel ds Ad. H. qn                                           | L <sup>ie</sup> de Raucourt Humard          |                              |
| La Froque Pharmacien.                                          | L <sup>ie</sup> de Simecourt Humard         |                              |
| Mexz - Américain Major 2 <sup>e</sup> cl                       | Abbe Renouard                               | Glun télégraphiste Militaire |
| de Pigné Cap. Légion                                           | Doz. off. Administration ... Substitut      | Ardouin. trésorier Payeur.   |
| de la Haye Cap. Légion                                         | Chamard off. M <sup>re</sup> ... Hopitalier |                              |
| Holier Cap. C <sup>t</sup> la C <sup>t</sup> de discipline ... | Froncenis off. M <sup>re</sup> ... ds       |                              |
| Rudolphe L <sup>ie</sup> C <sup>t</sup> de discipline.         |                                             |                              |

— Am. Sefra —

Colonel Marmet.

Cap. Lesage - Chan d'Alqui - Beguin L<sup>ie</sup> - Legoux d'Arcy L<sup>ie</sup> - Baron L<sup>ie</sup> de Gestas L<sup>ie</sup>  
 Cap. Pagano - Spahis - Carmille L<sup>ie</sup>.  
 Martin Interspecte.



avons - une grande liberté j'avais d'excellents camarades que j'ai eu l'occasion de revoir souvent dans ma carrière et aujourd'hui encore j'en rencontre quelques uns - alors nous quinquons comme l'on dit et nous repassons en revue tous les vieux camarades de ce temps déjà si éloigné.

Je continuais ~~à~~ à me faire vivre dans le calme profitant de tous les occasions pour faire la petite fête -

Nous étions dans les mois les plus chauds de la saison - aussi - étions nous obligés de nous calfeutrer tous la femme dans nos baraquements.

Ne pouvant faire la sieste comme les camarades car c'était contraire à ma santé - je passais les temps de calme à envahir les voisins... J'avoue que je n'étais ~~pas~~ toujours reçu les bras ouverts, car mes visites - ne duraient toujours d'une farce - ou d'une blague plus ou moins extraordinaires.

Tout se terminait par une revanche - et j'en avais rien à dire.

Je m'attendais à répondre Glenneen car mon successeur devait venir prendre le Commandement du détachement, ne faisant ce service que par intérim.

et cette fois - j'aurais encore vu du nouveau sur une autre direction - c'était un changement en perspective était une bonne affaire - pour mon genre de vie et de caractère.

Lorsqu'il m'arrivait un accident - qui faillit me coûter cher. Heureusement pour moi que j'avais une bonne carcasse - et grâce aux bons soins que j'ai reçus - j'ai pu me sortir de cette aventure.

Je raconte ~~avec~~ le plus mécontentement possible cette fameuse chance ou je fus victime d'un accident de cheval - et d'un long séjour à l'ambulance de Michena.



une cham au Moufflon. =

de grands Matins nous partois pour le Djebel Antar  
nous devions chasser le Moufflon (c'est un espee de  
bouc. qui ponde - de énormes Cornes - la peau n'est pas  
très belle - mais la viande est excellente)

C'était naturellement assez difficile à chasser car cet  
animal habite les hauteurs, dans les terrains rocaillieux.  
Nous nous placâmes un peu partout à trois je  
fus mis - sur le bord d'un ravin qui pouvait bien  
avoir 5 ou 6 Mètres de profondeur - j'étais à l'abri et  
d'après les bons chasseurs, le Moufflon devait passer  
forcément pas loin de mon poste - j'aimais donc  
toute la facilité de lui loger une balle de ma flingot.

Il était environ 7 ou 8 heures du matin le  
petit caquard - tombait sur les épaules - et de rester  
immobile - cela n'allait tout juste - surtout à  
cheval - mon brave Caquard dormait et ma force  
je faisais un peu comme lui - quand j'entendis un  
bruit formidable - c'était probablement le Moufflon  
qui venait sur moi -

Je me souviens ce qui se passa mais mon cheval  
revêlé à l'instant est peut-être à nous voilà tous  
les deux dans le ravin.

Je n'ai rien vu rien senti - et je suis resté paralysé  
à côté de mon cheval assez longtemps.

Car mes camarades ne me voyant pas revenir  
sont venus me tirer de cette mauvaise situation.

Mon cheval était assez malade - couronné,  
et écouché - et moi j'avais la tête endommagée  
d'après le Docteur c'était une petite fracture de la boîte  
osseuse, il ne me manquait plus que cela - pour  
me faire devenir bœuf.



Malheureusement j'ai été porté à l'ambulance - ce fut toute  
une procession de visites des Camarades - et j'en eus  
qu'à me louer de la bonne amitié de tous.

J'ai été très bien soigné - et au bout d'un semaine  
j'étais presque sur pied - à part la tête qui était  
malade - entourée de bandes - et de pansement je  
ressembais à un Empereur Romain, mon  
traitements fut long - j'étais un peu fatigué de tout.  
même des visites - car d'après le Docteur j'avais besoin  
de calme le plus complet - je ne fumais plus - et adieu  
le Sirop d'Alfa - et les petits verres - il fallait me  
guérir.

Je continuais toujours ma correspondance à ma mère  
et à toute la famille - cette bonne coutume qu'elle -  
me envoyait toujours tous les journaux de l'Algérie -  
enfin je prenais patience. Pour Paris temps j'étais encore  
de si mal chance d'attraper la dysenterie ce fut le comble  
de la fête... car je ne pourrais tous les jours - si bien que  
le Docteur me dit un jour - il faut que je vous  
fasse hospitaliser sur Oran - ou si vous préférez je  
pourrais vous envoyer en Congé. car le climat d'Algérie  
ne vaut plus rien pour vous, il fait trop chaud et  
je ne puis vous donner ce qui peut vous être nécessaire.

J'étais ravi d'apprendre tout cela au lieu de  
me laisses abattre - je me dis en moi-même voilà encore  
une riche occasion pour une ballade. Je pris donc  
tous mes dispositions - j'écrivis à tout le monde à ma mère  
que j'allais peut-être avoir une permission car elle ignorait  
toutes mes aventures - et je pris ma route sur Oran  
par la voie ferrée car le chemin de fer marchait  
à peu près d'un pas régulier. jusqu'à Pénégonie



a Penzance - je changeais de train et je continuais la route jusqu'à Oran. Pour prendre le Courrier de France à destination de Marseille.

Le trajet fut long - et j'avoue que j'en beaucoup souffert de ma dysenterie, ma tête était remuée à peu près à neuf a Mouches - ils avaient eu plus d'émotion que moi ils ne savaient pas qu'une tête de Breton ça se raccommode facilement - les morceaux sont toujours bons. aussi je n'en souffrais pas, il m'était venu des espèces de furoncles - et j'en avais un superbe à la joue. cela devait être la suite de mon atout. j'avais donc la figure encadrée d'un bandeau blanc et de bande de toile - (une vraie tête d'hôpital) aussi ai-je eu des gens bien complaisants qui m'aidèrent à faire toutes les formalités pour mon embarquement.

J'ai revu quelques camarades à Oran. mais ce n'était plus la petite fête de mon dernier passage - j'étais raisonnable - et calme forcément.

Mon départ ne fut pas sensationnel. Je montais à bord à 11 heures du matin - on levait l'ancre - mais il y avait beaucoup de monde. Nous étions dans notre cabine un peu serrée - j'avais pour compagnon un officier qui avait une jambe de moins.

Je lui tins compagnie car je n'étais pas très gaillard. Ma dysenterie m'avait un peu étraillé aussi mon voyage se passa assez tristement.

J'eus le mal de mer malgré le beau temps - la deuxième journée fut meilleure. Je montais sur le pont. et j'ai moins souffert car mon furoncle s'était ouvert. - j'avais donc une plaie de plus à soigner.

Le médecin du bord me fit un pansement de voyage en me disant que je n'en avais plus pour longtemps.



c'était une affaire de quelques jours et il n'y paraissait plus rien, je trouvais le temps bien long - et avais grand hâte de mettre le pied sur le plancher de Vaches.

J'avais pris avec plus d'appétit le repas du dernier jour et nous arrivons - à Marseille - Vers quatre heures seulement la Mer avait changé un peu de tournure le Mistral soufflait - et nous n'avons pu débarquer que Vers. 7 ou 8 heures. Il était temps que tout cela finisse car je n'en pouvais plus.

Je me fis ~~conduire~~ a l'Hotel Beauveau - ou je n'ai pas été très mal - c'était a l'époque la maison de panage de toute l'armée d'Afrique

Je dinai avec un appétit de cheval - Je crois que je me suis payé pour trois francs de musules - et m'en aurais pas fallu autant pour rendre malade un cheval - chez moi je n'ai pas eu le monde incertain

Une bonne nuit me fut un bien extrême et je pus le lendemain régler ma situation au Fort St-Jean - (Intendance des panagés) et le soir - j'étais dans l'express de Bordeaux.

Pour ne pas trop effrayer mon père, a toutoi atténuer les regards du peuple. - Je m'étais offert une énorme cravate en soie noire - Je paraisais mon malade et mon fraiseur était complètement caché.

J'étais dans un Compartiment de 1<sup>re</sup> classe, très confortable - Je m'allongais donc - et sans m'inquiéter des Voisins. J'ai pu me reposer encore un peu mais je souffrais beaucoup de ma sacrée dysenterie -

Nous étions quatre dans mon Compartiment et mes Voisins - Voyant un officier malade, m'avait abandonné tout un Côté du Wagon. Je remerciais donc mes Voisins de route que dans du reste fort aimables -



Tout ce voyage aurait été presque charmant si je n'avais pas eu tous les inconvénients de ma maladie car. je me voyais - comme une fétide que n'a plus de bonde - j'avais immonde toute la banquette - et je voyais une énorme tache de sang sur le coussin en drap gris de notre Wagon - aussi pour ne pas effrayer mes voisins, je restais sur mon placard - qui était dissimulé par mon grand manteau et ma Pelérine).

Arrivée à Bordeaux - Vers 10 heures du matin. Je n'ai pas été le premier à descendre - et j'ai attendu le départ de mes voisins - pour pouvoir cacher avec des journaux les traces de mon passage.

Je trouvais mon frère à la gare - et mes sœurs immédiatement chez lui - on se trouvait ma belle-sœur - et ma petite nièce Anne Marie - puis une autre petite fille - que avait dix mois c'était Jeannette. - Comme vous le savez a été une joie pour moi de revoir tout ce monde -

J'avais apporté quelques petites arables que furent le bonheur de mon frère, c'était des Contreaux et des peaux plus ou moins bien tannées etc etc.

Je restais avec mon frère une dizaine de jours parlant de me remettre. - j'avais trois mois de congé j'avais donc tout le temps pour aller à Rennes

Ce repos - me fit beaucoup de bien - car il ne paraissait plus trace de toutes mes arables.

et je puis faire plusieurs ballades et visiter toute la ville - les musées -

Mon frère avait une très jolie habitation - et un service très agréable - ainsi l'heure pour me présenter une part de la journée.



21  
J'ai retrouvé à Bordeaux plusieurs camarades de  
Lorient et de Régiment - en outre ce fameux Malmanche  
qui avait été le principal auteur de mon passage de  
l'Artillerie de Marine à Rennes - il venait de donner sa  
démission d'officier d'Artillerie - et s'était associé à ses beaux  
frères - (des négociants en vins) qui s'occupaient de lui arranger  
toute sa fortune - Ahm - il me conseillait de rester dans  
l'armée - regrettant de l'avoir quittée

(grâce à quelque protection mon vieux Camarade - a fini par  
avoir une place de Capitaine dans la Milice de Toulon -  
je n'ai plus eu l'occasion de le revoir)

Ma santé - se relevait un peu tous les jours et  
je quittais mon père - et sa petite famille - pour filer  
sur Rennes. ou j'aurais au commencement de l'hiver  
moi qui venais de passer deux ou trois années dans  
le pays du soleil - je trouvais que la température de Bretagne  
m'avait un peu agréablement (octobre 1887)

Je retrouvais tout mon monde ma mère très heureuse  
de me revoir - les Cousins et Cousines et toute la Marmaille  
qui avait un peu changé - mon fils aîné car j'avais été  
panami avant mon départ d'un fils de mon Cousin  
Charles Berancon.

J'avais donc encore plus de deux mois à passer au  
milieu de la famille - à passer le froid, j'étais très heureux

on me trouvait un peu changé - mais gris etc. etc  
toute la famille finit par connaître mes aventures -  
excepté - ma mère - enfin je redevenais ce que j'étais  
jadis - aussi solide et aussi peu raisonnable car  
j'avais repris mes anciennes habitudes avec les Camarades  
j'avais encore des amis au F<sup>d</sup> d'Artillerie - et dans toute  
la garnison - j'ai donc passé de bonnes journées  
et de bonnes soirées.



J'ai pu même faire un petit voyage en Bretagne à  
Lorient. - J'ai revu ma bonne Rame qui ne s'était plus  
vue - ce fut un fête pour elle de me revoir. Nous causons  
de ce temps de Paris - du Suze etc etc.

Mes Cousins de Penquilly Lhardou et aussi à Lorient,  
J'profitais ~~aussi~~ pour aller à Quimper voir un vieil oncle  
Vannes - St. Anne d'Auray. et un oncle à Redon chez  
Madame la V<sup>e</sup> de Gibou - qui ne savait que faire pour  
me garder quelques jours.

Le temps passant avec une rapidité extraordinaire  
et je rentrai à Rennes - ou j'y passai mes derniers jours.

J'ai revu aussi mon ~~meille~~ Ami Adolphe et St. Anne  
il était Lieutenant aux Chasseurs à cheval, Marié  
et Père de famille - et s'attendait à changer de garnison  
il voulait venir à Dinan - pour se rapprocher de  
la Bretagne.

Mon camarade Guyon de Salin - était aussi à Rennes  
Avocat et Inspecteur Général d'un Compagnon d'Armée  
il était veuf depuis - une année - et était assez triste  
aussi je n'ai pu que lui faire quelques visites. et lui  
tenir compagnie -

J'ai gardé le meilleur  
~~de~~ ~~mon~~ ~~mon~~ souvenir de ces trois mois de Conquête qui  
furent bien employés.

Je quittai donc ma bonne Mère en lui disant  
que je pensais passer encore quelques mois en Algérie  
et qu'étant à la veille d'avoir de l'avancement je  
rentrerais forcément en France; elle ne consolait tant  
bien que mal et se l'imaginait - pour ne la revoir que  
quelques années après.

La famille eut tous mis à deux - je reçus des  
Commandes de tous les enfants, les uns voulaient un  
Lion - d'autres des panthères, enfin se promener



jusqu'à la lune. et je pris le train pour Paris  
ou j'irais encore - quelques jours. j'avais toujours la famille  
Perraud et de Bessort - qui avaient eue grand plaisir à me  
voir.

Un petit arrêt à Chartres entre deux trains et  
j'allais voir mon Commandant - et tous mes anciens camarades  
du H<sup>e</sup> Escadron de Train.

Mon Neveu préfet, le P<sup>re</sup> Lefèvre, ne fut pas oublié et  
il fut très heureux de me voir. Il me raconta les larmes  
dans les yeux le décès de mon singe (Jasmin) à brave  
homme - avait une grande affection pour cette petite bête -  
qui mourut d'une fluxion de poitrine.

Cette <sup>courte</sup> petite visite dans mon ancienne garnison me fit  
grand plaisir car - j'ai vu bien des gens - et tous les  
personnes qui avaient été si aimables pour moi.

Le temps passé à Paris fut de courte durée  
car il fallait m'embarquer - et j'en avais pris à retarder  
le départ. - Je continuais donc ma route sur Marseille

et puis le chemin d'Alger. Sur le Moïse de  
la C<sup>e</sup> transatlantique. La traversée était moins longue  
que par Oran - et j'avais eue l'occasion de voir  
mon oncle en passant dans la Capitale d'Algérie.

Pour changer j'ai eu eue un petit mal de  
mer - mais il était moins terrible que les autres  
ce fut l'affaire de quelques heures. - et j'arrivai à Alger  
en excellente santé - frais et dispos.

Je fus reçu chaleureusement dans la famille -  
je revis mes Cousins - toujours très aimables - le mariage  
Marabail - était dans la lune de miel - on vivait  
dans l'attente d'un hôte ou d'une hôte - c'était  
des gens heureux. - mon oncle toujours aussi alerte  
avait aussi fait encore quelques ballades.



à cet effet que je repris le train d'Alger à Oran  
encore un long jour dans un compartiment de 1<sup>re</sup> classe.

J'arrivai - Vers 10 heures du soir - le temps  
de me reporter à l'hôtel - et repartir le lendemain  
matin - pour Blencien - par le chemin de fer  
de Oran à Ain Lemouchent - et le trajet de  
cette dernière étape à Blencien en Voiture - nous  
étions en hiver, le voyage ne fut pas des plus réchauffés  
la fameuse diligente était couverte de paille - et encore  
bon humeur de pouvoir y trouver un peu de chaleur.

La route a été très pénible - j'occupais le Coupé  
avec deux autres officiers - qui fumaient de vieilles pipes  
histoires de se réchauffer le nez -

J'ai tout de même trouvé le moyen de dormir  
en regardant à tous les événements qui m'étaient arrivés  
depuis quelques mois.

J'avais écrit à ma Compagnie - trois officiers  
étaient changés. Mon vieux père Brimborion était  
en retraite, on venait de lui fendre l'oreille.

Le Lieutenant Choubert était passé Capitaine à  
Constantine (Alger) - il ne restait donc que l'Adjudant  
qui m'avait servi à l'armée de la Diligence - mon  
brave ordonnance Piquet avec ses deux petits chiens  
(Jules et Coralie) appelés ainsi parce que le Président  
de la République Grevy - et son épouse portaient ces deux noms.

En arrivant à Blencien j'apportais la nouvelle  
du changement de Président - nous avions depuis quelques  
jours (Sadi Carnot) et je m'étais justement trouvé  
à Paris - le soir de la décision du Congrès qui  
changeait le chef de l'Etat.

Je pus donc donner quelques détails sur la source de

Janvier  
1888



22  
cette journée. - d'autant plus que je m'étais trouvée  
sur le 'impériale de l'omnibus - ou on arrêtait  
La femme Louise Michel (espèce de folle qui a fait  
parler d'elle - pendant la Commune - et même après)  
elle se balladait avec un drapeau noir sur lequel  
étaient écrits en lettres blanches (du Paris)

Cette malheureuse a fini ses jours - à Marseille - en 1901  
à l'hôtel de l'Oasis - elle était venue (pour faire une  
conférence à la Bourse du travail

Le Maire de l'époque - le Citoyen Flainière lui  
fit faire des funérailles absolument ridicules, elle  
fut portée en terre, après avoir traversé toute la ville  
avec accompagnement de toute la Valétaille - et drapeaux  
Rouges - et autres oripeaux - puis huit jours après  
on reprit son corps au Cimetière pour la recueillir  
avec le même cérémonial -

La ville est encore ce corps d'air - qui n'avait rien  
de bien respectueux -

Elle fut exhumée sur Paris - où elle a deux heures  
encore - une troisième cérémonie - civile

Peut être un jour nous verrons sa dépouille  
au Panthéon. puisque Zola lui en a ouvert le  
chemin - ( Pauvre France !! )

Je trouvais donc à la diligence mon brave soldat  
et à l'aide d'un bécot je descendis à l'hôtel Gounet  
(H<sup>l</sup> de France) en attendant d'avoir un logement.

J'allais au quartier Noir Mon nouveau Capitaine  
(M<sup>r</sup> Gribourdanche (d'après l'usurier) et le lieutenant  
M<sup>r</sup> le Curé d'Osmonville) ils ont été charmants et  
j'ai remarqué avec grande satisfaction que je n'avais  
pas perdu au change. car j'aurais fait mauvais



Ménage avec le Capitaine Delacroix.

J'étais très content de vivre un peu dans ma bonne ville de Blumenc - et j'espérais y séjourner quelque temps car il n'y avait pas de perspective de départ.

Les jeunes soldats étaient arrivés depuis peu et nous allions aux manœuvres et instructions, je reprenais mes ballades à cheval.

Mon vieux canard était toujours aussi bon et aussi beau.

Mon premier déjeuner à la poste fut encore l'occasion d'un anecdotage - il y avait bien quelques nouveaux arrivés, mais ce fut l'affaire d'une matinée le soir nous étions tous de vieux camarades.

J'allais voir le Général Gant. qui était pour moi une vieille connaissance - et repris ma petite vie calme et sage de célibataire.

Je louais avec M<sup>r</sup> le Commandant de la Grenie tout une petite maison - située à l'intérieur du Cercle Militaire et en face de la subdivision (Hôtel du Général) nous étions admirablement logés - j'occupais trois pièces et mon voisin le Commandant de Chaux d'Espey en avait quatre ou cinq.

Nous étions l'un chez l'autre et était charmant avec moi - c'était un homme du monde dans tout l'acceptation du mot. il avait été officier d'ordonnance de l'Amiral de Gédéon Gouverneur de l'Algérie - et sortait de l'ancien Corps d'Etat Major (fut en 1875 colonel au 17<sup>e</sup> Dragons à Carcassonne).

Malheureusement pour moi il eut son changement de base au mois de Février. - et il quitta Blumenc.

Comme je ne voulais pas me faire un loger. de ce prix - car la propriétaire ne voulait pas me partager sa maison. - j'en profitais pour déménager une fois de plus -

et je pris donc une maison Arabe dans le bas quartier de la ville -



J'avais au moins dix pièces - avec des terrasses comme  
toutes les maisons arabe - les murs blancs a la  
chaux - quelques petites fenestres, et une belle cour.  
seulement pour avoir accès chy mor la rue n'étant  
pas bien large elle n'avait rien d'un Boulevard  
de Paris - elle avait a peine 1<sup>re</sup> 50 de large  
juste le passage d'un cheval - aussi lorsque j'allais  
chy mor a cheval - c'était par qu'un embarras de  
gens qui me donnaient tous espèces de folles choses.

Je n'avais rien a craindre car tout le peuple  
et toute la Marmaille - me connaissent - j'étais très  
large avec tous mes voisins.

Je prêtai mes terrasses aux femmes arabes pour pendre  
leurs linges - et sécher leurs vêtements a maïs.

et je payais des petits cafés - (Kaouïa) aux  
époux - Ces derniers étaient très bien avec moi.

Cette malheureuse Rue me fit avoir des frais  
un jour - je voulais me faire porter du bois - car  
il ne faisait pas extrêmement chaud - et je fis commander  
une Voiture de Bois - pour ma demeure.

seulement j'oubliais d'expliquer au Conducteur de me  
faire dépasser certaines maisons - aussi ce cavalier  
s'engagea dans la rue, et il ne put aller bien loin  
les Mages des Roues rentrèrent dans les maisons  
il fut si bien son compte que la Voiture fut coincée  
et il n'y avait plus moyen de reculer ni avancer  
la Circulation a été interrompue - pour sortir de la  
j'ai offert le chargement de bois aux voisins qui ont  
sorti la Voiture de ce mauvais pas - et j'en ai été quitte  
pour m'en faire porter un autre chargement mais cette  
fois avec des petits Voitures a bras.

Ma distribution de bois faite a tous les arabes.



m'a fait passer pour un officier (Mélé) ce qui fût  
bien - chose aimable - bon.

Inutile de raconter tous les petits fets passés dans  
mon souper d'ancien - car elle était devenue très  
hospitalière pour tout le monde, je pouvais offrir  
le café - le thé - sur des tapis, les murs étaient tendus de  
couvertures baroques - et j'avais barbouillé des pots  
de beurre avec des dessins fantaisistes qui donnaient  
un cachet à mes appartements.

J'eus même la visite de plusieurs ménages d'officiers  
et naturellement de Commandes de pots et potiches.

Je m'exécutais toujours avec empressement - et c'était  
l'une des occasions pour recevoir des poésies de mes  
et de autres.

On organisa - une Soirée Dansante au Cercle  
et j'ai eu l'agrement avec un officier de chasse d'offrir  
de conduire un Cotillon - qui a fait époque dans  
tout le monde - car il y avait des figures ~~et~~  
extraordinaires d'originalité.

Tous les objets qui servent à cette soirée avaient  
été fabriqués par nous. - Une requête en règle  
avait été faite dans tous les ménages d'officiers et familles  
des notables de la ville - les jeunes filles faisant des petits  
moules de rubans - et toutes espèces de bibelots. Pour mon  
compte j'ai bien inventé - une cinquantaine de Croix  
et décorations de promotions imaginaires -

Le fameux soir arriva - tout était illuminé - les  
dames en toilette de bal - et nous sur notre 31. le bal  
a été très animé - et le Cotillon qui dura plus de  
3 heures termina la fête.

Petits soupers par petites tables - avec la suite  
et la fin de la suite.



Je ne donnerai pas de longs détails sur ce fameux  
~~une chose~~ ~~chez~~ le Colillon - qui fit la joie de toute la Société de bléme  
 d'homme d'âge. C'était un militaire, mais j'en pris par son silence  
 quelques figures - plus ou moins extraordinaires, d'imagination,  
 choix d'un Valen - ~~sa~~ présentait à la jeune fille ou femme  
 Dame - un plateau sur lequel était placé

deux quartiers d'orange -

il fallait pour obtenir l'honneur d'une Valen avaler  
 ce quartier d'orange le plus rapidement possible  
 ce n'était pas bien difficile - seulement sur les deux  
 quartiers d'orange - il y en avait un d'un fruit sauvage  
 et non greffé - c'en a été pendant un goût amer  
 et effrayant - naturellement, le hasard qui faisait  
 la victime - et il n'était pas long à être reconnu  
 car il faisait une grimace - abominable

Cette figure de Colillon était réservée de préférence  
 aux fonctionnaires et aux Civils.

Lorsque l'officier présentait deux officiers pour  
 choisir - la Valen - les deux quartiers étaient mis  
 dans une bonne orange - mais, il y avait toujours  
 un des deux portulants à la Danse qui faisait une  
 grimace - comme s'il eût été victime de la Farce.

Cette figure amusait beaucoup tout le monde  
 excepté ceux qui avaient fait connaissance avec  
 le fameux fruit amer, et qui devaient connaître cet  
 horrible goût pendant toute la Soirée.

La Soirée se terminait aussi par une farandole  
 échevelée - on allait quelques fois jusqu'à sur  
 le boulevard - que nous trouvâmes devant - le Cercle.



Le quadrille Américain était à la mode et  
bien sûr quelle haine de gymnastique

Les malheureux Danciers - étaient esclaves comme  
des plumes dans les bras de tous les Cavaliers -  
quelques chutes complétaient cette danse -  
Les maris finissaient par la trouver mauvais car  
en femme pas galante - nous voulions toujours voir  
les bleus. - enfin tout se terminait toujours à  
peu près bien.

Nous avions des adieux d'une concision  
que l'on n'aurait pu croire - du temps de la régence  
des bonjours - bonsoirs etc etc - et de au  
revoir en quantités.

Les officiers - plus calmes - ceux qui n'avaient  
pas le culte de Xerpsichore - se réunissaient  
dans la salle de la bibliothèque - et jouaient  
au Whist ou au piquet - tout en absorbant des  
coups de champagne.

Sur la quantité de joueurs - ils y en avaient que  
dormant de bon cœur en attendant la fin  
de la fête - d'autres discutent les anciens  
réglements les vieilles gibernes, les histoires et  
écrits plus ou moins racontables.

tout cela se passant dans une nuage de fumée  
une odeur de vieilles pipes de punch - de etc.  
Comme coup d'œil d'un ang réuni - et c'était  
à voir. car ils avaient de nombreux visiteurs.



23.  
Si bien que le lendemain soir on trouvait encore des  
Camarades - qui avaient - oublié le chemin de leur  
logement -

nous avions aussi quelque fois la bonne fortune d'avoir  
des artistes de Panage <sup>ou jouant l'opéra, l'opérette. de</sup> - et ~~quelques~~ nous présentaient de ces  
bons aubains pour y assister. C'était alors soirée  
de Gala. c'est à qui faisait toilette.

Le théâtre de Blenau n'avait rien de bien remarquable  
C'était une énorme salle - et une tribune de fond qui  
pourrait contenir une centaine de places - sur des bancs.

Il nous arriva naturellement une petite aventure  
dans ce beau théâtre - le jour où on jouait Gillette de Narbonne.

La veille de cette représentation j'avais eu la  
chance de gagner au loterie, une somme de 100 fr. 13  
m'avait donné cette somme. - qui me coûta chère.

Car avec le dévouement - il fallait payer la sauce.  
Nous invitons naturellement plusieurs Camarades.

et la bête fut servie - dans l'art culinaire - avec  
les ailes - la queue et la tête. C'était une pièce superbe.

Nous faisons honneur au Repas et il fut  
royalement arrosé et bien que vers 10 heures du soir  
nous décidâmes d'aller au théâtre.

Un grand lieutenant du Génie M. Kautz qui était  
plus qu'ami. prétendait se déguiser en ecossais avec  
les plumes du dindon. D'autres prirent les ailes - et chacun  
se fit une colonne plus ou moins grotesque - et en route  
pour le théâtre.

Incroyable de vous dire que le Directeur qui nous connaissait  
refusa l'entrée à toute la bande. et ce n'est pas sans soupçonner  
que les camarades restaient chez eux.

Mon ami Cabanel (pharmacien militaire et moi qui celle  
étions les plus raisonnables finissons par nous introduire dans  
la salle du spectacle et nous montons dans la tribune)



qui était vide - parce que la représentation était de Gala. (il n'y avait que des fauteuils et des femmes).

Nous étions bien sages - tous les deux assis à l'extrémité d'un banc - chacun à son bout.

Je me souviens ce qui se passa dans ma Cuvette, comme j'avais une petite trompette en Cuivre - l'idée me vint de jouer une petite air - au milieu du spectacle - toute la salle se retourna et immédiatement un agent vint pour nous faire descendre.

Je me levai donc et mon ami Cabanel ~~se~~ fut faire basculer au banc - tomba et en reussira d'autres ce fut un petit scandale -

Le lendemain il y avait un rapport à la place et le Général me fut appelé - il me menaça de arrets de me. Grâce à l'intervention du Major de la Garison la chose s'arrangea - et j'en fus quitte pour ne rien avoir. Pas même de compliments.

Le beau temps arrivait, nous allions avoir les promenades - à la Campagne enfin c'était la Vie pure et calme. Lorsqu'une dépêche des Corps d'Armée vint nous apprendre que l'on formait des Compagnies de Chameaux pour le Sud - ce Service devait être organisé par le train des équipages et ma Compagnie devait avoir un fort détaché qui ferait les convois entre El Aricha et la Frontière.

Je fus naturellement désigné pour avoir la commanderie sous prétexte que le Lieutenant devait aller à Vichy. Je me payai cette velleigature).

J'avoue que je regrettais un peu Elmeu - surtout toutes les relations - que j'avais avec les uns et les autres - on s'était si bien installé chez moi que c'était dommage de plus bagager et de filer sur l'inconnu.



Mon Capitaine me donna huit jours pour mes préparatifs  
et je pris tous mes dispositions - et fis quelques visites distribuant  
mes poteries - et mes bibelots aux uns et aux autres -  
mes voisins les Mouquars ne furent pas oubliés et elles  
hurlaient de bon de petits choris -

Mon dernier jour arriva et me voici en core une  
fois dans le bled - un peu moins triste que Tichena  
car il y avait quelques broussailles - mais en revanche  
l'alfa ne manquait pas avec cela - pas beaucoup de  
maison sur la route -

La première étape - fut de Blencien à Seb Dou.  
44 Kilomètres. Je voyageais avec mon ordonnance mes  
deux pèdes toutou - et un gendarme que j'ai trouvé  
sur mon chemin - Ce dernier me fit prendre une  
consommation que je n'avais jamais eu dans l'idée de  
goûter - c'était l'Absinthe Cassis, - vous ne pouvez vous  
figurer la couleur du liquide - ce n'est certainement pas  
mauvais - mais il y a meilleur.

A Seb Dou je passai la journée avec les officiers de  
la C<sup>te</sup> de Louaves - qui ont une garnison - c'est un joli  
petit village - Espagnol - naturellement, une église joliette. -  
un joli jardin de garnison - et le camp en baraquement de  
bois.

Le lendemain de grand matin <sup>partis pour</sup> j'allai <sup>à</sup> coucher à  
El. a Wouïach -) 48 kilo-mètres.

El. a Wouïach - est une redoute qui peut avoir 10 mètres carrés  
- il y a juste une petite baraque - qui peut servir d'abri

Je m'y installais avec mes soldats et nos chevaux.  
et bagages - (j'avais honte d'un gommier - qui m'a plutôt  
embarrassé que d'être réellement utile à quelque chose

un jour de service je lui ai fait chercher des Grottes  
de chameaux pour nous faire un peu de foin. car il



fallait songer à notre repas. ce n'était plus l'hôtel de France de Blencien - ; notre fécot n'était composé d'une omelette et de l'oume - aron d'un peu de vin car j'avais des provisions dans ma cantine.

Mon Gouverneur m'apporta une superbe galette avec de l'orge écrasée et moullée - et il trouva cet élégant gâteau dans le fond d'une boîte de sardine - ou il restait encore un peu d'huile - j'ai voulu leur faire boire un verre de vin mais c'était un fanatique, il me dit que Mahomet ne permettait pas cela : ce qui ne nous empêcha pas de boire à la santé de Mahomet et de la nôtre.

Il y avait aussi dans les environs de notre campement des quetounis d'Alfateux - car c'était l'époque de la récolte, et ce petit coin d'El Aoudj était un peu aride - j'ai dit aride. c'est peut-être aller bien loin car il y avait peut-être une vingtaine de kilomètres sur plusieurs kilomètres - avec cela quelques tribus nomades - et quelques feux.

Voilà le coup d'oeil du Bled et des bleds car ils ne ressemblent tous dans le Sud Algérien.

Mais passons notre nuit dans le calme le plus parfait. Tout en me dormant que d'un oeil en Cas de Visite - car les voleurs ne manquent pas dans la région - et plusieurs de nos hommes avaient été plusieurs fois débarassés de leurs armes - ou autres objets - Arme - il fallait un peu monter la faction - Mais deux petits chiens n'étaient pas les plus mauvais factionnaires et au moindre bruit.

ils aboyaient de bon cœur



El. Aricha.

mars 1888.

ou (La Plume)

Le lendemain je pliais mes bagages et nous continuions notre chemin - nous avions environ une quarantaine de Kilomètres à faire des Kilomètres de Spahis comme l'on dit en Algérie. (Celle expression assez connue - dans le sud - apprend aux voyageurs - que les Kilomètres ne sont pas les mêmes - car la route ayant été faite par les arabes - et par des bornes - indiquant les chemins sont mises - un peu partout et dans toutes les positions sans tenir un compte exact de la distance - aussi on voit des Kilomètres - de 600<sup>m</sup> et d'autre de 1800<sup>m</sup>.)

Il faisait beau - le soleil avait fait son apparition - et le mirage se voyait dans toutes les directions. Des aigles et des vautours (charognards) énormes planaient au dessus de nos têtes bon de parole de finit - sans cela histoire de voir mon adversaire j'aurais pu risquer des coups de fusil. Je croisais sur mon chemin quelques troupiers et quelques arabes. à part cela le calme le plus parfait.

Je m'arrêtai à un petit monument élevé à la mémoire de soldats tués récemment par un tribu d'Hammans. (La pierre des tringlôts)

et je puis pendant ce repos admirer le panorama car l'on distinguait El. Aricha, qui se trouvait encore à 8 Kilomètres au milieu de la plaine.

À notre droite nous avions le Mikaidou une montagne ou se trouvait un poste optique élevé à 1800 d'Altitude. à gauche - le Bel Abeth. - qui est encore plus élevée. et dans le sud - l'immensité du bled qui va à perdre de vue -





Les chotts - sont environ a une quarantaine de Kilomètres dans le sud - en continuant le chemin nous irons dans le Sahara. La Frontière Marocaine se trouve a quelques Kilomètres d'el Aricha.

Cette redoute - aujourd'hui poste commandé de notre défense Africain, possédait une petite garnison - d'un bataillon de Zouaves - d'un détachement du Train et d'un peloton de Spahis - puis le Service du bureau arabe - qui est important puisque l'on recolle environ 40 000<sup>+</sup> d'imposition comme droit de pâturage - c'est vous dire que l'étendue de la Commune Militaire doit être énorme - et pas mal peuplée comme bétail.

La tête de ligne du chemin de Fer d'Oran a Ras. el Maâ (tête des eaux) se trouve a 55 Kilomètres de Blemcen - a 98 Kil. donc sans être bien près de s'achever - nous n'avons pas complètement abandonnés.

J'arrive avec mon brave Pégrole Vers 10 heures du matin - dans ce poste ou nous devrions vivre de long mois.

Même réception des Camarades - Comme dans tous les autres postes. le Chef de bataillon qui Commandait la Redoute (le C<sup>t</sup> Hersow qui devait par la suite Gouverner de la Tunisie) me donna une chambre dans une baraque. - Je n'étais pas trop mal j'installais mon fourbi - puisque ~~je n'avais~~ que je n'avais que cela a faire pour le moment.

Une fois cette question réglée - je m'entendais avec le bureau arabe - pour former mon convoi de chameaux - en hommes et en sockrards.

(conducteurs arabes) - il fallait ensuite acheter du harnachement ad-Hoc - et prendre un



emplacement pour tout mon personnel - et ce que  
donc le plus tenace c'était d'avoir des garanties  
de fidélité de tous ces gens - que je ne connaissais pas  
je m'attendais sur ce service à cette organisation  
car j'en ai beaucoup de travail.

Mon Commission Militaire Composée - du Capitaine  
de Louane - faisant fonction de V. Intendant Militaire  
du Lieutenant et le bureau arabe - et de votre Secrétaire  
était chargée d'acheter les chameaux.

Mais deux fonctionnaires acheteurs ne connaissant absolument  
rien - en fait de chameau et moi pas grand chose.

Car il faut venir avec le chameau pour le connaître  
c'est assez difficile d'apprécier - à peu de chose près  
l'âge de la bête.

Que si à donc par un de chameau si à rien vu  
pour moi - c'est un animal qui a été oublié au  
déluge - (Le chameau et le Caméléon sont certainement  
des animaux extraordinaires antediluviens)

Cous les matins nous attendions les bêtes  
que venaient nous vendre des chameaux  
ce travail se fit lentement mais avec plus de garanties  
de la part des indigènes - qui sont à peu de chose  
près - des petits voleurs ou chafardeurs - et qui ne  
se font pas de scrupule - de fraude au voisin pour  
retenir quelques bénéfices - c'est ce qui arriva plusieurs  
fois dans nos marchés.

J'avais comme appui militaire - un détachement  
de plusieurs Afahis - et un brigadier indigène - qui  
devait garder le campement et surveiller les convois.

Mon Camp ou le nous amène mieux mon  
doux - - fut établi au pied du Mikaidou



à 4 Kilomètres de la redoute au milieu de l'Alfa  
je ne fus pas longtemps à pondre une Nuée d'habitants  
de bédouins et surtout de bouffards.

Chaque arabe. (sockar) que j'avais promis  
obéissance, et fidélité - était pris comme conducteur  
de chameaux. - il devait être dans une certaine  
avance - comme petit propriétaire - c'est à dire qu'il  
avait une famille - une tente et des bouffards.

Ce qui représente en Moyenne comme gens. - les parents  
tout pris à trois ou quatre - une dizaine de personnes et  
une vingtaine de montons ou chèvres - plus la tente qui  
abrite tout ce monde.

J'avais donc une vingtaine de Sockar dans ces  
conditions - ce qui peut vous donner une idée de  
mon personnel - en multipliant les habitants par le  
nombre de tentes - puis les Bouffards, les chèvres les moutons  
et même quelques chevaux.

Tout ce monde campait en Cercle - à l'entour  
la tente des Spahis - (dents Marabout militaires) était  
au milieu - et la Mueine à côté.

À chaque Sockar après avoir juré (sur une  
vaine théorie - baptisée par moi Coran - fidélité  
et dévouement. je lui donnais trois chameaux  
et le harnachement - tout ce matériel représentant  
une fortune - car chaque chameau valait de 250 à 300<sup>fr</sup>  
plus une soixantaine de Francs de harnachement.

J'avais nommé - un bédouin - un peu plus intelligent  
que les autres Bachamar (c'est à dire chef de Sockars)  
il commandait le service - et pour m'aider à bien  
diriger - tout ce peuple qui ne parlait pas un mot de Français  
je m'étais adjoint un jeune Arabe qui me servait  
d'interprète.



Ce petit bonhomme plus grand que moi - s'appelait  
 Djellali ben Kassine, très intelligent et bien deviné  
 il avait 18 à 20 ans. - il est resté avec moi pendant  
 19 mois. c'était mon préfet de police - un personnage  
 grâce à lui j'ai fini par devenir très calé en langage  
 arabe - et je me débrouillais assez bien - avec tout  
 mon personnel qui finit par me répondre en langage  
 Sabir - assez original

Mon détachement fut au bout d'un mois en  
 état de faire du service - et bien organisé.

Ces détachés de chameaux avaient de places sur  
 la Frontière pour ravitailler les postes extrêmes, et comme  
 souvent l'eau manquait - car la route était souvent  
 longue - à faire - les chameaux et les mulets - restaient  
 difficilement à faire le service -

Le chameau étant un animal plus fort et plus  
 résistant. et supportant facilement la privation d'eau  
 et de vin - devait forcément être plus utilisable que  
 les autres animaux - c'est donc pour cela que j'ai  
 ne hésité pas à faire la dépense et faire des C<sup>us</sup> de  
 chameaux.

Chaque dock raid touchait 1<sup>er</sup> par jour - et le bachama  
 1<sup>er</sup> 50. - plus quelques fois du bœuf et de l'orge. c'était  
 donc une situation - pour les gens de mon personnel  
 qui nourrissent leurs troupeaux - en terrain hostile  
 sous l'œil vigilant du bureau arabe.

J'avais donc sous mon haut commandement des gens  
 de toute les catégories, des vieux des jeunes - une multitude  
 de gones - garçons fillets - des vieux frères des jeunes  
 et quelques folles femmes - le tout plus ou moins sale  
 comme j'étais assez paternal avec tous.



Sans être couvert de fleurs car il n'y en avait pas dans le bled. - j'étais assez bien vu parmi tout mon monde.

Si Moukhamad ne cachait plus la figure quand elle me voyait - et j'étais reçu dans toutes les tentes comme si j'avais été chez moi.

Cette fois c'était une existence nouvelle qui n'avait aucun rapport avec ma vie passée - j'ai donc vécu à l'arabe et je ne m'en plaignais pas trop, car j'étais réellement quelque chose.



Comme début dans mon service. J'eus quelques succès - car ne connaissant pas le caractère ni la façon de vivre de tous mes administrés - ces derniers me firent faire un peu de mauvais sang.

Un beau matin mon Brigadier de Spahis (c'était une vieille canaille) vint me rendre compte qu'il manquait une quinzaine de chameaux et quelques sockkards.

J'ai télégraphié immédiatement par l'optique pour demander des ordres - les officiers qui reurent ma dépêche à Oran furent plus ennuyés que moi et l'on me conseilla de faire des recherches de ce genre - c'était très facile à faire sur le papier, mais dans le bled c'était une autre histoire.

au bout de huit jours - j'ai fait prévenir que les chameaux absents n'étaient pas rentrés - avec les sockkards.



Je faisai vendre les troupeaux des familles des absents.  
Ma menace fit son effet car le bar même tout  
mon monde était de retour au Campi - Je fis appeler  
les coupables - qui me répondirent tous etornes, qu'ils  
étaient allés au Maroc travailler pour gagner quelques  
sous. Ces gens trouvaient cette façon d'agir toute  
naturelle - du moment que je me les occupais pas ils  
croyaient pouvoir se servir du bien de l'état pour  
leur propre compte.

Tout l'affaire s'arrangea - et je n'en jamais rendu  
compte à Oran de tous ces petits aventuriers - qui m'en  
faisaient babouiller du papier pour rien.

Je réglais mes petits affaires à ma guise et je m'en  
trouvais fort bien.

Mes convois marchaient régulièrement entre Blencien et  
El. Ancha et un peu dans tous les coins -

J'allais assez souvent coucher au milieu de tous  
ces braves gens - et j'étais ~~travaillant~~ les soirs dans  
les tentes rendant visite aux uns et aux autres.

Tous les enfants couraient après moi et ça n'était  
pas ce qui me déplaisait le plus parce qu'il y en avait  
dans le tas qui étaient réellement drôles et intelligents.

Je les faisais courir à quatre pattes et leur apprenais  
des jeux qu'ils ignoraient.

J'ai eu l'occasion pendant tout ce temps de changer  
du personnel - et d'en mettre à la porte - tout cela  
dépendait des sottises qu'ils me faisaient.

J'étais - Maire, notaire - juge de paix et de  
tous les emplois possibles - médecin - ou Foulb - et vétérinaire.

J'ai eu l'occasion de faire toutes ces fonctions.  
Il n'y a que celui de sage femme que je n'ai pas  
fait. Les maris n'ont débrouillants entre elles.



J'ai eu des épidémies - sur les animaux (la gale - et  
les fluxions de poitrine - et la Neurotisme - sur  
les enfants - celle dernière maladie a été terrible car  
j'ai eu plusieurs victimes -

Je ne parle pas des querelles d'intérieur de Ménages de  
Ménages - divorces - coups de coutriaux et coups de feu  
de temps en temps - j'avais une occasion de faire une  
petite trame de justice - il y en avait de drôles -

Un beau jour - un arabe vint me dire que  
sa Mouquame - venait de mourir, et il me disait  
dans son jargon - (Mouquame Morte - OXI - de - de)

J'allai voir la victime - c'était une jeune femme -  
qui avait un gonflement de quelques mois - cette malheureuse  
en jouant (car la femme arabe est un grand enfant qui n'a  
aucune idée de la vie elle est élevée comme cela - la femme  
en Afrique est considérée comme un être inférieur avec qui  
on s'occupe ~~pas~~ pas d'elle - son éducation est nulle - elle  
n'a donc pas idée de grands chagrins - tout ce qu'elle sait  
c'est qu'elle aura des gonflements et qu'elle recevra des coups  
de matraque - et travaillera comme un bœuf -)

Cette malheureuse avait donc joué avec le feu de  
son mari histoire de faire la fantasia - et l'anneau  
étant chargé - le coup lui était parti juste dans le cœur

Je plaquai le mari - et je lui promis de m'occuper  
de son gonflement -

Le lendemain - en me réveillant je trouvais sur la  
table - un paquet dans un mouchoir Rouge - il  
contenait quelque bête car - il y avait quelque chose  
qui bougeait dans ce cocon nouveau genre -

Je l'ouvris et je trouvais un enfant - qui n'était  
alors qu'un bémol comme un ouvrage -

Le Père du petit être - dont la mère venait d'être



existence. - etait accroupi au pied de ma tente fumant tranquillement sa cigarette - il me dit avec un grand calme - « toi ma lieutenant tu es le pere du Douar tu as dit que tu t'occuperais du Montiatou (l'oiseau) je te l'apporte. ». j'en'avais rien a dire.

Alors je fis venir tout mon personnel et j'expliquais tout bien que mal qu'il fallait nourrir ce gosse et que ~~un~~ nourrice de bonne Volonte serait meeme -

Personne ne voulant se charger de prendre ce petit car ils en avaient tous un certain nombre a elever

j'en donnai recours a la requisiion - et j'imposai a toute les femmes mees - de prendre ce petit malheureux comme il y avait la Crainte de l'amende ou autres conneries - il fut pris par l'une et par l'autre et ce malheureux gosse poussa comme un champignon

ce fut l'affaire de quelques mois car le Pere ayant achete une autre femme n'eut plus le souci de l'elavage de sa progenniture.

Une autre fois c'etait un homme qui voulait luer sa femme, pour des raisons intimes - et d'autres aventures - c'etait toujours moi qui devais aranger les affaires. ce n'etait pas toujours tres commode

L'administration de mon Convoi m'occupait beaucoup - et malgre cela j'allais souvent avec les officiers qui faisaient garnison a El. Aricha. j'avais toujours mon logement dans la route et je prenais pension avec - l'officier du bureau Arabe - l'interprete - un medecin et l'off. d'administration c'etait encore la hospitalite des panaces et des bons garcons car nous ne passions qu'a faire la petite fete. il fallait bien passer son temps.



J'ai mis un peu mon Douard arabe pour reprendre  
ma vie de civilisé - elle a une nouvelle existence  
dans la garnison d'El. Aricha

La redoute d'El. Aricha - est un des points extrêmes  
du Sud. - elle est donc appelée à une grande surveillance  
de Frontière. - car elle se trouve sur le passage des  
Caravanes qui vont du Sud au Nord, et elle est fort  
nombreuse. - il y a de quantités de tribus qui vivent  
en Nomades dans toute cette région, - d'immenses troupeaux  
de Moutons chèvres et chameaux - de plus les peuplades  
sont les fameux Hamidiens - qui sont d'excellents  
Cavaliers - possédant la plus belle race de chevaux  
arabe.

Je connais plusieurs Caïds des hommes - instruits.  
et très affables. - Beaucoup de gens ignorent la race  
africaine du Maroc - on ne s'aperçoit que ces <sup>tribus</sup> ~~gens~~ vivent  
à l'état sauvage - et qu'il faut les considérer comme tel.

En Maroc, il y a énormément de lettrés :  
des Académies de Médecins - de Poètes arabes - etc de  
fonctionnaires aussi bien qu'en Europe et beaucoup de  
ceux qui sont nomades - sont aussi malins que nous.  
C'est un peu pour cela que l'Algérien qui touche le  
Maroc - a - ~~est~~ une intelligence plus développée que  
les indigènes qui vivent au Sud - entre Gergville - et Tiaret.

J'ai souvent eu l'occasion de fréquenter de ces  
Erudits - et leur conversation était très intéressante  
nous étions toujours très heureux de nous revoir.  
Puisque la vie dans le territoire militaire - est une  
existence complètement unique - je donnerai quelques  
détails - sur le service du Bureau Arabe d'El. Aricha  
qui est chargé de l'Administration de toute la Frontière  
et sous le Commandement du Cech de lalla Maighnia  
les oujda (maroc)



Three black and white photographs of a village in the mountains. The first photo on the left shows a stone wall in the foreground and a two-story stone building with three windows in the background. The middle photo shows a group of people, including a woman in a long dress, standing in a dirt courtyard with a stone wall and buildings in the background. The third photo on the right shows a long, low stone building with a chimney, possibly a school or a large house, with a dirt road in front of it.

plaine

corroboration du village. ...



*Gourmiers*  
*at Tallah*  
*Benamur*  
*D. G. L.*  
*over*  
*monks*  
*at Tallah*  
*over*  
*at Tallah*

Cuisines des Tropes

bonlailler de la popote



Vue du Village



aigle -

*canis de Spais*

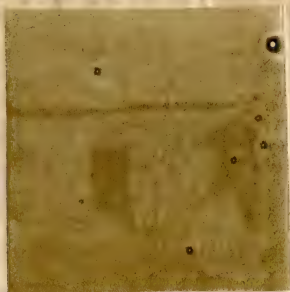


26 bis

Am - el Aricha 15 janvier 1888.)



Vue du village - 9<sup>ème</sup> rue



café - masure



école - Vies indiennes



maisons de la propriété  
chouar



habitations des officiers



entrée de la propriété



14 juillet 87. mât de cocagne



Leurs drapeaux



Jeu de la poêle (14 juillet 87)



M<sup>r</sup> Fleury Adjoint au Maire  
Le Lièvre inspecteur d'école



M<sup>r</sup> Bracomme L<sup>e</sup> D<sup>r</sup> de la  
Dopff officier d'artillerie



Anatole maitre  
Dopff. ex de la m<sup>re</sup> al



Le Reduit (petit fortin situé à un angle de la route) était le  
siège du bureau arabe - il y avait cinq logements pour  
recevoir en cas d'insurrection les officiers, et les services divers  
qui ne pouvaient suivre - une colonne volante.

Le lieutenant H. Léchère - cinq vieux avait le H. commandant  
il était marié à une femme jeune - d'oran qui avait 30 ans de  
moins que lui.

un jeune lieutenant était Adjoint (M. Perron) inspecteur  
(Colonel à la grande Champagne expédition du Sud 1907).

un interprète (Le Lièvre) - et tout un personnel indigène,  
un **Erudja** (c'est à dire un secrétaire  
des affaires - ou platon). (des sphahs militaires et  
des goumiers - pris dans les tribus -  
un garde champêtre arabe - et un personnel militaire  
soudanais et adoumances... un médecin de la garnison  
assurant le service médical. Car tous les matins les  
Indigènes. malades ou blessés - des envois venaient aux  
ordres du Toubibi (médecin)

J'écris un peu les noms arabes, c'est pour pouvoir donner  
la prononciation, et ne faut donc pas tenir compte  
de l'orthographe.

Tous les questions Service - externes et internes - étaient  
faites par les soins du bureau - le paiement des  
impôts était aussi sur la surveillance du Cercle -

Je crois qu'il était perçu 0,25 par tête de Bédouin pour  
droit de pâturage - et 3.00 par cheval ou mulet.  
Comme il y en avait des quantités, c'était une véritable somme  
à recevoir.

À gauche du Reduit, il y avait une centaine de  
Silos - où les bédouins venaient déposer leurs  
provisions de grains et d'orges.

Les gardiens de Silos assuraient la garde de cette  
réserve - qui servait de garantie pour l'administration



Mulétain. - et le Calme du pays...

En plus de ce service, les Mulétains Mulétains avaient des Magasins de réserve dans le réduit. - sous la responsabilité d'un officier gendarmier. M<sup>r</sup> Scambelli. Off. d'Art. - qui était aussi marié à une charmante femme - ils avaient 2 enfants. en bas âge.

Les quelques maisons Caboulots plus ou moins borgnes et cafés. Mourois - qui donnaient le nom de Village à El. Trucha - n'avaient à une centaine de mètres du fort

Le plus gros personnage de tous ces indigènes était Benichou - (vieux juif âgé de 70 ans - il habitait une boîte avec sa femme et sa fille et tenait un magasin de toutes espèces de choses - tabac, effets légers, boissons etc. de. c'était le vrai type du Mercanti Poupin. Capable de tout - du moment qu'il y trouvait son petit bénéfice. Ce personnage était donc le seul électeur de la région car d'après la loi Cremona il avait été fait citoyen français comme tous ces coreligionnaires - cette dignité ne l'empêchant pas de supporter avec le sourire le plus gracieux toutes les plaques et farces qu'il était prompt de faire.

J raconte donc l'histoire de l'entonnement qui a une bonne petite place dans ma mémoire car j'en ai eu l'occasion de la renouveler souvent à d'autres de ses collègues,



L'opération était bien simple à faire. Il s'agissait de faire glisser une pièce de 0,10 appliquée sur le front - et la faire tomber - dans un entonnement malade - trois fois - ce tour devant notre Benichou on pariait - une tournée de petits Vins - d'anisette espagnole

(Espèce de toro boya qui avait beaucoup de force aussi fallait-il prendre après l'absorption - un verre d'eau pour étendre le feu - c'était un excellent remède pour la dysenterie)



c'était très facile à faire parce que la pièce lombaire  
forcement dans l'ouïe - de l'entourer.

Mon notu youspi - tenait le pari et lorsque  
son tour arrivait, et qu'il levait la tête pour  
commencer l'opération, - un Camarade lui versait  
un broc d'eau dans son Serroual (culotte arabe)  
alors - une inondation - le trempant consciemment  
il pounait dr' ou - vite courde' dans son émotion  
car naturellement nous lui payions toujours la tournée  
c'était tout ce qu'il demandait

Il voulait faire quelque fois la farce à dr' arabes  
mais il ne pouvait toujours le broc d'eau avant  
d'avoir pu expliquer - la moindre chose

Ce bonhomme recevait notre visite plusieurs  
fois par jour - et c'était toujours une nouvelle  
histoire - dont il était toujours la victime

Nous savant que je devais rester longtemps à  
El Archa - il me vint à l'idée de faire construire  
une petite maison - les matériaux qui devaient servir  
pour cette construction étaient rares - j'ai dû faire  
de la chaux - c'était la chose la plus facile...

J'ai des briques - avec de la terre séchée au soleil  
tout cela m'occupait - quand j'arrivais à la toiture  
je trouvais des plans pour faire les chevrons et petits  
poutres qui devaient tenir la couverture faite avec  
de l'Alfa - c'est donc à l'aide de petits bords - réunis  
par des fils d'un vieux matériel télégraphique que  
je suis arrivé à bonne fin

Les ornements - et les peintures sur fresque ne  
manquaient pas - j'étais que j'avais une centaine  
de Porte moutons faits avec des Cornes de chèvres  
et de bœufs - c'était ainsi que j'étais comme ensemble.



Il y avait trois pièces - une salle à manger - très  
spacieuse - de 4 à 5 mètres carrés - une Cuisine - moins grande  
et une petite chambre où j'avais couché mon ordonnance  
mon cuisinier - et mon interprète - Djellal ben Kassen.

Plus 7 ou 8 chiens - car j'avais une véritable meute.  
Plus une grande Cour entourée d'un mur en torchis  
- et un puits assez profond et donnant assez d'eau  
potable pour en faire tous les usages.

des petits baraquements pour de la volaille, et une autre  
pour ma ménagerie - qui se composait de chacals  
renards - gazelles - jusqu'à un petit lynx - tout ces animaux  
 vivaient en bonne intelligence parcequ'ils étaient encafermés.

c'était donc une habitation ~~petite~~ banale -

J'inaugurai mon premier repas par un dîner de  
Balthazar où le Gibier fit les honneurs du festin.

J'avais invité les deux ménages de la garnison  
le Chef de poste - et quelques amis - nous étions douze  
car j'en avais que douze serviettes - et une grande nappe  
ce fut une soirée - agréable pour tous.

Mon château était établi juste à l'entrée du village  
et faisait assez bonne figure. -

J'avais trois fenêtres et deux portes qui m'avaient  
été données par l'officier du génie, - elles provenaient  
des anciens baraquements abandonnés au village de  
Changy - (ancien Camp qui avait dû être <sup>vague</sup> abandonné  
à cause des fièvres -

une énorme Pierre placée sur la façade - indiquant  
la désignation de la Villa - en Caractères Arabe et  
Français (Dar di Valloune) et Villa des Palloni)

une longue grille - servant à arborer le Drapeau  
tricolore - les dimanches et jours de fête - aussi <sup>il</sup> souvent.  
Car j'avais souvent des Vistes -

(cette baraque existait encore en 1906. - j'ai eu l'occasion  
de voir un Capitaine de Jouaves - qui m'a dit



l'avoir habité avec sa famille pendant son séjour  
à El. archa; elle avait sans doute reçu beaucoup d'améliorations)  
Comme mon service Vasselle - était réduit à la plus  
simple expension - lorsque j'avais de deniers - mes  
invités étaient priés d'apporter leurs Couverts - et leurs assiettes  
tous cela se faisant en famille).

Mon petit jardin avait une assez bonne tournure  
sans être en son comble de fleurs - je mis le premier  
colonne du bled - qui fut pour faire pousser des Radis  
et des choux - ces derniers devaient avoir le volume  
d'un œuf.. Le peul - était plus haut et je pouvais  
offrir de temps en temps quelques petits bouquets aux  
amis.

Vous devez comprendre qu'avec une existence comme  
la mienne - que vivait sans en faire trop de  
mauvais sang et toujours à l'affût du nouveau  
j'étais un peu la bonne fortune des Camarades.

J'organais des petits chahs avec mon  
personnel arabe et nous couvions le bled dans  
tous les sens.

J'ai mon douard. Je donnais des Fleurs  
de fantasia, et quelques fois le Coude louché..  
(La Fantasia arabe - se fait à pied et à cheval elle  
consiste en des Courses - aux forts allures et des Faltes  
de Moukallas (q<sup>d</sup> fuit à pied) - les Arabes sont très  
francs de ces rejoindances ou l'on fait passer le poudre)

Avec une bête de poudre - que en un contour  
pas bien cher - je pouvais faire une petite fête.

Je chahais donc presque tous les jours car  
le pays était très giboyeux - et y avait je crois tous  
les animaux de la Creation depuis la Panthère  
jusqu'à la Gerboise. et des oiseaux - herbes

Pardox qu'ils bleus. et les oiseaux de proie en un  
aigle q<sup>d</sup> Dues. - outardes. - et Oies.



Chasse à la Panthère  
en septembre 1888.

Plusieurs Arabes vinrent me dire un matin  
qu'il y avait une panthère dans le désert  
et qu'elle avait déjà fait du mal dans les troupeaux.  
Le Caïd - Side-Yaya - des Ouleds. Mchach Chéraga  
que je connaissais (c'était un guerrier superbe et  
très instruit) m'invitait à la chasse - qu'il  
organiserait - pour détruire cette bête dangereuse  
j'acceptai ~~donc~~ avec grand plaisir - et je  
me préparai pour partir le soir même nous  
devions passer la nuit dans les broussailles  
j'emmenais avec moi - trois ou quatre de  
mes bécots - tous bien armés de couteaux  
et fusils - chargés à balles.

Nous voilà donc campés dans tous les coins  
je m'étais bûché sur un vieux tronc d'arbre  
et je pouvais voir encore aux loins autour  
de moi - j'étais ainsi plus à l'abri et pouvais  
éviter un accident car - il n'était pas rare  
qu'à ces heures l'on ne recevait pas un premier  
destiné à la Panthère.

Vici minuit - sous un beau ciel - éclairé par  
une pleine lune - notre gibier est signalé.  
on tira cette magnifique bête au moment  
où elle regagnait son gîte.

J'ai eu l'occasion de faire le coup de feu  
car elle a passé à une cinquantaine de mètres  
de mon poste. mais je ne pus pas l'avoir  
touchée.

La bête étant morte l'on prépara un  
brancard - pour la ramener triomphalement  
à El. Aricha.

(D'après la loi tout arabe qui détruit une  
panthère. reçoit une prime de 70 francs  
et il peut emporter la peau - et la



vendre) encore aux chers. ce que lui fait un joli  
petit bénéfice. - Seulement il faut qu'il compte un peu  
sur la complaisance de l'officier du bureau arabe. Car  
ce dernier peut exiger - une patte pour prouver que la somme  
de 70 F. n'a pas été donnée pour Rien.

La peau, une patte de moins n'a plus de valeur aux-  
si - l'il avantage à la lainer, à l'officier qui lui donne  
souvent quelques chos, avec ces 70 francs et tout le monde  
est content.

Chasse aux Gerbous. Passons maintenant à une autre chose moins  
dangereuse - et plus amusante.

La Gerbous est un animal très alerte et aux sautes  
il fait des bonds extraordinaires pour fuir le danger.

Ces petits bêtes sont gros comme un petit  
lapin d'une huitaine de jours - c'est-à-dire plus gros  
qu'un beau rat. - elles vivent dans les trous un peu  
comme les lièvres de la région.

Mais les chasseurs avec de bons chiens et  
une fois hors de leurs trous - mais la chasse les chiens  
c'est alors une vraie course à courir.

J'ai eu l'occasion d'en prendre aux sautes  
et d'en envoyer de vivants aux amis de Tlemcen.

Nous ne chassons pas - et passons mon temps comme  
un peu pasteur - c'est à dire sans souci, je ne m'engage  
pas trop - à T. Aricha - j'avais une correspondance  
aux sautes. - et toute ma famille ne m'oubliait pas.

Je m'étais mis en relation avec des Femmes  
de Vichoules - (Maison Potin de Paris - et Portin de Rennes)  
Je recevais donc régulièrement des commandes de beurre  
et toutes sortes de choses - même de la choucroute.  
c'était - donc la fête en permanence -

Reception - suivie de ballade au douar ou  
d'un abricotier les tannis de Thi et de Kaïa





Je pourrais naturellement beaucoup de choses à  
mes menages arabes - car les malheureux m'auraient pu  
supporter toute la dépense - aucun d'eux de tous les  
côtés quand j'allais le voir.

La femme m'avait dit que me faire pour être agréable  
j'ai mangé dans certains familles jusqu'à de la  
patience (à Dieu soit quelle patience) de l'orge cerasie  
et beaucoup dans l'huile - c'est à vous faire venir l'eau  
à la bouche. - tout cela avait un goût de cuir grillé  
il faut avoir un estomac en fer blanc pour avaler  
ces douceurs.

Nous étions sur la fin de l'automne et l'hiver  
commençait à se faire sentir. - il faisait bien froid  
la nuit.

Ces gens qui prétendent qu'en Algérie, il n'y fait pas  
froid. - n'ont qu'à aller sur les hauts plateaux  
à El. Aricha. ils venant des espagnols de neige  
de plus d'un mètre. - et ce petit temps dure quelque fois  
jusqu'en mars.

Le port de devant isolé - et les Couriers ne marchent  
plus. - le coup d'œil de la plaine est certainement bien  
beau - surtout en photographie. Mais en réalité.  
ce n'est plus la même chose.

Aussi, voyez - 1. ou la visite des hyènes et chacals  
Lynx. et autres animaux qui ne vivent que de viande  
et qui naturellement sentent la présence des troupeaux.

Pendant cette dure saison, nous chassons  
donc. souvent. et nous avons toutes les chances  
pour rapporter du gibier pour tout le monde.

Mais la redoute - nous organisons des soirées  
très belles et est vrai qu'à Blencen, mais on  
s'amusait tout de même.

M. Bourdelois officier d'Administration des Hospitales



avait un piano que je lui avais fait offrir de blencer  
il était aux bon musiciens, et nous faisait danser. —

c'était ceux de voir moi battre il n'y avait que  
trois Dames - par conséquent - lui de nous faisait la 4<sup>e</sup>  
pour le lancer. et m'attardait sur un fupon ou un tableir et  
se laissaient faire la cour. c'était aux grotesque mais  
nous pouvions cela superbe —

Une fois nous avons eu une représentation de Faust  
interprète par trois Zouaves - (Mephisto. habillé avec un  
manteau de spahis, Faust - avec un veston civil et un  
chapeau mou, Mère d'une plume d'ore - et Marguerite  
avec une chemise de femme, - de longues hattes en Alfa et  
une théorie en queue de l'ore d'œuvre

comme orchestre - les Zouaves jouant du Piston et un tambour  
porta toute la troupe.

Et bien malgré - le peu de personnel artiste. c'était  
très bien interprété - et les acteurs eurent un succès -  
énorme.

On donna par la suite la même représentation  
devant le Général Beltré - qui vint nous voir dans le  
courant de l'été 1889 - il en fut émerveillé.....!

Je reviens un peu à mon convoi car j'ai eu  
fort affaire pendant l'hiver -

toute la plaine était blanche de neige et mes  
braves bœufs ne m'attendant pas novembre le nez dehors  
j'avais fait rapprocher tout mon Douard près du village  
et les chameaux étaient à l'abri d'un vieux hangar.  
en planches - sans être bien. ils étaient mieux qu'en  
plein air, seulement ils crevaient de faim - les  
pâturages devenant difficile - à cause de la neige



Je demandais donc au commandement - de l'orge pour  
augmenter la ration de nos animaux. J'ai eu quelques  
difficultés avec un intendant très malin qui m'a répondu  
que les chameaux s'étaient des animaux très sobres et que  
devaient vivre d'air - et de patience ce brave qu'on ne  
devait être de la génération des gens qui percaient les  
pauvres des chameaux pour faire boire leur famille -

Le chameau - est un animal comme tous les autres  
il mange toute la journée - broutte - sur le chemin, mais  
il ne faut pas lui faire suer la ceinture de plus il boit  
beaucoup - mais il peut parfaitement rester 48 heures  
sans boire - enfin j'ai obtenu - 5 Kilos d'orge pour nos  
malheureux bêtes. ce n'était pas beaucoup mais avec  
pour ne pas crever -

Ma distribution, se faisait d'un façon exhardmanne  
je faisais faire une grande queue dans la merge  
et les chameaux étaient maintenus à distance par  
des sockrands - à un égal donne tout la bande  
arrivait au grand trot - c'était très curieux à voir  
car l'alignement était parfait - surtout lorsqu'ils bangiaient



Pendant tous ces mauvais jours de  
froid, les femmes travaillaient le laine  
et plusieurs m'avaient offert des chameaux  
que je pouvais parfaitement mettre par  
dessus mes bottes.

d'autres avaient des bandes de tapis - pour faire des  
tentures - c'était assez bien fait car les Couens étaient régulièrement  
faits - tout le monde s'occupait un peu en attendant  
le beau temps.

J'organisais des convois de bois - c'était assez difficile à  
mettre en mouvement car les broussailles étaient épaisses  
et il fallait souvent coucher en route.

Moi brûlé des croûtes de chameaux et pour mon  
compte je ne faisais pas de tempête de brûler  
tout ce que me tombait sous la main

Je ne laissais rien perdre ni rien traîner.



Malgré tous les soins que nous pouvions avoir pour nous et nos bêtes - nous n'étions pas à l'abri des épidémies. Un beau matin, mon chef Soctrao vint me dire que plusieurs chamcaux étaient malades - j'allais donc <sup>visiter</sup> constater la fièvre et je comptais avec peine que tous nos animaux perdant leur laine - c'était par poignée que le poil s'anachait - ils étaient tous atteints de la gale. Je ne savais trop que faire, et je soignais cette maladie avec de la fleur de soufre et du goudron.

J'envoyai donc un courrier à Blencien - et il revint au bout de quatre à cinq jours avec mon remède.

La maladie pendant ce temps avait envahi - et non seulement tout le convoi était malade - mais tous nos arabes - femmes et enfants avaient aussi la gale. Naturellement comme Commandant du Douard. J'en avais ma bonne part -

Fort heureusement que chez les humains, la maladie n'a rien eu de grave - j'ai fait soulever tout mon personnel comme du sucre d'un gâteau - et nous en avons été quitte pour de démangeaisons -

Chez les chamcaux, ce fut plus grave - car n'ayant plus de laine sur le corps plusieurs de ces animaux moururent de fluxion de poitrine - j'en ai perdu un vingtaine dans l'espace de quinze jours.

Ce fut pour moi un mauvais moment car j'ai dû faire des rapports - sur Rapports. Si bien que je demandais un vétérinaire pour avoir plus de garantie pour arrêter la marche de l'épidémie.

Quelques jours après, je recevais un jeune vétérinaire venant de St. de Bel abbé, - il me déclara qu'il n'avait jamais vu de chamcaux car il était en Algérie depuis peu et qu'à l'École vétérinaire, on ne connaissait pas cet animal.



Je n'étais donc pas plus avancée - mais j'en avais plus  
la responsabilité des animaux sous le rapport de la santé  
il en mourut ~~deux~~ encore quelques uns. - Malheureusement  
le vétérinaire.

Moi j'avais fait badigeonner tous les chameaux avec  
du goudron. Ils avaient une toussure aux ~~carcasses~~  
de lani - on avait pu croire qu'ils avaient des  
impermeables en Caoutchouc.

Enfin le beau temps arriva - et le bœuf se fit sentir  
sur tous les bœufs et les gens.

Je fis écrire à mon charmant intendant que  
la distribution d'orge avait cessé -

Mais ce brave et dévoué homme me demanda par retour  
de courrier - ce que j'avais fait des dépouilles que les  
peaux devaient être vendues - à l'encheûre - en fin  
un tas de balanciers plus ou moins stupides.

Je lui ai répondu que la maladie était contagieuse  
j'avais dû faire enfouir les cadavres - et j'en ai traité  
comme cela - . Ce qui était absolument faux parce que j'en  
pas eu la peine de faire cette corvée -

Les chacals qui fouraillaient dans la région avoisinante  
des chiens du douard - se chargeaient de devorer tous  
les bœufs morts - Aussi ne voyais-je lani - autour  
du campement que des carcasses.

Je fis reprendre - un autre emplacement pour  
tous les tentes - et la vie normale reprit pour tous.

J'achetai des animaux pour remplacer les  
manquants - et tout marcha pour le bœuf.

Le Printemps dans le ~~paradis~~ est assez agréable  
c'est le seul moment de l'année où le sol est un peu vert  
il y a même des petites fleurs - des iris - et des petites  
tulipes. L'Alfa repousse - et fleurit plus ou moins.



29<sup>62</sup>

Les notables d'El. Ancha - en 1887.



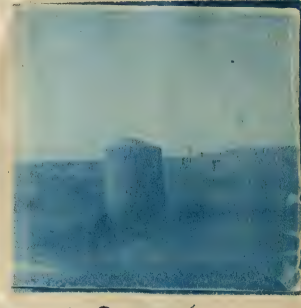
1 Leveur indigène  
2 4<sup>e</sup> logis d'habitation  
3 garde champêtre  
4 assa. cavalier ou Buzani  
5 ~~Baron~~ ~~Prés.~~  
6 Bougle S.D. d'habitation  
7 rûp off. d'artillerie  
8 Docteur



maison à Paya d du juif  
Rue principale



Vue du Café Mureau  
6<sup>e</sup> Kell.



fontaine datant de la conquête  
(1862)

Vue d'El Ancha



Village d'El. Ancha! Rue près du Cimetière - (1888.)  
fondation de Mahamoud.

Benchou

Ben Kadd

Bertrand



Chottes El Rhardi



Séparation du Maroc & de l'Algérie -



un de mes administrés ( mai 1889. ).



29 Feb



Campement du douard - ( tentes de Lockard et de leurs parents  
ma tente ----x



Bougle. Louis Luit au 2<sup>e</sup> Spahis (1887)





Eider Vallons  
1888

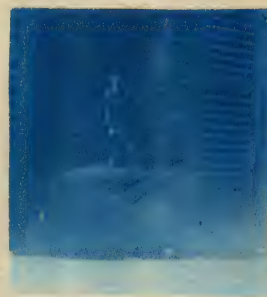
Mohammed d'Jellali - ex Kechef de ardeur M. Nebat  
Chérif



Chameau et palanquin  
1888



Tombe du Jardin



Anatole



Les champignons Russi - sortent de terre - et nous en avons  
de quantités. - c'est à plein paniers que nous allions les  
chercher. - ils étaient très bons et pas venimeux. —

Les quelques Mares - sont garnies de grenouilles. c'est  
c'est le plus joli moment de l'année.

À propos de Grenouilles - Mon ordonnance me fit un fort  
manque de gros crapauds - en guise de Grenouilles  
je m'en mis après que le lendemain en voyant les peaux  
et les têtes - je n'en mis pas mort pour cela

Mon Vétérinaire - me quitta donc persuadé qu'il n'avait  
plus rien à faire - et comme j'avais l'intention d'aller  
faire une ballade aux chotts, je lui fis faire un rapport  
pour envoyer les chameaux - sur les bords de Chotts  
d'aide pour se reposer - car il y avait des pateragis.

Je reçus donc l'ordre quelques jours après  
d'aller aux chotts, qui se trouvent à une vingtaine de  
kilomètres d'El Ancha - c'était un coin que je me commandais  
pas. - et je n'en pas été fâché - d'y retrouver une quinzaine  
de jours - - il y avait beaucoup de gibier - d'eau -

des bécasses - des ibis - et des Canards, et tous les  
bords de cette grande pièce d'eau était très verdoyante  
et très jolie.

Tous nos chameaux - se régalèrent pour leur grade  
en voyant qu'ils étaient heureux de ce changement.  
Nous rentrâmes de nouveau dans la plaine d'El Ancha  
et le service reprit son petit train.

Comme les beaux jours devenaient agréables  
nous ~~devions~~ <sup>devions</sup> à recevoir quelques visites des gnomes  
et nous nous tenions ~~derrière~~ <sup>derrière</sup> sur nos gardes, car  
ils n'avaient jamais annoncé - -



Nous avions complètement oublié les mauvais jours de l'hiver. Je disais même que je trouvais le bled presque agréable - car il faisait réellement beau. Mon douard occupait un joli petit coin au pied du Mikaidou.

J'allais donc passer quelques fois sous la tente. Histoire de changer la hygiène et surtout pour changer d'air.

Le Mikaidou est un petit fortin occupé par trois hommes qui font le service de correspondance avec différents postes - au moyen d'un appareil optique qui manœuvre jour et nuit. C'était très curieux à voir fonctionner.

Mais quelques jours après au milieu de mes administrés furent agréables car j'eus l'occasion de faire quelques bonnes choses.

Ces temps paraissent assez vivement. De temps en temps j'allais à Blencen. Histoire d'aller me faire couper les cheveux - c'est une expression qui veut dire beaucoup.

Je partais donc le soir au coucher du soleil et le lendemain vers 10<sup>h</sup> j'étais à Blencen avec 98 Kelants de route - Je passais la journée avec les uns et les autres et je rejoignais mon poste dans les mêmes conditions c'est-à-dire encore 98 Kelo. - Mon ordonnance me tenant compagnie - et le trajet paraissait moins long.

Ce brave garçon était le meilleur homme que je connusse dévoué au dernier point. Nous vivions choyés en Frère. et malgré cela lorsqu'il y avait des officiers avec moi - il reprenait sa tenue de service conservant ses distances - et les regards dus au grade.

Je le rasais - et il me coupait les cheveux - lavait mes linge - avait soin de moi comme une mère.

Malheureusement il était de la classe et il dut me quitter. - car il ne pouvait pas rengager comme soldat. Ce fut une peine pour moi.

Je lui donnais donc ma petite chienne Coralie



en souvenir de son séjour en Algérie - je n'avais plus que cette petite bête - son Frère Jules était mort empoisonné par une boulette de strychnine placée par un officier de Zouaves - qui cherchait par tous les moyens possibles - de se procurer des peaux de chacal - et il nous empoisonna - ainsi pas mal de chiens -

Puis que nous sommes sur l'histoire des chiens - je vous donne en quelques mots la manière d'un dressage de chien de garde.

Lorsque nous voulions avoir un bon chien de garde nous l'attachions à la niche - et tous les soirs à la nuit noire nous passions près de lui avec un burnous attaché - pour lui donner l'illusion de l'ovide à la présence d'un bécot - et nous lui donnions une distribution de coup de matraque, le malheureux chien - criait - et cherchait vainement à mordre - faisant des efforts pour se détacher.

Après une ou plusieurs semaines de ce traitement - il ne pouvait plus sentir les arabes - et la nuit se passait malheur - un arabe passait dans le parage de ma demeure - ce dernier était sûr d'être mal reçu et souvent mordu. Ainsi je pouvais dormir bien tranquillement.

Le bataillon - qui tenait garnison changea de poste comme cela se faisait toutes les années - j'allai donc au devant des nouveaux arrivants en conduisant les anciens. J'allais ~~avec~~ avoir de nouveaux camarades - c'est toujours un événement dans le régiment lorsque la relève se fait - car c'est à ça que l'on se rend compte de l'arrivée et l'arrivée que se fait ~~long~~ avec un certain dévouement.



Mous savons que nous recevions deux menages d'officiers  
M<sup>re</sup> Boute et sa femme âgée de 3 ans - femme d'un Capitaine et  
M<sup>re</sup> Schmoit - qui était mariée à un Lieutenant et avait 2 enfants  
en bas age. Ces deux aimables Dames avaient réellement  
du courage - pour venir habiter dans le sud - ou elles  
n'avaient absolument rien comme distraction et pas même  
le nécessaire -.

Le fameux bataillon arriva avec le Commandant Cauchemy  
(qui devint en 1900 général) - c'était un charmant homme très  
aimable - et très large d'idée - le vrai type de l'officier  
du sud ayant fait une partie de sa carrière détaché à  
la légation de France au Maroc à Tanger, il fut  
vite installé dans son nouveau Commandement.

Il arriva aussi - une Contamine M<sup>re</sup> Larigé  
je n'ai vu de que cela - Julie a croquer dans son costume  
de Vivandière - quelle arborait souvent quoique le  
réglement ait toujours la tenue.

Son mari - Général Tambour - était le vrai type du  
Zouave (le chacal d'Afrique comme on appelait les derniers)

Enfin - tout nouveau tout beau - nous trouvions  
que tous les officiers étaient mieux que leurs prédécesseurs  
tous nos appréciations dépendant du temps parce que  
lorsque le Misocco soufflait nous trouvions - d'autres choses  
on arrivait à en dire de sottises et on se raccommode  
le lendemain - cela s'appelle Caffard et ça ne va pas  
plus loin.

Mous organisons des Chances et pour changer nous  
coursions le bled. le service avait repris pour tout  
le monde et chacun vaquait à ses petites affaires.

Lorsque le Général Deltre arriva -  
Immédiatement tout le monde fut sur pied - c'était notre  
Divisionnaire et la province - les officiers - libérés allèrent  
au devant de lui.

à cette époque les Généraux faisaient leurs  
lourdes - à cheval avec une escorte de spahis





Le Mikkaïdou  
La Poste optique



prophète



source de Spahis

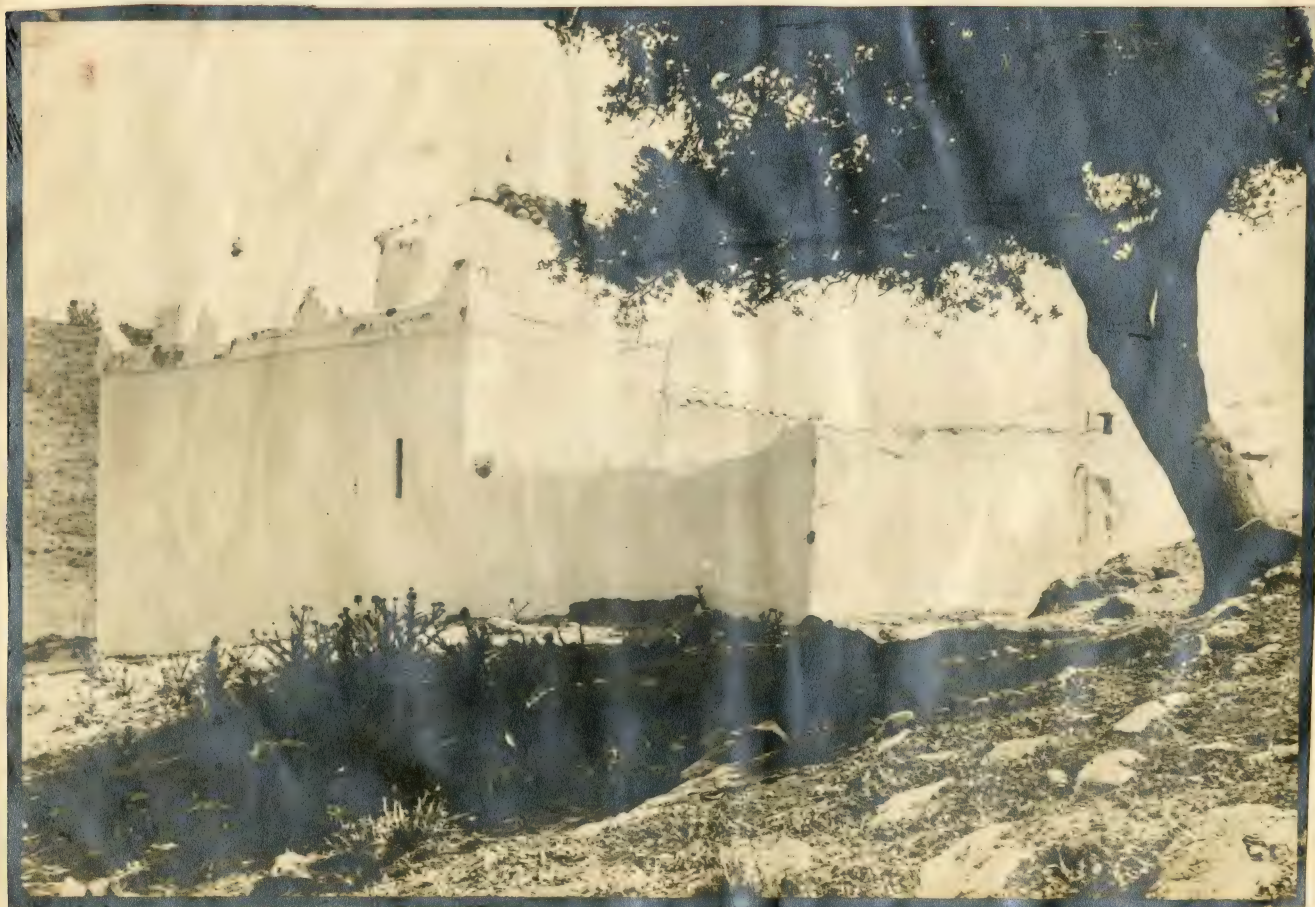


30



GP. 87

Mohammed oult Djilali Khalifa de la tribu des  
oult ouhar Seraga



Marabout de Djilali. (40 Kil- s El Aucha)



Les chemins n'auraient du reste pas permis de faire la route autrement et on était aussi un peu plus militaire.

Le Général était un excellent homme - il nous fit un aimable accueil - et comme j'avais quel panache devant mon douard - j'avais fait mettre tout mon monde en tenue de gala - les Chameaux étaient au pâturage sur la route et toutes les familles des Tockras rangées en bataille - devant le Drapeau du ~~Kalanga~~ Kalanga Mon Campement.

La cuisine était de valeur militairement - ce qui ne manquait pas de charme - le Général Dettre n'eut d'empêcher de rire - et me causa longuement sur mon kivia et me promit une visite - pour le lendemain car il comptait rester quelques jours à St. Aricha.

Je m'arrangeai donc pour bien le recevoir. et je fis faire - un vrai nettoyage dans le camp.

au milieu près de ma tente. j'avais imaginé faire des Arbres - avec du bois - et des branches de térébintes et j'avoue que c'était à s'y méprendre -

puis - une table - assez bien servie - et tout ce qu'il fallait - pour faire - un petit dîner. Même des bœufes

que j'avais envoyé chercher d'un diable de façon en échelonnant des Cavaliers tous les 10 Kilomètres jusqu'à la Gare de Raz. elma; (Bécan) - une dépêche envoyée à Oran le lendemain à dix heures j'avais ma boureche et des bœufes fraîches - c'était un tour de force.

Le Général arriva avec son officier d'ordonnance vers onze heures du matin. - il fut épaté de voir des arbres - de lui Muel Spicani qui connaissait St. Aricha et de son étonnement de cette végétation.

Mais causons - et il passa en revue tout mon monde. Je l'invitais à bien vouloir accepter à dîner - il <sup>voulut bien</sup> accepta à la condition qu'il fournisse le bœuf.



Lorsqu'il se vit sous ses arbres - devant une table  
bien servie - il fut cette fois émerveillé et se complut  
dans ses compléments. Il me dit que j'étais égalant  
qu'il ne faisait avoir le même agacement parce qu'il  
devait être certainement un des rares colons du Sud.  
Et de ce brave homme a tellement été content qu'à  
son retour à Ouan - il n'envoya un colis de bananes  
et de confitures.

Le lendemain il disait à tous les officiers - qu'il avait mangé  
des biscuits du Sud - et il était bon de ne douter qu'à  
El-Aricha on pourrait arriver à se procurer tout de choses  
surtout étant si éloigné de tout. Je passai donc pour  
avoir - un convoi modèle - et un personnel bien  
stylé.

Dès le départ du Général - comme j'étais un peu plus  
libre - je fis une absence de quelques jours - avec mon  
interprète - et un employé du Cadastre, un Géomètre  
qui devait aller reconnaître les limites de la Frontière  
du Côté de Mancoura. J'avais emmené avec moi  
deux chameaux avec deux tonnelets d'eau - environ 40  
litres chacun - plus nos bagages et nos tentes sans l'autre  
chameau. - deux spahis - et tout ce qu'il nous  
fallait pour ne pas manquer de faire en route.

Cette promenade a été comme toutes les autres c'est-à-dire  
dans l'Alfa - nous sommes allés jusqu'à  
la séparation des deux pays - qui est faite d'une dike  
de façon - ~~et on dit~~ que l'Alfa est coupée sur une  
longueur de quelques cents mètres et il n'y a plus rien.

Voilà la ligne de démarcation - que doit se  
représenter comme cela jusqu'au lac d'eau. Sans  
j'ai oublié le nom.

En revenant histoire de voir un peu comment nous  
avons fait une halte à Sede Zellali - chez un marabout



tres Cuneux et tes anciens d'une grande Vénération  
dans le Sud. le Caïd d'un douar - des Luvirois  
vint au devant de nous et se l'offrit la Diffé. -  
que j'acceptais avec remerciements, - il me fit même dabler  
une tente de Commandement. (la Tente de Commandement  
est faite pour faire honneur à un personnage - elle est en  
drap à bandes de différentes couleurs - les deux montants sont



aux extrémités des bouts de Cuivre avec  
croisants.)) puis il me demanda si  
je voulais voir ses Dakhias (qui vendent  
la liqueur) - il avait une assez jolie  
plantation, et la perspective d'avoir du

raisins pour manger à la main car il ne faisait pas  
de Vin - Mahomet, défendant cette boisson.

J'oubliais de dire que nous avons fait à jour la  
une chasse aux oiseaux - comme j'en ai fait  
de ma vie -

il y avait des plectres par centaines - et des Ramiers  
à faces bleues - ces derniers logent dans des trous  
de rocher - et nous pouvions en abattre à volonté sans  
bouger de place - car à chaque coup de fusil ces malheureux  
oiseaux reviennent toujours dans les trous du Rocher.

C'était car de le dire - ~~l'année~~ une chasse extraordinaire  
nous quittions la tribu le soir et nous sommes  
arrivés le matin à El Archa après avoir fait  
pas mal de Kilomètres

Le 14 juillet arriva - il fallut faire la fête nationale  
et naturellement - il y eut une grande revue - des troupes  
de la garnison - (un peloton de Spahis - deux C. de Louaves  
un détachement du train - et des Leviers - plus mon escorte de  
Spahis - du convoi - tout cela faisait encore une petite  
colonne assez conséquente.

Je fis installer dans mon douar, une espèce de tribune  
car j'ai voulu que à jour la mi bricot fassent aussi la fête



Cette dernière n'est dans le Campement  
il y est de course à pied à cheval - à chameaux  
et à quatre pattes - par les montards. Je distribuai  
un peu de poudre pour faire la fantasia et pour terminer  
la Dîffâ - tout le monde manqua ensemble et je présidai  
au milieu de toute ma bande - j'avais invité quelques  
camarades qui furent très contents d'arriver à tout cela -

Le lendemain Maï Bachamard. Vint me tenir  
cette petite conversation. Langage Sabir.

« Le Commandant a donné hier des Médailles aux Zouaves  
et toi tu ne donnes pas de Médailles aux rockans. — »  
Je lui expliquai que je n'étais pas en rien dans cette distribution  
mais que probablement le président de la République en donnerait  
un jour aux hommes du Douard. — et je congédiai mon  
bonhomme - qui partit avec un air peu convaincu

L'idée alors me vint de distribuer quelques médailles  
à ces grands Gornes car ils n'avaient guère plus de  
raisonnement que de grands enfants.

Je fabriquai donc des Médailles avec de vieilles pièces  
et leur fis avec un couvercle de boîte à cirage - j'avais fait  
des bonnettes avec un clou avec de la bonne volonté on  
pouvait voir l'imitation d'un richam efftikar / descendant  
tunisienne.

Je fis appeler quelques fois après Maï Bachamard  
à deux ou trois des plus dévoués de Maï personnel  
à leur dis que pour contenter le rockand. j'allais  
donner des Médailles puisqu'ils appelleront cela ainsi.  
aux rockands, les plus méritants.

Noyant un peu la blague - et me choisissant habilement  
les moins intelligents. - et je remis ces insignes avec  
toute la pompe voulue, ce fut une fête entre nous  
on fit encore une fantasia à un petite Dîffâ



que j'ai naturellement offerte. - c'était l'affaire d'un des  
de deux montons - 3<sup>e</sup> - ce n'était pas un grand dépen-  
se car ils ne chargeaient de la faire cuire

Je placais les médailles aux quelles j'avais mis de vieux  
rubans (des souvenirs de Costello) et c'était une fête pour le club

Enfin quelques jours après - ces nouveaux légionnaires  
apprenant que c'était de la blague - alors ils me dirent -

toi mon lieutenant (Carrotier benéf) qui n'ajoutait beaucoup  
de chose (blaguait beaucoup ou montait de coups. ou beaucoup  
forceur.) il y en a de toutes les façons - de définir cette expression -

A la redoute les camarades eurent vent de ma  
distribution de médailles - - ils en rirent - on me connaissait  
assez pour savoir que je ne doutais de rien.

c'était donc la belle saison - et la forte chaleur avait  
dans la journée - on ne sortait pas trop. Car les  
insulations n'avaient rien de bien engageant. Je me contentais  
de ce calme - et des heures de sieste pour fabriquer tous  
les objets possibles et je soignais mon ménage - j'étais  
amusé à faire venir toutes les espèces d'animaux - et  
doux en commun - - j'avais aussi une poule et des poussins  
qui faisaient bon ménage avec un renard ; c'était un  
pauvre temps comme un autre.

Le soir nous allions au Cercle - ou on jouait au piquet  
ou à l'écarte Maboul - des jeux impossibles - à la fin d'une  
ballade à cheval. nous filions l'interprète du Bureau  
Arabe et moi à Kerkabä (1/2 Kil. et autant pour revenir)  
histoire d'aller boire une verre d'anisette dans une grotte  
d'Alfatiès - il fallait vraiment avoir le Diable dans le ventre  
pour faire de ces folies.

La papote des français était très gaie comme vous le  
voyez - nous avions reçu un nouveau stagiaire au  
bureau Arabe - M. Dégard - le fils du Général qui était



dans la province de Constantine : - et un officier du Génie -  
qui devait étudier sur place les améliorations à faire dans la  
redoute -

Nous eûmes tous les conversations et les récits de toutes couleurs  
qui se passaient dans cette petite boîte qui nous servait de  
pension et n'est trop long.

J'eus aussi la visite de deux Pères blancs, qui allaient  
dans la région marocaine - ces deux religieux voyageant  
à pied - je les rencontrai un jour au allant à la charne avec  
les indigènes à venir dîner avec moi - ce qu'ils acceptèrent  
avec joie.

Nous passais donc une bonne journée ensemble. Je me  
demandais à visiter mon Douar - je les accompagnais  
avec plaisir - et nous arrivons au milieu de tout ce  
peuple arabe - il faisait assez chaud, et les trois quarts des  
enfants étaient complètement nus. - Cela ne m'étonnait pas  
car pendant les fortes chaleurs - c'est la mode d'été dans  
le sud. - on quitte tout pour avoir moins chaud et  
les arabes ne regardent pas de si près.

Mes deux braves pères blancs furent indignés et ils me  
dirent que je devrais exiger pour le rapport de la pudeur de  
leur faire mettre au moins quelque chose sur le corps.

Pour leur faire plaisir, j'appellerai quelques becots et  
je leur dis que c'était de coutume de laisser courir toute  
cette maumaille garçon et fille dans un costume aussi simple.

Ils étaient encore plus épatés que moi - enfin on  
me promit tout ce que je voulais. Il est vrai que j'avais  
même - d'une amende ceux qui ne se conformeraient pas  
à ma décision. Au premier convoi - on achetait des  
draps et des effets pour les enfants. - car les femmes étaient  
encore - un peu peu habillées. - elles savaient un peu les  
apparences - pour les aveugles.



Les deux bons Pères quitteront le lendemain Et Richa  
enchanta de leur séjour car ils avaient pu distribuer  
quelques Médailles à tous les gosses - qui étaient heureux  
d'avoir eu un Soldat des Marabouts blancs. (Le Marabout  
en Arabe C'est le Pècte - le religieux de la mosquée))

Quelques jours après - j'étais à mon douar et voyant  
les gosses - toujours légèrement vêtus - je me rappelais les  
recommandations de Pères Blancs - et je demandais à un  
becot - qui avait plusieurs enfants - la sa femme faisant  
des gandoura (q<sup>te</sup> chemise Arabe) pour la mainaille -

Il m'apporta - un paquet d'Etoffe Jaune - et me dit  
La Mouquaine - s'il pas faire - ni mon non plus - pas  
tailleur - de de - Jérémades sur Jérémades - pour le  
tuer d'affaire comme je n'étais jamais embarqué - je  
fais un couteau - et en Ang Sec comme à l'écarte



J'étais toute la famille - en coupant selon  
la grandeur - et un trou au milieu pour  
passer la tête - une corde de laine ou  
d'Alfa pour la ceinture et j'avais effectué  
le complet -

Ils furent tellement contents - que je fus obligé de faire  
la même répétition pour tout le monde -

En un clin d'œil tout le douar avait fait un  
petit air de fête - car les costumes de Montreux étaient  
de couleurs voyantes Jaunes - Verts - Rouges - et Roses  
c'était ang drôle -

Je n'ajouterais pas que cet état de chose dura longtemps  
car il y eut des batailles - et des effets nuis en plusieurs  
états.



Les officiers de la Garnison d'El-Aoucha allaient à la solde  
tous les mois à Sidi-bel-Abbes - c'était un service agréable car  
c'était une ballade - j'étais assez complaisant avec les Camarades  
qui n'avaient pas de chevaux - et je prêtai - une monture à celui qui  
allait faire ce service - Je remplaçai un jour un Camarade et  
j'allai à sa place - je partis donc content de pouvoir me  
sortir encore une fois de ce Bled - ce n'était pas une affaire  
il y avait 32 Kil - pour prendre le Chemin de Fer de Ray et Ma  
Je laissai mon cheval à la redoute et je filais sur  
la ville - les deux - je n'ai pas besoin de donner d'explication  
sur l'emploi de mon temps : une fois la solde touchée  
environ - 20. à 25 mille francs nous devions recevoir les  
plus vivement possible -

Mes Camarades de table - s'imaginaient de me montrer  
une blague - et ils meurent au devant de moi - de quiens en  
arabe - plusieurs étaient à pied - et deux étaient à cheval  
Le Lt. Demange - et l'interprète militaire - des qu'ils m'apprennent  
de force sur moi au triple galop -

Comme j'étais bon de me douter d'une blague franche  
j'armai mon revolver et j'allais recevoir ces sales bicots  
pour ne pas leur offrir ma peau

Les deux quallards - s'imaginant alors de me dire - ne  
tuez pas - c'est une blague - et ils eurent plus peur  
que moi -

Le soir on ria de l'histoire - et j'avouais que ce n'était  
pas des chous à faire parceque ces attaques pouvaient  
parfois arriver - aussi - je crois qu'ils se calmèrent  
un peu - sur des aventures - aussi dangereuses -

Nous étions dans le fort de la Chaux et  
on en profitait pour sortir le soir on de grand matin  
Le Lieutenant du bureau arabe (M. Leschère qui



El Aricha 1888.



Vue des Jardins (Personnel des  
Le district Grodja a Bann  
Mull)



12 Février 88 - 11 1/4



12. Feb. (12 1/2)



McKaisou (Pointe optique)



12 1/2



12 1/4



Zouarri au tir. 1888



Mont du grand champêtre







donc m'arrêter à la femme arabe - tout en attendant de demander si  
je ne pourrais pas le faire conduire avec sa femme et l'arche maraige  
Scambelle (off. d'art.) à Sebden - je me demandais par mieux d'être  
agréable et j'allais le accompagner dans une voiture d'ambulance  
que je possédais depuis quelques jours. Car les Routes devenaient  
un peu plus canonables -

Nous partions donc tous contents et les Dames avec car elles  
en avaient plein le dos de voyager sur des Cacolets (l'usage que  
l'on place sur les mulets pour le transport des bléniés).

Nous avons fait un peu plus une vingtaine de Kilomètres  
Lors qu'une des Roues - de notre carrosse - se brisa - voyez d'ice  
la tête de tout le monde - il fallut coucher sur place ou revenir  
à El-Aricha.

Naturellement je reçus des Compléments sur mon matériel et nous  
décidâmes de rebrousser chemin, mais à quatre - je laurai le  
conducteur - sur place avec un arabe - comme compagnon et  
il attendait - que je lui fassse porter une autre Roue, pour  
remettre la Voiture sur pied.

Au moment du départ fut gai et agréable surtout le  
retour - fut triste et calme - nous marchâmes en colonne  
j'avais mon fusil - et les Dames avaient leurs revolvers  
les Dames - avaient en fait d'armes - une foule  
épouvantable à chaque touffe d'Alfa elles voyaient un  
arabe - . Jusque nous étions à El-Aricha à 1<sup>h</sup> du matin.

J'offris l'hospitalité dans mon château et une fois  
quelques boîtes de conserves ouvertes et quelques bouteilles  
nous avions oublié - notre voyage -

Le Lieutenant Picron du Bureau arabe. changea  
et fut remplacé par M. Rigard - ce dernier était très  
aimable - et un très jeune garçon - il fit son effort dans son  
service, Dès les premières fois - le Lieut. Lesclapart le regardant



un peu de travers - avant - et toi ou raison ce n'est pas  
à moi de le dire - mais il ouvrait l'oeil - Car la femme femme  
sa douce enjouée ouvrait peut être les deux yeux  
pour le nouvel arrivant - tout cela se gata par la suite. comme  
nous le verrons plus tard.

Le Général Hepp, nouveau Commandant de la subdivision  
de Blémus - nous annonça sa visite, il devait faire une  
chasse dans le Sud. et naturellement c'était chose facile  
pour nous - de lui organiser une chasse princière.

Le Bureau arabe convoqua les grands chefs indigènes  
de quatre tribus - et ils reçurent l'ordre de faire battre la  
plaine pour chasser le gibier sur une certaine Région  
où devant avoir lieu la chasse. (au pied du Sélabeth.  
environ à 12 ou 14 Kilomètres d'Al-Aricha -

Ils requerront des cavaliers et des piétons  
qui commencent leurs opérations trois ou quatre jours  
avant la fameuse chasse

Le Général arriva de L'alla Marghnia (Marnia)  
où il avait fait un petit séjour. - Nous étions tous placés  
sur la route près de la pierre des Brughlote.  
et nous lui fîmes escorte jusqu'à la Redoute.

C'était un homme fort aimable - il avait été officier  
d'ordonnance de Napoléon III. et conservait encore le  
chic de son ancien emploi - il fut fort <sup>galant</sup> agréable  
avec les Dams d'officiers. si on se prépara ~~pour~~ le  
départ pour la chasse -

Je mis deux mulets avec Ca colets pour  
transporter - les deux Dams. et la petite Jeanne Boute  
il manquait donc un autre poid. pour le chargement  
du Mulet occupé par Madame Scrambelle -  
alors son Mari - qui était comme nous à cheval



me demanda qui j'allais mettre pour faire d'équilibre  
sur ce cacolet - je lui répondis que j'y mettrais le

1 Conducteur du train -

2 Scambelli



Conducteur - et c'était tout naturel  
Mais le vieux jaloux s'intéressa pas  
à ça - et il descendit de cheval en  
me devant. J'étais fier le poids  
Je ne veux pas que ma femme

fasse la route avec un soldat - ce n'est pas convenable.

Ce petit incident irrita un peu ce brave Scambelli  
qui avait déjà un caractère assez méfiant.

Nous voilà tous en marche - sur le Sylabell  
de peloton d'escorte (spahis) - une dizaine d'officiers -  
environ - autant d'ordonnances - Le Général -  
puis les deux cacolets - avec M<sup>re</sup> Boule & Léchère. Sur  
le premier. La petite femme était blanchie toute elle -

et M<sup>re</sup> Madame Scambelli - sur le 2<sup>e</sup> Mulet.

Nous marchâmes pour le mieux pendant la première  
heure -

Nous arrivâmes - sur le terrain de chasse - et  
le coup d'œil était ravissant - sur toute les  
hauteurs on voyait la ligne des arabis qui chassaient  
le gibier - sur nous - ils faisaient des signaux avec  
leurs burnous. - puis des cavaliers galopant dans  
toutes les directions - alors on se allongea l'attente  
et ce fut une vraie charge en fourrageurs dans  
cette immense plaine d'Alfa - - quelques coups  
de fusils - à droite et à gauche - Lorsque la bête  
attendue était trop grosse - on laissait un homme  
pour garder le gibier. tuer sur place -



naturellement les Dames ne suivent pas cette  
 débandade - et continuent leur route. Sur le gîte  
 d'écluse qui nous était désigné - on me pria de rester  
 avec elles - ce que je fis avec plaisir. - Nous formons  
 ainsi un petit groupe assez original - quelques arabes  
 les Cacoles - et une dizaine de chameaux que j'avais  
 pris pour porter de l'eau et nos provisions. car,  
 nous avions toujours besoin de quelque chose en route

Je faisais donc l'aimable allant d'une Dame  
 à l'autre, et ramenant quelques petits fleurs - que  
 je m'emprenais d'offrir.

A un moment donné. - je m'arrêtai et je repris  
 notre petite colonne - en trotant modérément pour  
 ne pas effrayer mon monde

Scambelle qui était probablement dans la lune  
 et pas content de rester avec sa femme lui qui pensait  
 chanter. avec le général - s'effraya du bruit de  
 mon cheral - j'avais sans doute du le tuer de  
 ses réflexions - alors croyant <sup>à</sup> danger. il

sauta à terre - arrêta le Cacole de son éprou  
 ne faisant plus balance - passa sous le ventre  
 du mulet. Voyez d'ici la position critique de  
 son épouse - ce fut l'affaire d'une

1 Soldat du Train

2 Scambelle.

3 M. Scambelle.



minute Car le conducteur du mulet  
 l'avait dégagé de dessous son  
 mulet - dans la moule couchée  
 mais Scambelle - d'un rouge de  
 feu - et vint - s'en prendre à moi  
 nous voilà à nous deux sur un tas de fèves choris - nous  
 menaçant d'aller sur le terrain etc etc. et voulant  
 me manger - en travers - Bref. je le laissai bien



s'emballer et lorsqu'il fut plus calme. Je dis à mon  
soldat. de rentrer sur la redoute avec son mulet  
pour qu'il ne fasse pas l'affaire de M<sup>r</sup> Scambelle -  
et que ce dernier irait à pied avec la femme - c'était  
encore rallumer le feu - cette fois ce ~~était~~<sup>fut</sup> terrible. nous  
parlions tous à la fois - et n'arrivait personne m'entendre.

Naturellement je laissais le mulet à la disposition de  
ce charmant homme - car je n'avais jamais eu  
l'intention de pousser la barbarie jusqu'à faire cela -

Nous continuons notre chemin en silence - et  
moi je bloquais tout le long de la route avec  
Madame Boute. Sur cet incident, ne faisant plus  
attention au couple - si peu aimable.

Nous aurons à rejoindre la chaîne que  
avait fait une petite halte.

Le sujet de la conversation roula naturellement sur  
la cabriolette de M<sup>r</sup> Scambelle - on rigola - et le pauvre  
Scambelle - en fut résultait de ne faire moquer de lui  
car c'était absolument de sa faute. Lorsqu'on monte

en cabriolet - il faut prendre des précautions pour  
empêcher le charnement de basculer - et cela n'est pas

Je quittais ces Dames - et un autre officier  
me remplaça pour leur tenir compagnie - je vous  
avoue que je n'étais pas fâché - car j'ai pu chanter  
un peu pour mon compte.

Bout moi charmé - et revins en marche  
et cette fois nous allions avec un peu d'agrement  
car on nous signalait deux Guépards.

Le Guépard - est un animal - de la famille des félins  
(Panthère et tigre) - comme fourme - il est moucheté.  
et la différence qui existe avec la Panthère n'existe que



que dans la patte que se rapprocheraient plutôt du chien que de la panthère, - il ne grimpe pas - sur les arbres .. -

Ces deux superbes bêtes pouvaient avoir au moins plus de deux mètres de la tête à l'extrémité de la queue

on tira avec des fusils d'ordonnance, - et à fort un galop effréné, les spahis galoppaient dans toutes les directions.

avec les chiens (sloughies) pour chasser ces bêtes et les obliger à venir sur nous -

Enfin une balle atteignit - un quipard, - que Houla. Dans un petit ravin - (Aumet tue - aumetoi - emporte. sur une telle

quant à l'autre il faisait de bonds formidables - et toujours poursuivi de près - il vint s'abattre ~~se précipitant~~ au milieu de nous ne pouvant plus aller

un spahis sauta à terre et enfambla l'animal - le tenant par les deux oreilles - et disant dans son jargon

(( tire ma girinal - )) - c'est été dommage de tuer cette belle bête. - alors - le général - me dit il vaut mieux le rapporter vivants - ce sera un souvenir de chasse

je fis donc lier les quatre pattes de la victime et pour ne pas faire mourir - son porteur, on lui couvrit la tête avec une mousette (sac pour mettre l'orgie pour les chevaux)

un arabe devant le rapporter - au campement que nous avions établi à quelques cents mètres de la montagne -

Je ne parle pas des autres gibiers. Car nous avions des Lièvres - des ouiches - gazelles - et mouflons.

un chargement de neuf chameaux - c'était effrayant et il n'y en avait pas de trop car tout fut mangé par les arabes qui avaient contribué à la chasse

Lorsque nous arrivâmes - au lieu du repas - l'arabe qui portait le quipard vint me dire qu'il était



(Crivi en route) - cela ne m'étonna pas car la pauvre bête. étouffait - après une chame pareille - - nous l'avons mangé le soir. pour nous consoler - c'était absolument délicieux - une viande blanche - comme des ailes de poulet.

Le coup d'œil de notre petit campement était superbe. il y avait toute la cham - qui se composait de tous les rabatteurs - environ 400 à cheval et le double à pied. plus les tentes de Douard qui étaient venues préparer - une Difa monstrueuse.

Nos aimables compagnons avaient rejoint, leurs époux et nous étions tous au complet.

Siambelle - ne disait rien mais il se rattrapait sur le gibier - tout en me regardant d'un œil de fauve. Ce qui ne m'empêcha pas de faire honneur à la cuisine des arabes.

Toute la soirée se passa à entendre des chants - et voix de dames au son du tam-tam et de la Derboulka - et des Musettes.



un vrai décor de théâtre... puis il y eut des luttes - et des courses à pied. - et pour finir une fantasia superbe - avec tous les cavaliers qui avaient fait la cham.

La nuit nous força à rentrer dans nos tentes et le silence régna dans cette immense plaine.

Le grand matin tout le monde était sur pied et on put se disposer pour répondre à El-Aïcha - En somme c'était une belle femme et surtout une belle cham. Nous rapportions encore du gibier - et tous les peaux de ces superbes bêtes.

Je me chargeais de les faire tanner par nos arabes et de les renvoyer au Général - à Blencien.



quelques jours après cette fameuse chose - j'allais  
à Blencen - mon Camarade - d'Osmond m'avait invité à  
la Pêche près d'Henriaga - j'acceptais donc et naturellement  
je ne demandais de permission qu'à C<sup>e</sup> Supérieur d'El-Aricha  
sans Prévenir mon Capitaine de Blencen -

Nous partions ~~deux~~ quatre pour cette pêche - deux off<sup>s</sup> d'Intell<sup>g</sup>  
de Mirebel et Charbonnier - et deux tringlats - d'Osmond et moi -

il faisait une chaleur du Diable - et il n'y avait qu'une  
en tenue d'un fin jupon pour mon grade - les trois autres  
Compagnons étaient en flanelle blanche - pour être plus à l'aise

Nous arrivions au Cours d'Eau - et en face de Pêche  
nous attrapions le Poisson - avec des Cartouches et dynamite  
c'était plus commode -

La première detonation fut très fructueuse - la deuxième  
mit le feu dans les broussailles - en un clin d'oeil  
nous fûmes au milieu des flammes

Le propriétaire des champs de pastèques qui nous avaient  
aux environs accoururent et nous voilà à essayer  
d'arrêter les dégâts - il n'y avait pas à y compter -  
le feu finit par s'éteindre lui-même car il n'y avait  
plus rien à brûler

Nous rentrons donc tous à Blencen - et je pris  
la direction d'El-Aricha - seulement nous avions été  
signalés par des arabes qui avaient portés plainte  
au procureur de la République - et ils avaient dit qu'il  
y avait le Capitaine du Train et trois civils

On fit une enquête - et naturellement mon Capitaine  
fut accusé à tort et prouva facilement qu'il n'était  
pas à la chasse ce jour-là j'étais nouvelle prisonnière par la  
Gendarmerie - et comme nous avions été en route en route  
par des commandements - nous voilà tous les quatre  
cette fois pris comme dans une ratière.





La Koubat des Marabouts sur Abd-Allah (Fonction  
rue du Cimetière (1888) Marabout.



une halte dans le bled  
Covoie de chameaux.





Cuisinier Arabe. . .



(+)  
(Jansin 1882) El. Anchar (village. Vue du Bineau Arabe.  
maison à Benichou.)

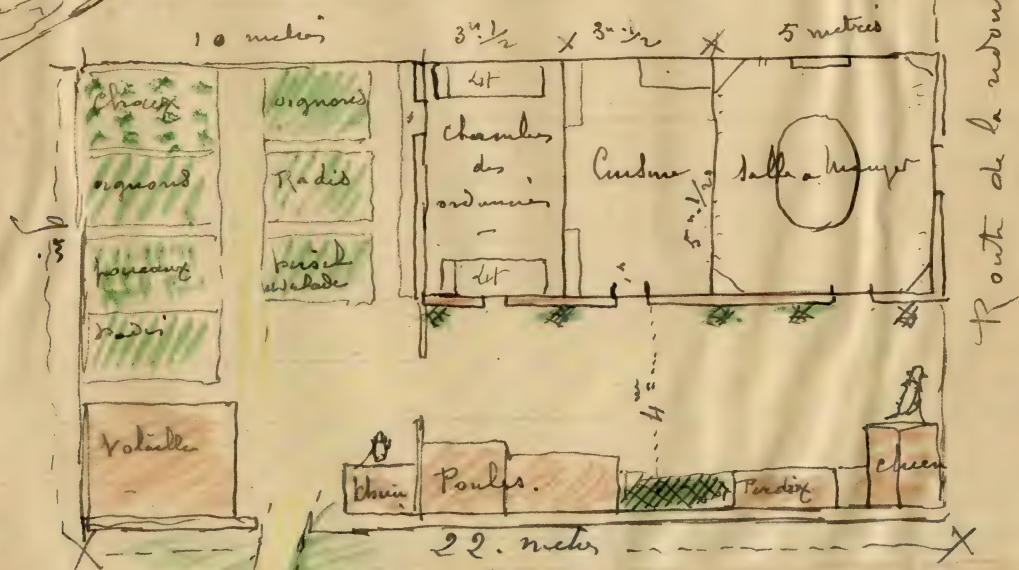




Barbota.  
 porteur du courrier.  
 payé - 60<sup>fr</sup> par mois pour faire  
 70 Kil tous les jours. - -

Bouvier ( 2<sup>e</sup>. Louvet.)  
 Currier de la poste de panais  
 de 1887 à 1888.





St. Aricha - Kas

Maison - en 1888.

(Avril - 1889.)





Vous' Comprenez que dans mon petit trou d'El. Ancha  
j'ignorais toute ces petites histoires. et j'en ai été mis au courant  
qu'en recevant - une plainte ou on me réclamait 1200 f. pour  
degats fait dans une propriété privée.

Je la trouvais plus qu'injuste - car la chose avait été une  
mauvais-tourment, je fus donc sur blême - et j'en  
profitais pour porter mon col de peaux pour le Général Hepp.

Je fus reçu par ce dernier d'un façon fort amable - et  
me retint à dîner - et me demanda des explications sur  
notre malheureux Pêche - Grâce à lui - la chose s'arrangea  
et l'affaire fut mise de côté - je crois même que les arabes  
receurent des remerciements pour avoir voulu forcer le hôte

Il n'y a que mon Capitaine (Agapiti. Imen Gumboudanchi)  
qui ne me pardonna jamais de n'être l'ami appelé capitaine  
quand je n'étais que lieutenant - et l'avoir compromis

J'eus beau m'expliquer - et ne voulut rien entendre.

J'eus l'air de prendre cela du mauvais côté. mais  
franchement parlé - c'était le moindre de mes soucis.

J'étais rudement content de m'en être tiré comme  
cela - car je ne vois pas trop comment j'aurais pu  
faire des économies - pour donner 1200 f.

Je passais donc un deuxième hiver à El. Ancha  
même - vie - même distractions - et même point de vue

L'officier m'annonça ma nomination de lieutenant  
en 1<sup>er</sup> classe à Orange -.

Je n'en fus pas ravi car j'aimais mieux Alger mais  
il n'y avait pas de place - J'allais donc faire mes malles  
car d'après mon raisonnement je serais en France

vers fin Janvier - Je commençais à faire mes adieux. et  
les ~~renseignements~~ - les Indes, Curaco etc. etc. ne versant  
toujours à ma santé à mon futur bon voyage de de



Mes administrés du Donaid avaient presque les larmes  
aux yeux - car ils avaient un peu d'affection pour moi  
que sans me flatter les traitais un peu paternellement.

Je reçus sur ces entrefaits une lettre de mon  
Capitaine - de blumen qui m'annonçait que j'étais mandé  
à mon poste en attendant l'arrivée de mon successeur -

Tout cela retardait mon départ, mais ce que j'étais  
c'est que mon futur successeur n'était pas encore sorti  
de l'école de Versailles - j'en avais donc encore pour  
plusieurs mois.

Mes camarades furent de nouveau délogés et je repris  
une petite Vie - du Sud. Férir se passa assez vite -  
Mais nous aurons encore un beau temps - et je recommencerai  
à courir le bled. et vivre au milieu de nos bécots.  
Lorsqu'il se passa - une histoire que nous fûmes bien  
mal finir pour tous. ce fut un Duel entre  
les deux officiers du bureau arabe - Le motif ou plutôt  
les motifs - ne sont pas racontables. car il y a trop  
de détails - Bref les deux adversaires allèrent  
sur le terrain dans le vieux camp d'El Ancha. et  
il y eut échange d'une balle heurtant sans résultat  
quoique celle du mari prétendu coiffé - ~~est~~ <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>est</sup>  
le pied de mon ami Digard.

Ce ne fut pas tout, je fus obligé de conduire la particulière  
à la gare de Raz-elma où la mère devait venir la  
chercher ayant été prévenue par dépêche.

La pauvre petite oranaise n'en menait pas large  
pendant tout le trajet. elle pleurait en me disant que  
ce n'était pas vrai etc etc - je disais naturellement comme  
elle. car après tout cela m'était un peu égal.

Enfin - nous arrivâmes à la gare - une 1/2 heure



avant le départ du train - je tenais naturellement  
compagne à cette jeune femme - et je commençais à en avoir  
pas dans la tête - car la pauvre malheureuse - avait une  
frousse de tous les Diabls - son mari lui avait dit avant  
de la faire partir qu'il la ferait enlever par des Arabes  
pour la faire crever dans un silos - en un mot un  
tas de bêtises - car il n'a fait rien enlever du tout  
et par la suite a été très heureux de reprendre sa douce  
compagne... il avait pardonné!!

J'étais de retour à El Aricha le soir même  
et j'ai eu pas de conduite à mon ami Dégard qui  
était expédié sur la trinité - jurant tous ces grands Dieux  
qu'il était innocent comme l'enfant qui vend des moules -

Ce petit incident mit un peu de froid parmi les  
deux autres ménages de la redoute - il y eut un peu plus de  
réserves et l'un oublia - et la vie reprit son train.

J'avais comme voisin dans le village le Lieutenant  
Bouglé du 2<sup>e</sup> Spahis - qui était à El Aricha pour un mois  
car le peloton de tirailleurs était relevé tous les 30 jours.

Ce phénomène d'officier - avait amené avec lui une  
assez jolie personne - son amie - comme l'as du dans  
le monde élégant - c'était une ancienne chanteuse de  
café concert. Ce fut pour nous une occasion de faire  
la petite fête -

Les ménages réguliers regardaient cela d'un mauvais  
oeil - et nous n'y faisions plus attention car nous  
commençons à en avoir assez de reproches et de conseils  
on battait froid aux gens mariés - et ils furent  
obligés de ne plus rien dire.

Lorsque les marchands arabes venaient à El Aricha  
ce qui arrivait en moyenne une fois par semaine  
nous achetions tous les légumes - et les ménages étaient  
obligés de venir nous supplier de leur en céder.

Nous ne refusions pas mais nous nous faisions tirer  
d'oreille.



Les petits taquineries finissent par s'oublier au départ  
de la fameuse chanteuse et du Lt. Bougle.

Le Général Beltré qui habita Oron offre un  
bal aux officiers de la province qu'il commandait.

Je fus chargé de faire bien des petitsibelots pour le Colonel  
car son fils qui était Lt au Zouaves en même temps que  
moi. a El. Aricha avait dit à son Père que je pourrais lui en  
acquiescer - de de - je n'avais donc pu refuser.

Comme j'étais invité - au bal - j'écrivis cette fois à mon  
Capitaine pour lui demander la permission de quelques jours.

Mon vieux chef à Cuir - avait tellement dans la  
cervelle - (la Pêche à la Dynamite) qu'il me refusa cette faveur sous  
prétexte que ma présence était indispensable - etc. etc. enfin  
je regrettais - de lui avoir demandé - cette permission car j'aurais  
parfaitement pu m'en dispenser. moi maintenant je ne pourrais  
plus aller contre son ordre de refus.

J'en pris mon parti et continuais mon existence de  
nomade -

J'assistais aussi un jour à une razzia faite à une  
Caravane de Chameaux - que passait en vue d'El. Aricha.

on visita le chargement et au trébuchet des sacs d'orge  
on trouva de la poudre et des armes.

Tous les arables furent ligottés - et les troupeaux vendus  
à l'enchère. Comme il y avait plusieurs montons  
j'en achetai une dizaine à raison de cinquante centimes  
parce - c'était une ressource pour les défrayés à offrir  
aux amis.

Pendant le mois de mai nous avions les oiseaux  
de panache - c'était encore un agréable passe-temps  
d'aller chasser ces immenses nuées d'oiseaux.

Nous avions de quantités de Kângâ

c'est une espèce de perdrix assez grosse - elle vient du  
fond de l'Afrique - et vient à la Méditerranée -



très jolies oreilles - comme plumage, et comme bonne chair  
volant par milliers pour ne pas dire milliards.  
j'avais le temps de tirer moi deux coups de fusil, de recharger  
et de tirer encore une fois - pendant le passage de la bande  
Elles ne volent pas très haut de terre. J'en ai tué  
un jour 14 du même coup de fusil.

Enfin mon temps se passait assez bien et je voyais  
le moment où je regretterai mon départ.

depuis que j'étais classé au 15<sup>e</sup> Esadon du Train à Orange  
je recevais des lettres de mon nouveau Colonel qui était  
étonné - de me voir encore en Algérie -

Je lui en expliquais la raison, et il ne continuait pas  
sa correspondance. - Je n'en étais pas fâché parce qu'il m'avait  
donné l'air d'un grincheux.

Enfin l'heure du départ arriva - je reçus une lettre  
et un ordre de mon Capitaine - me disant qu'il fallait  
remettre ma Comédie - à mon nouveau successeur que  
je tardais pas à aller me rejoindre à Orléans.

Je refais tous mes livres et arrangeais toute la  
comptabilité de mon détachement pour ne pas avoir  
d'histoires après mon départ -

Mon successeur M<sup>r</sup> Le Lieutenant Beaume était  
à Blénac - et m'avait annoncé son arrivée pour  
la fin de la semaine me fixant le jour où il partirait  
à Séboul et me priant de lui envoyer un cheval pour  
rejoindre le Poste.

Non seulement je lui envoyais un cheval mais j'allais  
au devant de lui à Séboul - c'était un affair de 2<sup>k</sup> pour  
aller et autant pour revenir...

Je trouvais donc mon remplaçant qui n'avait pas  
l'air très ravi de voir le bled. il venait de Versailles  
et le changement était un peu grand -



Nous passons la soirée ensemble et le matin de bonne heure  
nous étions sur la route d'El. Beticha c'était un raccourci  
pour aller à El. Aricha. - Mon camarade n'avait pas  
l'air d'un équerre pour tout dire - et tout en lui plaisant pas  
et le godap encore moins - alors je lui dis - que nous arriverons  
bien à la nuit si nous n'allongions pas l'allure,

Il m'écouta et vers midi nous étions à la Pierre  
des Brunglots. Je lui racontais l'histoire de ces malheureux  
qui avaient été tués à cet endroit. - il m'écoutait mais il  
faisait une diable de tête, il pensait du vert au bleu au  
blanc - et le voilà qui s'allonge - évanoui

Je n'avais pas grand chose pour le soigner qu'une  
goutte de Rhum. - et je lui en fis boire une gorgée et  
revint à lui - et m'expliqua que depuis son débarquement  
il n'était pas trop bien et était bien fatigué.

Murmurant lui - dis - je que vous pourriez vous reposer  
à El. Aricha, le bruit des tramways et du chemin de fer  
ne vous empêchera pas de dormir

H. m. disait avec un air de bousson moi. je ne  
sais si je pouvais continuer la route à cheval

Cela me contraindrait au moins pour lui que pour moi -  
car nous avions encore trois kilomètres à faire -

J'invoyais donc mon ordonnance chercher la femme  
Nocturne d'ambulance - (Mon Landeau) comme l'on disait  
à la redoute.) et je conseillais à mon remplaçant de continuer  
sur cheval. car ça ferait très mauvais effet en ambulance  
au milieu du Douard - de voir leur nouveau maître  
en voiture d'ambulance

H. m'écouta et nous savons les apparences.



H. fit une entrée un peu moins fêlée - au milieu de tous les bécots, qui étaient sur leur 31. -

Le salut militaire de Mouquais, et le bon maniement absolument connu dans la Mascotte, c'était rigolo à voir.

Cela ne le touchait guère, le pauvre malheureux avait plutôt envie de se coucher - enfin comme je restais quelques jours avec lui pour le mettre au courant du service - je lui rendis sa liberté - et il alla se coucher complètement vaincu.

Le lendemain - il fut plus despot et je lui faisais toute la campagne voulue - Écrits Matériel de. de et le personnel bécot. Ces derniers avaient du chagrin de ne voir partir - et ne savaient que faire pour me montrer leur peine.

Quelques petits dîners et repas d'adieux avec les Camarades une tournée magistrale dans le village - une visite sereuse à Bencheou - et je quittais ce bon pays d'El. Aricha après 19 mois de séjour dans le bled.

Mon Camarade m'accompagna quelques kilomètres - avec que tout mon douar - hommes, femmes et enfants.

Ces braves gens se lamentaient que j'en avais presque les larmes aux yeux - je leur fis donc un adieux - avec des serments de main - et comme Napoléon - j'embrassais la plus folle Mouquaine - et en route pour Schedou - où je couchais le soir.

Le lendemain j'étais à Blencien avec mon excellent Capitaine qui me fit un bon accueil. - et me dit qu'il ne me ferait partir que dans une dizaine de jours - après de profiter un peu de mon séjour - dans cette ville où j'avais encore pas mal de connaissances, je le remerciai de son amabilité - et je continuais ma petite vie calme des



puisque je ne faisais pas de service à ma Compagnie  
j'allais voir le nouveau Général - qui fut très amable avec moi  
car je lui avais envoyé un Caen de Gerboises pour ses enfants

puis je commençai ma tournée de visites. j'avoue que  
je regrettais mon départ - et je ne pouvais pas faire autrement  
car j'étais bien reçu par tout le monde  
pour prolonger mon séjour - le Médecin chef de l'hôpital.  
me conseilla de passer la visite - et il me ferait obtenir mon  
entrée à l'hôpital - ou je pourrais rester tout le temps  
que je voudrais - il ajouta quand on a passé 19 mois à El Aricha  
on a bien droit à un repos

j'étais à bon docteur - et au lieu de prendre la route  
d'Oran pour m'embarquer - je m'installais à l'hôpital  
de Blencen comme Américain - etc. etc.

C'était bien mon affaire, j'étais libre comme l'air seulement  
il fallait rentrer tous les soirs pour faire acte de présence

j'ai donc prolongé mon séjour d'un bon mois -  
on m'a obtenu - un mois de congé à titre de congé de  
convalescence - c'est tout ce que le Général C. Laubert  
pouvait m'offrir.

Mon Capitaine fit un peu la tête - mais voyant qu'il  
ne pouvait plus rien me faire puisque je n'étais plus sous  
sa coupe - il fut encore aimable jusqu'à mon départ

Je pris la diligence qui devait me conduire  
à la première Gare du chemin de fer. (aux Cascades  
de Blencen.) que je trouvais environ à une dizaine  
de kilomètres - les travaux avaient fait du progrès  
depuis mon arrivée.

Mes bagages furent chargés. Sur un fourgon à destination  
du quai d'embarquement à Oran. ce n'est pas que  
j'importais une fortune, mais j'avais quelques



petits bibelots pour les uns et les autres. —  
di' l'acapaci de tortue - toute la carcasse d'un chatneau  
et je vous avoue que ça tenait de la place. quelques  
vieux couteaux - et vieux fûts - trouvés sur la Frontière.

des tapis Marocain' assez jolis - et di' objets en Cuir.

J'aurais donc à Oran si je m'occupais à tout  
mon fourbi - pour employer les ex (personnes) arabes  
j'avais un peu plus que mon poids et je payais le difference

puis - je retournais voir les Camarades -

J'ai encore trouvé le moyen de bien passer mes  
derniers jours dans ce joli port. j'avais tellement  
vue de monde pendant mon séjour dans le Sud.

que je trouvais de nombreuses connaissances

L'heure du départ arriva et je fus conduit  
jusqu'au bateau (Maréchal Bugeaud) un vieux sabot  
que d'après tous les avis - se tenait très mal en mer  
il roulait sous lui. Je me disais en moi-même  
je vais avoir encore une jolie traversée.

J'envoyais une dépêche à mon Frère qui habitait  
Marseille depuis près d'un an - et bonjour presque  
de mains aux uns et aux autres dernier salut  
à la terre d'Afrique, que je ne pensais pas revoir en  
1907 à Vogue la galère - sur la France.

Ma traversée fut malgré tout pas trop  
mauvaise - il faisait tellement calme que les soldats  
repatrés - jouaient au bouchon sur le pont.

Je crois que nous avons mis 36 heures pour  
arriver à Marseille -

Dès que la terre fut annoncée je montais sur  
le pont - et je tâchais de distinguer les côtes.

il faisait un temps superbe - le soleil éclairait



Tous ces bateaux encrés au Port de la Joliette.  
C'est milleis de fenêtres avec leurs tentes barolées - et  
surtout l'entrée du Port - tout cela était fort beau  
à voir - et surtout lorsque l'on peut jouir de ce  
panorama avec une belle mer.

Nous approchions lentement vers la passerelle nous  
allant devant les bureaux de la Douane -  
J'aperçus alors mon frère - sa femme et sa fille Ann Marie.  
Ils me faisaient des signaux - pour attirer mon  
attention - enfin nous nous reconnûmes -

J'étais en tenue - car je n'avais qu'une seule  
un peu peu potable - tous mes effets civils étaient  
un peu démodés et légèrement fripés.

Je débarque - embrassades de tous - et j'attends  
mes bagages - car il fallait passer sous les fourches  
Caennais de la Douane -

En attendant mon tour l'idée me vint de me  
peser sur une bascule - Je fus effrayé de mon poids  
tout équipé - et avec mon porte-monnaie (quoique  
ce dernier ne devait pas être bien lourd) je pesais tout  
ensemble comme l'on dit 51 Kilos !

Enfin nous arrivons au bout de nos formalités  
et tout mon barda - fut dirigé chez mon Frère  
Rue Sainte Juste de l'Eglise St. Victor.

Nous traversons le vieux port en petite barque après  
dix minutes plus vite - et me voici - chez eux.

J'embrassais encore une fois toute la famille - et  
la petite Jeannette qui avait près de deux ans  
c'était une magnifique petite fille - qui était très  
caressante - la joie de mon frère - et un peu la  
jalousie d'Ann Marie -



de Juin 1889  
au 29 juillet 1890.

~~~~~  
Marseille - Rennes.

Orange - Marseille ~~~~

~~~~~



Ma première promenade dans Marseille - fut d'aller à la belle Jardinière - et de me payer un complet afin de pouvoir circuler plus librement - je fis donc cette emplette - et je ne me ruinai pas. un chapeau melon - de couleur noire compléta la transformation de mon personnage sans être épatant je ne me trouvais pas trop mal.

Au bout de quatre jours - je quittai mon Frère et en lui laissant tout mon matériel.. je fus à Paris - sur Rennes - avec mes amis à Paris.

C'était au moment de l'exposition. - je m'y amusais donc - et j'allais voir mon oncle Henry VV qui était représentant de l'Algérie et délégué du Gouvernement. - il fut très heureux de me revoir ainsi que ma tante et la jeune Cousine Gabrielle.

Nous causions du nouveau ménage. - qui était très heureux depuis qu'ils avaient une petite fille (Marquetti) on me montra la photo. - je la trouvais naturellement superbe - (une petite tête d'oiseau dans un petit burnous arabe) - j'aurais bien voulu rester plus longtemps - mais je n'avais qu'un mois de congé.

J'ai oublié de dire qu'en passant à <sup>Avignon</sup> ~~Arles~~ j'avais - pris le train sur Orange - pour voir un peu ma nouvelle garnison et mon nouveau Colonel.

Celui-ci fut très aimable - il me trouva en excellente santé en me engageant à rentrer le plus tôt possible à l'Escadron.

Pour moi il ne fit mauvaise impression. J'ai fait connaissance avec le officier qui commandait de



Louis Camarades. - et je repris mon train pour la Capitale  
Après la visite à la famille - j'allai voir mon  
~~Excellence~~ vieil ami de Belfort - sa famille avait  
un peu augmenté - il était à la tête de deux régiments  
Puis je revis son Père - c'était toujours l'homme  
le plus affable - que j'avais connu pendant le siège de Paris  
Madame de Belfort était malheureusement morte depuis  
peu - et ses deux autres fils Albert et Louis faisaient  
leur service militaire.

Une longue visite à Madame Penard. qui était aussi  
veuve depuis quelque temps - le Colonel - était mort  
à Lorient - nous parlâmes naturellement de tout -  
et de souvenirs de cette année terrible -

Enfin je dus malgré tout mon devoir refuser  
toutes les invitations me réservant pour mon retour  
ou je comptais passer quelques jours

Je ne fis donc que passer à l'exposition qui n'était  
pas encore terminée - je montai sur la tour Eiffel  
histoire de voir de près j'en pouvais distinguer, St. Archaie  
ou j'avais tant de souvenirs,  
et je repris le train - pour Rennes.

Mme bonne Mère avait été prévenue de mon  
arrivée aussi et y avait du monde à la gare  
ce fut une véritable fête pour tous et pour moi  
de pouvoir vivre un peu au milieu des miens  
que de venir à raconter que d'histoire plus ou  
moins exagérées à faire avaler aux gosses - je  
passai donc - de bons moments.

Je voyais avec peine la fin de ma permission  
arriver et je n'étais que tout juste content.

Un heureux hasard. (Car j'en ai presque toujours  
eu dans mon existence) me fit revoir un docteur



que j'avais connu à Mécimen - nous vîmes à  
gêner - sur le pays du Sud, - et il me dit pourquoi  
ne demandez vous pas une prolongation de congé pour  
à l'hôpital - je vous fais un certificat (long séjour dans le Sud  
à besoin d'un repos bien nécessaire pour remettre etc. etc.)

Nous pensâmes si je n'ai pas perdu mon temps aussitôt de  
aussitôt fait - j'étais avec lui à l'hôpital et fouetté cochen  
tout le préparatoire va chez le Général en chef qui  
m'accorde une longue prolongation avec solde entière  
c'est cela me conduisant fin Août.

Ce que je m'en suis donné une bonne de rigolade  
me voir en cas libre pendant de long mois - c'était bien  
mon affaire. - Ainsi je me suis complètement remis à  
neuf, tout mon temps se passait en ballade. J'ai  
revu - toute la famille - et les amis - les jours aux  
environs - Voyage à Lorient où j'ai été voir mes  
Cousins et ma Veuve Bonne Reine - qui vivait  
de ses rentes, une échappée à Pont-Iscoff, - au

je trouvais Charles Cocheni - l'ancien domestique  
de M. Lemon - partout - ce n'était que réceptions cordiales

Je retrouvais aussi à Rennes mon ami de Salinis  
qui venait de se remarier - avec une femme -

Madame Le Mele de Beaufond. - Je fus aussi reçu à  
bras ouverts chez lui - et j'allais même l'aider à s'en aller  
à la campagne - du Hezo (Morbihan) près Vannes

Une visite aussi à Madame de Gelon qui habitait  
Lorient avec son fils Amaury. - car les deux filles  
étaient mariées. (Clair, au Capitaine de Salinis) et Iscuff à un  
M. Lebeltrui).

La plus grande partie de mon congé se passa à  
Rennes car c'était là où j'avais le plus de famille.



Ma bonne mère était assez occupée pour me remettre  
tout moi-même en état car je n'avais plus rien -  
je devais me remonter absolument comme au début  
de ma vie d'officier

que de bonnes journées et que de bonnes fêtes - le temps  
marchait toujours - et il me restait encore un mois.

Je voulais pourtant voir l'exposition - et pourvoir  
passer quelques jours avec mon frère à Marseille. Il  
fallait donc s'arranger pour faire plaisir à tout le monde

Je quittais ~~donc~~ ma bonne mère avec promesse de  
revivre la voir puisque j'étais maintenant en France

un bonjour à toute la famille - et même à mon  
petit neveu (le chien de ma mère) qui n'avait pas été le  
dernier à m'exprimer toute sa joie - la pauvre petite bête  
m'en quittait presque pas -

J'arrivai ~~donc~~ à Paris - et je m'installai dans la rue  
de Valenciennes - près du logement de mon oncle -

Comme il était un gros personnage de l'exposition j'avais  
mis entrées - et j'ai vu voir tout ce qu'il est possible  
de voir - le matin, je voyageais seul - et tous les soirs  
je me promenais avec la tante, - Gabrielle et elle Nancy.

à que nous avons vu, c'est incroyable - tous les  
attractions, il fallait tout voir.

J'ai fait certainement plusieurs fois le tour de Paris car  
j'avais la curiosité de revoir tous les coins que j'avais  
occupés pendant l'année du Siège -

Courir aux uns et aux autres - tout cela était pour  
moi presque un pèlerinage - enfin mon séjour à Paris  
a été des mieux employés.

Je quittais toute la famille - et les amis et je  
me rendis à Marseille - où je passai encore plusieurs  
jours -



La bonne ville de Marseille avait pour moi une <sup>grande</sup> attache car j'avais la perspective de prendre le Commandement du détachement du train qui faisait le service de la garnison.

Le Lieutenant qui le commandait actuellement était dans ce poste - en attendant mon retour - il fut fort amable avec moi et m'expliqua que j'avais les amiables de ne pas trop brusquer le moment de son départ.

Parcequ'il était à la veille de passer à la 1<sup>re</sup> classe de son grade - et qu'il quitterait forcément Marseille - et son mari. et la femme attendait un enfant.

Je comprenais parfaitement toutes ses raisons et pour lui être agréable - je lui dis que j'en parlerai au Commandant - que pour moi ce n'était pas une affaire de rester encore quelque temps à Orange en attendant sa nomination.

Mon Frère, me fit voir Marseille dans tous les coins et recoins - et mon congé - se termina chez lui.

Je repris le chemin d'Orange - et cette fois c'était pour y tenir garnison.

J'arrivai donc dans cette calme ville - avec tout mon matériel - et je m'installai dans l'ancien évêché - les chambres étaient comme dimensions énormes je pus - mettre toutes mes affaires - dans la même pièce et je pourrais encore offrir des bals -

Je me présentai au nouveau Commandant d'Alger - qui m'a fait un bon accueil et m'a mis complètement à l'aise - il sentait comme moi d'Alger - et il aimait cette vie - d'après ce que les idées sont plus larges et la camaraderie plus grande - c'était du reste un excellent homme dont j'ai toujours eu à me louer.

Mon ancien Colonel. qui m'avait si bien reçu à mon



premier Panage a Orange avait eu beaucoup pour  
moi. Son changement - il était dans a. Versailles  
et j'en fus fort heureux car j'ai appris par la suite qu'il  
avait finaux de n'avoir pu obtenir une prolongation de  
congé. sans lui en avoir fait part - et de ne disposant  
a bien me recevoir a mon retour.

J'ai encore eu la Veine d'exter cette réception.  
Mon Capitaine était aussi nouvellement arrivé et  
tous les autres officiers - étaient de bons Camarades -  
tous les lieut. et S. Lieut. étaient gens sous et nous étions  
donc une douzaine a table - en Pôpote. -

Orange - quoique n'ayant rien de la grande ville  
n'était pas désagréable - il y avait beaucoup de  
fonctionnaires presque c'était un bon professeur de plus  
beaucoup de familles a voir - des gens très aimables  
ou les officiers étaient parfaitement reçus.  
J'avais donc du Pain sur la planche comme  
l'on dit dans la Vie Militaire et pour prendre le  
contact avec toute la population - je fis des  
visites a tout le monde - Militaire - Fonctionnaire  
Civil - Clergé - Châteaux etc etc - total 57 maisons  
Je fus très bien reçu et on causa naturellement  
de mon arrivée - car les jeunes gens voyant  
peut être un futur mari - ou une occasion d'avoir  
un gendre - Mes Camarades qui allaient dans  
le monde s'étaient chargés de forcer un peu ma  
réputation. - enfin je n'en ai qu'à remercier tout le  
monde.

La Femme de Mon Commandant - venue d'un 1<sup>er</sup>  
mari - avait le Port et la Magistère de l'emploi  
elle avait trôné et j'en chargais de l'aider  
a monter sur ses ergots.



Mes organisations ~~étaient~~ pendant la belle saison  
de pêche - niques - des Rallies - et des Fêtes  
en ville - et à la Campagne - c'était absolument mon  
affaire - j'avais trouvé le moyen de me procurer tout  
le matériel - maintenant - et je dirigeais un peu tout - en ayant  
l'aide de ma femme d'après par ma Commandante  
c'était tout ce qu'il y avait de plus politique

de cette façon d'autres petites histoires me furent pardonnées  
car nous n'étions pas sans en avoir de toutes les couleurs

J'avais un excellent cheval - et un bon ordonnance  
un peu roublard, mais c'était ce qu'il me fallait.

Je changeais de logement car j'avais trop de voisinage  
de panache - (toutes les chanteuses des Cafés concerts) et fut  
une bonne note pour moi.

Je m'installais donc - chez Madame V<sup>e</sup> Audouard.  
appelée la Vieille gazette du Pays - femme pieuse. Vertueuse  
à la tête de toutes les bonnes œuvres -

Elle m'eut une réputation d'homme modèle - et d'un  
aux petits soins pour moi -

Cette brave Dame avait des douleurs - et j'eus l'occasion  
de lui donner quelques conseils. - Je n'avais pas fait un  
peu de médecine pour rien. - elle s'en trouva fort bien  
alors je devins - le modèle des modèles

Lorsque j'allais en Visite - on me parlait de ma Propriété  
dans des termes si élogieux - que j'avais presque honte  
de me voir dans une aussi Sainte Chapelle -

J'avais acheté un petit harmonium - à brins  
(harmonica Flute) à Arignon - et je jouais - de cet instrument  
un peu tous les jours. - sans être bien musicien. Je m'in-  
terai pas trop mal - tous les airs d'Opéra. d'opérettes  
et autres me passant par la tête et dans mes



chaumant pour ne pas cracher les oreilles. Avec ma  
bonne Madame Audouard jubilait dans la joie.

Je lui jouais des Noëls - et des airs religieux alors  
C'était le recueillement - je n'exagère pas en disant qu'elle  
se mettait à genoux avec sa bonne pour savourer  
la bonne et sainte musique.

Malheureusement - j'eus une petite altercation avec elle  
et je finis par lui donner mon congé - . Ce fut un  
événement dans tout Orange - et de tous ses amis



## Histoire d'un mannequin

---

Le Capitaine Felix - un ancien camarade  
de la garnison de Chartres - était en garnison  
à Orange - et malgré - toutes les années passées  
depuis son départ de Chartres - il n'avait pas changé  
de Caractère - toujours en fête - et toujours en noce.

En me voyant venir - à l'écarton - il ne dut  
m'en aller aucun instant passer de bons moments et

J'avouerai qu'il ne se trouvait pas beaucoup par chez  
moi pour mon compte personnel - je n'étais pas plus digne  
que lui -



nois passions toutes nos matins au quartier jusqu'à  
fallait - l'occupation de l'instruction des réservistes et des jeunes  
soldats - seulement cela ne nous empêchant pas de penser  
à tout ce que l'on pourrait bien faire dans la journée et  
dans la soirée -

Les ballades à cheval ne manquaient pas - la pêche  
et quelquefois la chasse - sans compter le voyage à  
Avignon qui n'était qu'à 20 Kil d'Orange - et n'était  
rien 20 Kil quand nous en faisons le double et le triple  
en Afrique. Mais Capitaine Felix avait été en chemin  
pendant que j'étais en Algérie - aussi - les rendements ne  
l'effrayaient pas du tout. Mais tout cela n'a qu'un  
temps - surtout lorsque l'on a des occasions pour avoir  
du nouveau - ainsi chez nous à l'affût de toutes  
les attractions.

Une Cavalcade - l'organisa chez lui car il avait une  
vraie collection d'effets chinois - en un clin d'œil  
nous fûmes tous équipés - (une dizaine d'officiers) et  
nous voilà dans la ville - tan-tan' - et guom - en  
tête - toute la ville la population fut émerveillée.

Pour remettre les effets au repos on les plaçaient  
sur des Mannequins - en Osier, - et on avait  
l'illusion d'être dans un palais chinois car tous  
les appartements étaient admirablement bien meublés.

Un beau jour il me donna - un de ces  
mannequins - et le fit porter dans mon logement  
chez Ma Professeur (le tout formait un paquet qu'il était  
difficile de bien définir -) le tout fut mis dans ma  
chambre - en attendant ma rentrée.



a mon retour - je fis remonter le mannequin - et  
je le placai, a une fenetre -

Une autre idee me passa par la cervelle comme j'avais  
monte une espee de gymnase - trapeze. anneaux  
cordes de - je ne trouvais rien de mieux - que de mettre  
ma bonne femme sur le trapeze - et sous la balanciere  
la malheureuse fenetre - que je posais dans cette chambre  
donnant sur la cour de l'ecole de Freres.

Malheureusement les enfants voyant toute cette scene  
se <sup>fer</sup> ~~demoraliser~~ beaucoup - mais ne faisant pas l'affaire  
des Professeurs - ils porterent donc une plainte a  
Madame Andouard.

Cette femme - ne pouvait en croire ses oreilles  
Elle me dit avec une figure toute decoupee que  
je ne pouvais etre chez elle parce que j'amenais  
des vilains creatures dans son sanctuaire.

Je ne comprenais rien - et j'avais beau lui dire  
que c'etait une mauvaise langue qui ne voulait  
du tout en me debilitant ainsi -

Je n'aurai jamais eu l'honneur d'expliquer  
que vous etiez si libertes - enfin je commencai a en  
avoir par dessus la tete si bien que je lui dis - ce  
n'est pas vous qui me donnez charge - car je pars  
de suite.

Mon soldat fut mis malade a une bonne heure  
apres. j'etais de nouveau tres bien installe dans  
une superbe maison - toute meuble (selon aux Parisiens)  
table a manger vieux chaises enfin tout le confortable  
possible

Les proprietaires le mari et la femme venant



Orange - 7<sup>th</sup> 1889 - (9)



Adjudant Masson -

Laugier  
d'ad.

celier  
veterinaire

Talix  
capitaine

des Vallons  
sergent

Audoubert  
sergent-major

- Orange - Novembre - 1889



Quartier d'Armes d'Honnieres -  
Lieut. des Vallons Audubert  
Lt.



de mourir - et on fut fort heureux de ne lever  
toute la maison, c'était un facon comme une autre  
de faire prendre l'air au malade.

J'étais à peu près dans mon nouveau château que  
mon ancien propriétaire - vint me voir, elle venait  
s'excuser de cette aventure dont elle connaissait la fin  
mal. qu'en fait de femme - rien dans son couvent. Je n'avais  
qu'un mannequin, elle regrettait bien celle qui m'en  
avait été exécutée - Je ne pouvais retourner chez elle  
car je n'y tenais pas du tout et de plus j'étais  
engagé avec ma nouvelle épouse - la haine de regretter  
les anciens locataires de mon immeuble -

Cette fois je restai un peu plus longtemps  
car ma grande maison était fort agréable -  
j'avais un petit jardin sur le devant - et derrière les  
murs - étaient baignés par la Meuse (petit cours d'eau  
rempli d'écureuils) et l'avantage d'être en face du quartier

Nous eûmes les bonnes soirées que j'ai passées chez  
moi - et les camarades qui venaient me voir - j'en  
ai encore le plus grand souvenir.

Je continuais - mon existence - en tournant chez tous  
les habitants - et ne oubliant pas naturellement ma  
Commandante : Cette dernière s'était aussi fourrée dans  
la litière que j'étais très maniable - et elle me fit faire

Connaissance avec une jeune femme (Madame de la P  
j'allais la voir, mais ça ne me disait rien - Je continuais  
néanmoins à avoir de bonnes relations - car je la trouvais  
dans bien des Salons

Sans une de ces visites - je me suis trouvé un peu  
embarrassé. - j'étais chez la Dame d'un Juge et cette  
aimable femme qui était aux dernières phrases



d'un qu'on ne - accoucha au milieu du salon  
je dus faire deux tours - et aller chercher - aide -  
inutile de vous dire que je n'assistais pas au dîner

La Saison se faisait toute - on était en novembre  
et les jeunes filles organisaient des sauteries et petits  
soirées intimes - On jouait la Comédie - chez une  
de mes Compatriotes - la femme du Conservateur des  
Hypothèques. (M<sup>lle</sup> Pecho du Chatelier) que j'avais connue jadis  
à Lorient. Aum' j'étais de bon vein chez elle -

Je prêtai mes effets militaires aux Dames qui voulaient  
se travestir - et je faisais les Rôles de domestique  
lorsque la pièce en comportait un - c'était généralement

celui où il n'y avait rien à attendre -  
et consistait généralement à ouvrir des Portes - et à porter  
des lettres sur un plateau.

Plusieurs Rallyes furent organisés - et au dernier  
j'ai failli me casser la figure dans un murier  
comme c'était moi qui faisais la bête. -

Je fis croire aux Dames que c'était dans le  
programme - la bête étant traquée devant vouloir  
s'abattre dans - un arbre. Je n'en avais pas moins  
rudement mal au dos. et à la tête - mais  
aucune égratignure.

Le Cercle de la Bourbonnais (société la plus huppée)  
du Pays. fit donner un grand bal dans son grand  
local. - ce fut épataint - Je conduisis le Cotillon  
avec un jeune receveur de l'enregistrement. on dansa  
jusqu'au grand jour. - et tout se termina par un  
dîner à Bollène La Croisière (station près Orange)

Le Receveur des Domaines de cette localité  
avait de misé à la soirée avec sa famille -



une femme charmante et deux jumeaux adorables  
et d'âge à marier.

J'avais beaucoup d'amour avec l'aînée - et probablement  
je ne lui déplaisais pas. car elle insista tellement  
que j'acceptais l'invitation de son Père.

Lucie - une bonne journée -

À mon retour - tout Orange me mandait avec  
la charmante jeune fille - ; dans ces petits villages on  
est pas long à vous marier - je l'aurais toujours  
cousin - et naturellement - je n'allais pas plus loin  
et me semblait que si je me mariais ça n'était  
plus - je serais peut-être une bêtise. Que reste  
ma mère - et ma famille me cherchaient bien une  
femme - et je n'avais qu'à me laisser faire

Donc mon mariage se fit de cette façon -  
Allant chez l'un et chez l'autre.

Ma brave propriétaire - tomba malade - et  
comme elle était seule - à habiter un petit pavillon  
à côté de ma maison, elle se fit soigner à l'hôpital  
J'allais la voir - et cette brave femme était  
très touchée de mes visites - un beau jour je lui portais  
une petite bouteille d'Origan du Comtat (espèce de chaire)

et paraît qu'elle absorba - tout le contenu et elle  
tomba encore plus malade jusqu'à ce qu'elle rendit son âme  
à Dieu.

À vous peu de famille - car cette brave dame n'était pas  
du pays - je l'accompagnais au cimetière. - Je crois que  
nous étions deux dans le cercueil à suivre son corps

Donc j'étais en cure - dans Orange - et l'on me fit des  
compléments d'avoir été si aimable avec ma vieille  
propriétaire -



La nouvelle année 1890. arriva - et j'eus une  
dépeche du général de Trovion - qui m'annonçait que  
j'étais étaié pour chevalier de la Légion d'honneur -  
c'était une bonne affaire pour moi - mais les vieux  
Capitaines de l'Escadron que attendaient cette récompense depuis  
de longues années furent un peu jaloux - car j'étais beaucoup  
plus jeune qu'eux - j'avais à peine 19 ans de service.  
et les Campagnis et Blenans - mais donc regardant  
pas à tout cela - pour eux j'avais pris leur place.  
En attendant la nomination - fut un avertissement au  
Champagne.

J'appris aussi le décès de ma bonne tante de Rennes  
ce fut une vraie peine pour moi car elle m'aimait bien  
Malgré tous ses fets et petits soucis - je continuais  
également ma correspondance avec toute la famille  
et j'écrivais en moyenne à ma mère - deux ou  
trois fois par semaine.

Quelques petits échappés à Marseille - chez mon Frère  
et ma sœur - se dissolent ainsi dans le calme  
de la sagesse.

La nomination de maïs d'Oran - et mon lieutenant  
qui était à Marseille fut clarié à Bordeaux.

alors - je me préparais à Prendre le commandement  
de ce fameux détachement - tout désiré.

Mes visites d'adieux ne furent pas longues  
une invitation chez mon Commandant et quelques  
soirées - et je quittais Oran. le 10. mai 1890  
pour arriver à Marseille dans la même journée

Je regrettais un peu Oran. mais j'étais  
très content d'aller à Marseille -



Marseille - 10 mai  
1890.

Mon Camarade - m'attendait à la gare et  
me conduisit au détachement - à la Caserne  
du Bas Fort St. Nicolas - en face du Fort d'Jean  
je vis tout le détachement (qui était aux ordres  
des chevaux et le matériel - et je m'occupai pour  
chercher un logement - car je n'en tenais pas chez  
mon Frère - ou j'aurais fait porter mes petits  
bagages - - M. Carnis était encore en Gare).

Je trouvais Rue Guignard - une maison garnie  
en face du Palais de Justice. (Je n'avais pas et  
je n'avais même pas une idée de garnis de  
Marseille. - Je m'y installai - mais je n'y restai  
pas huit jours - Car non seulement j'avais des  
visites de parents, mais toutes les voisines de  
la maison faisaient une vie épouvantable -

Mon Frère - me dit tu ne peux rester là.  
il faut chercher ailleurs.

Sur ces indications - mon détachement changea  
de Casernement et j'allais au quartier Buserade  
(St. Charles) je demeurais une petite bourgeoise  
calme - et bien propre (Rue Canonge)

M. de l'abbé de Melhuan et des Capucins.

Ce même jour j'en avais vu une autre  
Rue Senac dans une autre maison garnie  
jeune - boîte d'artistes - Je m'arrêtai donc  
pour la Rue Canonge où j'y suis resté toute  
ma vie de célibataire.

J'y étais du reste très bien. Ma propriétaire  
se chargeait de mon linge et de tout ce que  
pouvait m'être utile - - c'était une décente femme  
seulement je payais un peu cher 40<sup>fr</sup> par mois



Mes ordonnance - et ma Pension - entreten' à la redoute  
et me me valait pas beaucoup de pécunies pour entretenir  
des danseuses - Aussi j'étais un modèle.

En dehors de mon service mon seul bonheur c'était  
d'aller voir mon Frère et sa famille - les Enfants m'y  
attiraient beaucoup. Nous passions tous les dimanches  
ensemble -

Ce que j'ai route les curions - avec mon cheval  
je connaissais tout Marseille à fond. -

La Ville était assez agréable - et bien grande - car  
il fallait faire beaucoup de chemin pour aller dans  
la campagne.

Mon Frère me fit faire connaissance avec plusieurs  
familles - car il connaissait beaucoup de monde.

Sur service de Commandant de quartier et  
avant tout d'arrondissement de St. Victor. R. V. Ferrel  
et le D. de la garde - l'avait mis en relation avec

de trois personnages - il me presenta un jour au Supérieur  
de Pers Oblats (L'abbé. Gégot de la Plaine) - c'était un  
ancien Commandant de Quimper qui avait connu un de  
nos oncles Monseigneur de Poulpiquet Evêque de Quimper)  
il fut fort amable - et c'est chez lui que je devais  
connaître le R. P. Marthon - qui fut pour moi  
plus qu'un ami -

Ce brave et saint Père était le confident de mon Frère  
et venait aux soupers le voir et l'on taillait des  
bavettes. de son côté comme mon service m'appelait  
quelques fois à la D. de la garde car j'avais un homme  
et deux animaux qui faisaient le service de l'eau  
pour la redoute. j'en profitais pour faire une petite

visite au Père Marthon et au Père Gégot.



Nous finissons par faire de bons amis -

L'ascension de M. D. de la garde <sup>(Charles B. Notre Dame)</sup> - a cette époque était très agréable à faire - car c'était un peu dur - a part quelques sapins on montait par des petits sentiers le long des Rochers.

Une fois a la bardequi nous visitons tout depuis le haut de la statue - jus qu'aux cryptes.

Je me rappelle être monté dans l'entrevue de la statue de la Vierge avec mon père - j'étais complètement engagé dans la tête et lui dans le long du cou - il faisait une chaleur énorme car le soleil chauffait le bronze -

Je regardais le corps d'acier de la statue par un des yeux de cette immense statue. et je pourrais facilement engager les deux yeux et la moitié de la figure - le diamètre de la prunelle - pouvait avoir au moins 12 ou 15 centimètres - Sur le haut de la tête, il y a une lucarne - que a 90. centimètres de diamètre - et qui donne du jour dans l'escalier qui descend. Dans la statue - c'est les Cieux à visiter.

Le Bon Père nous offrait alors - un verre de Vin blanc - dans un verre qu'il avait au fort de la bardequi (une ancienne canonnière car le fort de M. D. de la garde existait depuis longtemps et il restait encore quelques vestiges de Fortifications)

Mon Service me donnait assez de liberté et j'avais un peu à faire a tout le monde

Je ne tardais donc pas a avoir de bonnes Relations du reste j'avais retrouvé d'anciens camarades et d'anciens chefs qui tous ont été très affectueux avec moi -

Comme j'étais seul de ma couleur c'est a dire de mon Régiment - j'étais mon grand chef et n'ayant



que le Service de la place). a assuré - j'aurais  
facilement trouvé les services - a exécuter.

Mon Père et ma belle-sœur - me disaient souvent  
tu devais le marier - maintenant que te voilà  
dans le calme - car tu serais plus heureux - et tu  
pourrais enfin avoir ton chez toi

J'avoue que cette fois - j'en demandais pas mieux  
mais - ce que m'aurait un peu à faire ce grand  
changement dans mon existence - c'était de chercher  
la compagnie de mes rêves.

J'avais tellement vu de ménages et de tous  
les couleurs - tant qu'à faire le grand pas je voulais  
avoir bien des renseignements - sur la future.

Ma belle-sœur en causa au père Marthon  
et ce dernier - fort content de nous être agréable  
à tous - me dit j'ai votre affaire. j'en connais  
plusieurs - et il me donna tous les détails - sur  
celle - x fille d'un docteur. demeurant R. du Gq.

Sous prétexte d'aller visiter un logement à Louer  
fortement disponible dans la maison de cette jeune  
fille - j'eus l'occasion de voir - La mère - et les  
deux jeunes filles - . Elles n'étaient pas mal - ni  
l'une ni l'autre - celle qui m'était destinée par le R P  
était un peu chétive. Si j'avais été plus jeune  
je crois que j'aurais pu avoir bon accueil dans  
cette famille -

Surtout ce que m'aurait été qu'un officier  
d'infanterie lui faisait aussi la cour et était  
déjà reçu dans cette maison -

Je ne voulais donc pas aller couper la parole à l'heure  
soir le pied de mon collègue).



et j'as au Père d'Arthur - que ce n'était pas mon affaire  
il en put parfaitement et il en parla plus de moi.

( Cette charmante jeune fille x maria - elle était destinée  
à être malheureuse car son mari est mort à l'hôpital de  
Marseille quelques années plus tard. Comme un peu fou, hémorrhagie )

On chercha donc pour moi - d'un autre côté.  
et ce ne fut pas long - car quelques jours après.

Ma belle sœur me dit - tu sais - il faut venir avec  
moi à N D de la garde de Pau - doit te ménager une  
entrevue avec une jeune personne - très bien - sous l'œil  
des Rapports - Elle me fit un tableau très intéressant quoiqu'il  
me parut rien de précis, mais elle tenait à me voir  
une main - alors elle changeait un peu.

J'allais voir le R.P. qui m'expliqua - ce qu'il  
avait l'intention de faire - - me disant - cette jeune  
personne viendra me voir avec sa Mère à la sacristie.

et Nous vendez - vous prétexte de me dire bonjour -

J'ai parlé un peu de vous sans rien me compromettre  
par conséquent - vous n'êtes pas engagé - et du côté  
cette famille - ignore un peu toutes ces petites combinaisons.

Elle me fit l'éloge de M<sup>lle</sup> X. c'était un modèle  
et la commandant depuis sa toute jeunesse - - très instruite  
et excellente - elle dit dans l'intimité - ayant eu des  
succès - - avec cela - bonne Catholique et pratiquante.

enfin - la fleur des poés. Ma belle sœur m'engagea  
donc à aller au Rendez-vous. - et elle m'accompagna  
avec Anna Marie

Nous Nous sommes allés à faire l'ascension du Rocher  
et nous sommes entrés dans la chapelle -







J'appris que M<sup>lle</sup> x s'appelait Fouquet de nom de famille  
que son Père était négociant en charbon demeurant  
R. de l'Arbre - 15. derrière la maison dorée. -

Naturellement j'y allai le lendemain pour voir la  
Maison. et tâcher de voir un peu de famille sans  
être connu. - Comme Situation de Fortune j'apprenais  
le montant. Mais d'après le P.P. - c'était une famille  
aisée - sans être millionnaire - la fortune apportait  
certainement ce que la loi militaire exigeait et  
comme je n'étais pas un personnage à faire une affaire  
de Gros Soud - ce point de vue me suffisait -

Mais voilà donc en révolution chez mon frère.  
Ma belle sœur me disait il faut aller faire une  
visite à cette Dame - - Je ferai mon possible pour  
lui parler - car je la vois - tous les matins, à la D en  
la garde. (c'était le mois de mai et ces Dames montaient  
tous les jours à la Neige)

Le jour grand arriva - je me mis sur mon 31  
et mon Frère et ma belle sœur vinrent avec moi rue  
de l'Arbre -

J'eus le grand plaisir de voir la jeune fille qui me  
paraissait encore mieux que la première fois, sa mère  
mouï raconta des histoires à dormir debout - mais je  
n'y fis qu'une attention.

M. Fouquet Père. - Vint nous répondre - et fut aussi  
plus qu'aimable - c'était un homme encore jeune - figure  
bien ouverte. avec ses lunettes d'or. - un type d'homme  
de loi. - et causa beaucoup avec mon frère qui



un courroux un peu trop de fleurs - enfin la  
conservation ne tardait pas - il fallait pourtant ne pas  
abuser. pour une première visite - mais mon frère allant  
longueur de l'air - et je crois bien qu'il fit la demande  
en mariage le premier jour - tout marchait pour le mieux  
sans rien dire de desconf. d'un côté comme de l'autre nous  
devions nous revoir. ch. mon frère. et au bout d'une  
dizaine de jours j'étais reçu dans cette maison - ou  
je n'ai jamais eu à me plaindre d'y être resté

j'allais d'ailleurs pour mon compte - à la Rob. Dames  
de la garde - car je savais que M<sup>lle</sup> Fonquet - y était  
tous les matins - avec sa sœur - et sa tante ou sa mère.

Je m'arrangeais toujours pour me trouver sur son  
parapet - je saluais - et il ne m'en fallait pas plus  
pour être content toute la journée.

Que de fois - suis-je monté à cheval. cette colline  
et les rochers - pour avoir l'occasion de trouver celle  
qui devait être la compagne de ma vie.

j'étais bien avec le Concierge du Janctuan et  
surtout avec le Père Marthon aussi j'avais accès  
dans la tour - dans les tribunes - et je pourrais voir  
tout le monde sans être vu.

Une belle nuit montai aussi avec souvent et  
je pourrais lui reconnaître une chose - c'est qu'elle se débrouillait  
pour moi.

Enfin je reçus un jour une communication du  
Père Marthon me disant que je pourrais aller faire visite  
à ses Dames - je fus invité à Prendre le Café. - et comme  
vous le pensez - je n'ai pas été long à m'y rendre -  
à cette première invitation.



J'ai du souvenir même un peu de bonne humeur. Car j'ignorais  
que la Coutume de cette famille - pour en perdre les habitudes.  
On dînaient fort tard - à deux heures - le Père -  
se mettait à peine à table - ainsi il y a du avoir grande bar  
de combat - le jour de mon premier café.

J'annonçai donc et présentai mes hommages à toute  
la famille - M<sup>r</sup> & M<sup>lle</sup> Fouquet - à M<sup>lle</sup> - Car les autres enfants étaient  
en classe - et la jeune sœur - était avec une tante - qui habitait  
la même maison - un étage au dessus -

Pas la suite - j'ai connu tous les détails de la maison  
de la famille - etc. etc. etc.

Monsieur Camus avec plus de liberté - tout en prenant  
mon café - sur une jolie petite table (que je trouve encore)  
- je fus engagé à venir le voir tant que cela me  
ferait plaisir. - naturellement - sans abus de cette amabilité  
accueil - je venais assez souvent - et comme je me  
considérais comme reçu en futur gendre - nous causions  
de choses plus sérieuses -

Le Dimanche, j'allais avec mon frère et la famille  
au Roncas. Blanc dans une campagne appartenant à  
M<sup>r</sup> Fouquet - c'était un joli petit cabanon -  
ou plutôt un petit nid bien vert.

Toute ma famille se paraît au milieu de cette  
famille - qui fut fort amicale pour moi -

Je fis connaissance avec M<sup>lle</sup> Catherine. la sœur -  
puis la tante. Une vieille fille - dévouée aux siens.

Un fils aîné Marius - qui pouvait avoir 17 ou 18 ans.  
deux petits derniers Louis et Claude - qui étaient Pénitents.  
L'un était au Lycée de Marseille - et l'autre à la Seignie.  
Ce mois de Mai s'écoula bien doucement.



Le Mois de Juin fut un peu plus *decevantement* - car  
il commença par un grand repas - que j'ai toujours considéré  
comme le repas de fiançailles - mais c'était plutôt l'annonce  
du Mariage de mes futurs beaux parents <sup>(leur âge d'argent (25 ans))</sup> le 4 Juin -

Moi futur - invité - mon père et toute la famille  
ma belle sœur me dit alors - il faut donner la ~~bagne~~  
c'est au paradis - et la Contenance - dans la Provence  
quand on donne la bague - il paraît que c'était un  
engagement sérieux.

Malheureusement je me laissais faire - elle vint avec moi  
et choisit - une petite bague - qui n'avait rien de  
bien extraordinaire - (du reste je n'y entendais rien) et  
me dit tu la donneras à M<sup>lle</sup> Euphrasie)

à Propos de ce malheureux nom qui me choquait terriblement  
car on me disait que ce n'était pas joli - etc. etc -  
ma future épouse - Portait un deuxième nom (Chère)  
que m'était plus agréable à tous les points de vue -  
c'était le Prénom de la mère - et de la sœur.

Je n'ai pas besoin de vous dire que la famille Fouquet  
fut des renseignements sur mon compte par l'intermédiaire  
du Colonel Légié - naturellement de faux bois - parce que  
la famille m'accueillait -

Notre premier Dîner je devais de fiançailles et de  
famille - fut superbe - j'étais à côté que ma future qui  
fut charmante. Je la vis encore avec sa Robe en Soie  
couleur saumon - - nous avions fait mille projets pour  
l'avenir - et la soirée nous a passé bien courte.

J'étais donc absolument de la famille - et je venais  
jusqu'à tous les jours rendre visite à mes futurs beaux  
parents

Monsieur Fouquet - était charmant je le voyais souvent  
et je lui donnais même des rendez vous - ce que me disait



pas trop d'ambition car j'équivalais les coutumes de  
ma maison - et les mœurs vous étiez toujours aux  
heures de ce repas. aussi devais de se presser pour  
venir me trouver au Café de la Brancan de Noailles (qui  
n'existe plus aujourd'hui.)

Tous mes petits affaires avaient parfaitement bien  
marchés. - grâce au Père Martin - seulement il me  
fallait l'argentement de ma mère. - et c'était la seule  
chose <sup>à la</sup> quelle je n'avais pas encore songé - car je connaissais  
trop le caractère de ma mère pour qu'elle me mit pas  
de barreaux dans les roues.

Lorsque je lui parlais de mon futur mariage. elle me  
répondit qu'elle avait une jeune fille parfaite qui ne  
demandait qu'à se marier avec moi - et elle n'était  
pas très disposée pour mon union à Marseille -

Jeus donc une correspondance un peu bruyante  
avec elle - et j'en fus par la conviction que ma future  
avait toutes les qualités - de de enfin qu'elle me plaisait

Cela ne l'a pas empêché de m'envoyer le portrait  
de la jeune fille qu'elle avait choisie pour moi

c'était la petite fille d'une vieille marquise, mais elle était  
belle de me plaire. et j'en fus quitte pour ne plus y songer  
tous le mois de Juin fut un mois bien long.

car il fallait attendre encore longtemps pour faire la  
Cérémonie du mariage - qui était fixée pour juillet

C'était pas les occupations que nous manquions car  
je courais les marchands de meubles, les appartements de de  
j'écrivais aux uns et aux autres beaucoup de lettres  
amis croyaient que c'était une blague car je n'étais  
pas un oiseau à me marier - enfin le moment



Le mariage approchait - toutes les autorisations les  
papiers arrivaient et moi fixais le mariage pour  
le 22 juillet 1890.

Les quelques derniers jours furent un peu mouvementés  
car l'on est pas toujours d'accord pour certains points  
j'avais des Concils des uns et des autres. et je n'écoutais  
pas toujours les bons.

Je commençais à en avoir par dessus la tête. et je  
crois bien franchement que si cet état de chose avait  
encore duré quelques jours - j'aurais tout promené  
et je n'aurais été qu'un garçon.

Heureusement que je venais me retremper dans la famille  
de ma future et j'oubliais tout. Car je n'étais pas un  
personnage à faire des réceptions pour des riens.

Je n'aurais jamais abandonné mes projets - même pour  
une question d'argent - c'était promis - pour moi  
c'était donc sacré puisque j'avais donné ma parole.

Je fis donc toutes mes invitations - ma bonne mère  
ne put venir à cause de son âge et ce fut ma  
belle sœur qui la remplaça - mon oncle d'Alger  
m'avait promis aussi de venir me servir de témoin  
tous mes amis - d'orange - mon commandant en tête  
aussi que mon capitaine - acceptèrent mon invitation  
et c'était le R.P. Mathon qui devait me marier.  
Le pauvre barbonnet était très content d'avoir pu  
venir et me faire entrer dans cette famille qu'il  
avait en grande estime.

Tout fut réglé - pour le mariage - et j'attendis  
le lendemain - pour la célébration de la cérémonie,



Tous nos vœux arrivèrent le soir du 28 juillet.  
Je les casais un peu partout en ville. car ils étaient  
nombreux.

J'avais comme Garçon d'honneur - le Lebrun. Des champs  
un Dragon... qui devait avec moi à main levée depuis  
mon arrivée dans cette garnison.

Nous avançons - avec ma future famille - et ma belle sœur  
Jenny. - toute nos vœux pour les Voitures et  
pour le Cortège. ce ne fut pas une petite affaire - car  
il ne fallait pas avoir de mécontentes, et y a des gens  
susceptibles - un peu partout et c'est avec respect de  
faire plaisir à tout le monde.

Ces trois furent averties - le 28 au soir.

Je quittais ma future - et tous les diables se réunirent  
chez moi rue Cassini. pour y passer la  
dernière nuit.

Je devais me lever de bonne heure le lendemain  
car nous allions tous à la messe à Notre Dame de  
La Garde. lui demander de nous bénir et  
de faire de nous deux heureux.

C'est donc la dernière nuit que je passai  
chez moi - car j'avais loué - un appartement  
Boulevard Longchamp. 68. - où nous avons notre  
nouveau mobilier.

L'appartement était joli - bien situé et dans  
un luxueux et pittoresque mont. nous avons  
plus que le nécessaire.

J'avais arrangé avec la famille de ma future  
tous les détails - et ce petit logement avait



un petit air coquet.

C'était le salon la pièce la moins belle comme meubles et tableaux mais nous avions le temps d'en apporter car nous espérions venir assez longtemps pour faire des améliorations. - C'est du reste ce qui arriva par la suite.

Voilà donc ma vie d'officier et de garçon tenu - je l'avais du reste enterrée la veille - avec quelques amis - et je devenais - un homme sérieux jusqu'à ce que j'allais avoir un ménage cette fois - c'était sérieux - il fallait donc faire comme l'on dit (faire peur à sa femme)

Je m'attendais à être décoré le 14 juillet et fut une petite contrainte pour moi car c'est de une satisfaction de plus pour ma future et pour moi je ne pouvais avoir tout à la fois - et je devais donc me contenter - de tout le bonheur que j'allais avoir.

Je ne méritais certainement pas d'être si favorisé - car après une existence comme celle que j'avais eu jusqu'ici - j'aurais pu m'attendre à ne pas avoir tant de satisfactions. - j'étais donc encore sans doute encore classé dans les heureux de la Providence.

---